



L'horreur du West End

Meyer

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

NICHOLAS MEYER

d'après un manuscrit inédit du Dr Watson



L'Horreur du West End

Une aventure inédite de
Sherlock Holmes



suspense

archi
A
poche

NICHOLAS MEYER

d'après un manuscrit inédit du Dr Watson



L'Horreur du West End

Une aventure inédite de
Sherlock Holmes



suspense

archi
A
poche

NICHOLAS MEYER

L'HORREUR DU WEST END

Manuscrit posthume du docteur John H. Watson,
édité par Nicholas Meyer

*traduit de l'américain
par Dominique Maisons*

ARCHIPOCHE

Du même auteur

La Solution à 7 %, Archipoche, 2014.

Sherlock Holmes et le Fantôme de l'Opéra, L'Archipel, 1995 ; Archipoche, 2010.

Sommaire

Préface

Prologue

1. Sherlock Holmes reste chez lui

2. Invitation à l'enquête

3. L'affaire de South Crescent

4. À propos de Bunthorne

5. Le seigneur de la vie

6. Le second meurtre

7. L'agression

8. Maman, le crabe, et d'autres

9. Sullivan

10. L'homme aux yeux bruns

11. Théories et accusations

12. Le Parsi – Porkpie Lane

13. Le policier manquant

14. L'horreur du West End

15. Jack Point

Épilogue

Remerciements

Ce livre a été publié sous le titre
The West End Horror
par Dutton, en 1976.

Si vous souhaitez prendre connaissance de notre catalogue :
www.archipoche.com

Pour être tenu au courant de nos nouveautés :
www.facebook.com/Archipoche

E-ISBN 978-2-35287-738-7

© Nicholas Meyer, 1976.

© Fleuve noir, 1984, pour la traduction française.

© Archipoche, 2015, pour la présente édition.

Pour Elly et Leonore

Préface

La publication de *La Solution à 7 %* m'a valu, entre autres conséquences intéressantes, un abondant courrier, provenant des quatre coins du monde, et adressé à moi en tant qu'éditeur de l'ouvrage. Comme je l'avais prédit lors de sa parution, le manuscrit est devenu l'objet d'une controverse animée, et de nombreuses personnes m'ont écrit, sur toute sorte de supports et dans une syntaxe, une orthographe et une ponctuation des plus variées, pour me dire ce qu'elles pensaient de l'authenticité du document. (Je compte même parmi mes correspondants un élève de première de Juneau, en Alaska, qui, confondant apparemment le sens du décalage horaire et croyant qu'il était une heure de *plus* à Los Angeles, m'a téléphoné un jour à l'aube pour m'informer qu'à son avis j'étais un imposteur.)

Plus inattendu fut le nombre de manuscrits « disparus » du docteur Watson qui refirent surface à la suite de cette publication. Il m'en est parvenu pas moins de cinq, soumis à mon attention et ma considération d'éditeur. De provenances aussi diverses que leur contenu est étonnant, ils émanent respectivement : d'un pilote de ligne de Texarkana, au Texas ; d'un diplomate en poste en Argentine ; d'une veuve, établie à Racine, dans le Wisconsin ; d'un rabbin suisse (son manuscrit est rédigé en italien) ; et enfin d'un monsieur retraité – il ne précise pas de quelle profession – de San Clemente, en Californie.

Tous ces manuscrits étaient intéressants, et tous comportaient la chronique de leur propre origine, justifiant leur découverte tardive et expliquant les circonstances dans lesquelles ils avaient été composés. Deux d'entre eux au moins – et notamment une adaptation sur le mode pornographique – étaient de toute évidence des faux, quoique tout à fait charmants. Pour les autres, il s'agissait tantôt d'un tract politique à peine déguisé, tantôt des divagations d'un esprit égaré, qui

reprenait la thèse, avancée déjà quatre fois, de l'ascendance juive de Holmes (il ne s'agit pas du rabbin suisse), et enfin... L'affaire que vous allez suivre est rapportée dans un manuscrit appartenant à Mme C. K. Verner, de Racine dans le Wisconsin. Il n'est pas entré seul en ma possession, et tout commença par une lettre que m'adressa Mme Verner aux bons soins de mon éditeur, à New York, et que voici :

Le 14 décembre 1974

Cher Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le manuscrit que vous avez fait publier sous le titre « La solution à sept pour cent ». Mon défunt mari, Carl, était issu de la famille Vernet dont descendait lui aussi Sherlock Holmes, comme vous le savez probablement. J'ai pensé qu'il vous intéresserait peut-être de voir un autre de ces manuscrits « longtemps disparus » du docteur Watson, bien qu'en l'occurrence, il n'ait jamais été à proprement parler égaré. Mon mari Carl le tenait de son père, à qui il avait été légué, à ce qu'il disait, par M. Holmes lui-même. Il est écrit à la main, et il faut dire qu'il est un peu difficile à lire par endroits, à cause du père de Carl, qui lui a laissé prendre l'eau dans les années trente, car il n'avait pas les moyens de faire réparer le toit du grenier.

Le père de Carl (papy Verner), qui est mort en quarante-six, n'a jamais montré le manuscrit à un éditeur parce qu'il est bien précisé au début que M. Holmes ne voulait pas que les gens le lisent. Mais, depuis ce temps, il est passé beaucoup d'eau sous les ponts et, de toute façon, tous ces gens sont morts.

J'ai lu la semaine dernière dans le journal tout ce qu'on vient de découvrir sur la vie privée de Gladstone et, après cela, je ne crois pas que le manuscrit puisse faire beaucoup de mal.

Carl est mort en février, et, comme vous le savez, les affaires ne vont pas fort. Je vais sans doute être obligée de vendre la ferme, et je dois dire qu'une petite rentrée d'argent serait bienvenue.

Si vous voulez voir les documents, et que vous êtes intéressé, nous pourrions nous entendre sur une somme (à moins que je décide de vendre l'original, comme le conseille votre oncle Henry, qui a vendu le sien à un gars du Nouveau-Mexique pour un joli paquet. Je crois avoir lui dans « Time » comment on trouve des

Sincèrement,

Marjorie Verner.

Cette lettre marqua le début d'une longue correspondance entre Mme Verner et moi. Sur mon propre conseil, elle prit l'avis de son notaire, qui s'avéra – à mes dépens – parfaitement compétent. Quoi qu'il en soit, nous finîmes par aboutir à un accord, et je pris l'avion pour Racine, où elle me remit le manuscrit après en avoir fait faire plusieurs duplicata.

Certains passages étaient pratiquement illisibles, et je rencontrai cette fois des problèmes très différents de ceux du précédent manuscrit.

L'eau avait fait des dégâts sévères : à certains endroits, des mots et des phrases entières étaient effacés, impossibles à déchiffrer, et je dus faire appel aux services de spécialistes en la matière.

Je rends hommage à ce propos à Jim Forrest et aux laboratoires de l'UCLA, qui ont accompli des prodiges de reconstitution.

Malheureusement, leur technique est parfois restée sans effet, et j'ai été contraint alors d'intervenir, en complétant certains paragraphes et certaines pages par les mots et les phrases qui m'ont semblé les plus plausibles. Cependant, bien que j'aie fait de mon mieux, je ne suis pas Watson, et si le lecteur est agacé parfois par quelques fausses notes, c'est à moi, non au bon docteur, qu'il faut les reprocher. J'avais envisagé de signaler ces passages par des parenthèses, mais c'eût constitué une interférence fâcheuse à laquelle j'ai finalement renoncé, certain que les discordances les plus choquantes apparaîtront de toute façon d'elles-mêmes, et que l'on saura reconnaître les maladresses de ma propre plume.

La question des dégâts de l'eau mise à part, le problème le plus épineux était celui de la datation du manuscrit. S'il est explicitement indiqué que l'histoire elle-même commence le 1^{er} mars 1895, c'est une tout autre affaire, en revanche, que d'établir avec certitude la date de sa consignation. Il semble évident, au moins pour moi, qu'elle est bien postérieure à 1895 : non seulement Watson fait allusion à des intervalles de plusieurs années entre toutes les tentatives qu'il dut faire avant d'obtenir l'accord de Holmes, mais il mentionne, au

nombre des conditions requises par celui-ci, la mort préalable de la plupart des personnes intéressées dans l'affaire. Comme le souligne Holmes, les noms de celles-ci étaient pratiquement impossibles à déguiser, et, dans la mesure où il n'y a effectivement pas eu substitution, il est facile d'établir les dates ; elles suggèrent une composition tardive, en tout cas postérieure à 1905. D'un autre côté, le manuscrit étant de la main même de Watson, il est évidemment antérieur à l'époque où celui-ci fut atteint par l'arthrose. Au-delà, il est difficile de se prononcer. Mon intuition – et ce n'est qu'une intuition – est que la date de composition de *L'Horreur du West End* se situe grosso modo entre la Première Guerre mondiale et la mort de Holmes, en 1929. Ce qui me fait pencher, entre autres raisons, pour une date si tardive, c'est que Watson continue ici, presque autant que dans *La Solution à 7 %*, à décrire des choses qui, de toute évidence, ne sont plus. Enfin, le fait qu'il n'ait pas cherché à rentrer en possession du manuscrit après la mort de Holmes me donne à penser qu'il était déjà diminué par la maladie, sans doute cette arthrose débilitante qui empoisonna les dix dernières années de sa vie. À nouveau, tout cela suppose une rédaction tardive.

On remarquera peut-être que Watson persiste à user d'« américanismes », ce qui, à mon avis, mérite commentaire. Les lecteurs qui jugent *La Solution à 7 %* apocryphe fondent en partie leur scepticisme sur cette présence dans le texte d'américanismes : ils les trouvent « révélateurs ». Ils négligent pourtant deux points essentiels. Le premier est que ces tournures affleurent constamment dans tous les récits de Watson, et le second, tout simplement, est que Watson vécut de 1883 à 1886 en Californie, à San Francisco, où il exerça afin de rembourser en partie les dettes de son frère. C'est là qu'il épousa sa première femme, Constance Adams, ce que sait quiconque a lu avec un peu d'attention l'excellente biographie de Holmes et Watson de W. S. Baring-Gould². Dans *Son dernier coup d'archet* Holmes lui-même, après avoir passé deux ans en Amérique, fait remarquer à Watson : « Je crois que mon fonds d'anglais est définitivement corrompu. » Autant pour les américanismes...

Pour ce qui était des notes et des renvois, je me suis encore une fois efforcé au mieux à la discrétion, mais tant de faits concordent, qui attestent l'authenticité du manuscrit, que j'ai souvent jugé de mon devoir de les rapporter.

Enfin, quelques mots sur la question de l'authenticité. Il n'y a pas de preuve possible en la matière, et il est certain que le bon sens le plus élémentaire nous oblige au moins à un certain scepticisme. La découverte d'un récit inconnu de Watson peut sembler miraculeuse ; lorsqu'il s'en produit une deuxième, on flaire inévitablement une escroquerie. Pour ma défense, je rappellerai seulement que je ne puis moi-même me réclamer d'aucune de ces découvertes, et que, dans le cas du second document – Mme Verner le précise elle-même –, il n'y a jamais eu véritablement disparition. C'est au lecteur qu'il appartient de juger de l'authenticité du livre, et je suis conscient – ô combien – que la controverse ne manquera pas d'éclater à son propos. Je conclurai simplement en citant à l'intention de tous le charmant poème de Vincent Starrett qui dit ces mots merveilleux :

« Seul est vrai ce que croit le cœur. »

Nicholas Meyer
Los Angeles, août 1975.

1. Le célèbre peintre et portraitiste français Émile Jean Horace Vernet, né en 1789 et décédé en 1863, n'était autre que le grand-oncle de Sherlock Holmes.

2. *Moi, Sherlock Holmes* : biographie du premier des détectives privés.

Prologue

— Non, Watson, je regrette, mais ma réponse n'a pas changé.

Sherlock Holmes eut peine à contenir son rire devant ma réaction.

— Vous êtes en train de consigner l'affaire du West End... Mon cher ami ! Ne faites pas cette mine étonnée. Le cheminement de votre pensée était limpide. Je vous vois là, assis à votre bureau, qui classez vos notes ; vous découvrez quelque chose que vous aviez oublié, et vous tombez en arrêt ; vous ouvrez le dossier et commencez à lire en secouant la tête avec un air de résignation incrédule, puis votre regard se porte sur notre collection de programmes de théâtre et, de là, sur ma petite monographie des chartes du Moyen Âge anglais. Enfin, vous jetez un coup d'œil furtif de mon côté, profitant que je suis profondément occupé à accorder mon violon... Voilà¹.

Il posa l'extrémité de son instrument sur son genou, vérifia les cordes d'un coup d'archet, et ajouta en soupirant :

— Je regrette, mais je dois encore vous dire non.

— Mais pourquoi ? me récriai-je énergiquement, sans commenter l'exploit de sa démonstration. Craignez-vous que je ne sache rendre un compte exact de l'affaire, ou du rôle que vous y avez joué ?

J'avais lancé cette dernière protestation sur un ton ironique, par allusion aux rudes critiques dont il avait autrefois accablé mes efforts de chroniqueur. Par la suite, il était devenu plus indulgent, allant presque jusqu'à ne pas me désapprouver, lorsqu'il s'était aperçu que le récit de ses prouesses lui valait une célébrité appréciable. Sa vanité, qui n'était point tout à fait négligeable, s'en trouvait agréablement flattée.

— Au contraire, ce que je crains, c'est que vous en rendiez le compte fidèle.

— Je changerai les noms, proposai-je, commençant à deviner où se

situait le problème.

— C'est précisément ce que vous ne pouvez faire.

— Ce ne sera pas la première fois.

— Mais, cette fois, c'est impossible. Songez donc, Watson ! Jamais nous n'avons eu pour clients des célébrités pareilles. Le public peut bien s'interroger sur la véritable identité du roi de Bohême², ou même deviner le vrai titre du duc d'Holderness, mais ici, il n'y aurait pas place pour le moindre doute. Vous ne sauriez espérer tromper le lecteur en substituant des personnages imaginaires aux principaux protagonistes. Il faudrait les travestir à tel point que vous tomberiez dans le pur fantastique.

Je reconnus que la difficulté ne m'était pas apparue.

— De plus, reprit Holmes, vous seriez obligé en même temps de faire état de notre rôle dans l'affaire. Si la morale y gagna, on peut difficilement dire que les choses furent très légales. La destruction d'un cadavre à l'insu des autorités constitue un crime grave et, en l'occurrence, pourrait être retenue comme élimination de pièce à conviction.

La discussion s'arrêta là, une fois de plus. Je rangeai mes notes sur toute cette incroyable histoire en attendant – un ou deux ans plus tard, le hasard le remettant devant moi –, d'aborder à nouveau le sujet.

Quand Holmes s'était emparé d'une idée, il était aussi vain d'espérer le faire changer d'avis que de vouloir s'opposer au mouvement de la planète. Une fois qu'elle était lancée, rien ne pouvait freiner sa course, encore moins en dévier l'axe. Fixée dans son cerveau, elle s'enracinait et se développait comme une plante. Il était impossible de l'extraire. Le seul moyen d'en venir à bout était de la supplanter par une autre et meilleure idée.

En l'occurrence, Holmes était inébranlablement convaincu que l'histoire de *L'Horreur du West End* était une chose pour laquelle le monde n'était pas encore prêt, et que sa divulgation ne pouvait qu'avoir des conséquences déplorables.

Plusieurs choses concoururent à modifier son point de vue. Les années qui passaient, la disparition de beaucoup des principaux intéressés et aussi l'évolution des mœurs de notre société travaillèrent subtilement à fléchir son entêtement. J'eus moi-même, à ce stade, le bonheur d'avancer un argument habile, destiné à apaiser ses

appréhensions.

Je lui expliquai que mon souci premier était de consigner l'affaire non pour alimenter une presse avide de scandale en littérature à sensation, mais à seule fin d'en établir l'histoire authentique – ce dont il reconnut volontiers l'utilité. Renonçant à toute idée de publication, j'offris à Holmes un droit total et exclusif sur le manuscrit : il en ferait, à son heure, ce que bon lui semblerait, ma seule exigence étant qu'il ne serait pas détruit.

Il atermoya pendant plusieurs jours et, feignant – ou essayant – d'oublier ma proposition, il s'absorba dans son fichier criminel, qui, pour être d'une utilité quelconque, exigeait une mise à jour constante. Je n'insistai pas, sachant que l'idée faisait son chemin et que le sujet n'avait nullement besoin d'être relancé.

— Je ne vois pas comment vous pourriez construire votre histoire, dit-il un jour où nous étions aux bains turcs. Elle mêle tant de personnages et d'événements divers !... Vous n'y retrouverez rien de ce bel agencement naturel qui caractérise mes enquêtes les plus connues – celles que vous excellez à raconter.

Je répondis qu'il me suffirait de relater les faits dans l'ordre où ils s'étaient produits.

— Ha, ha, ha ! s'esclaffait-il. Les bonnes vieilles ficelles du roman-feuilleton, n'est-ce pas ?... Personne ne vous croira, vous savez.

Cette remarque était pour moi un argument supplémentaire, et je la repris à mon compte. Dans la vapeur qui nous enveloppait, il rumina l'idée sans rien répondre.

Ce ne fut qu'une semaine plus tard que, émergeant soudain du chaos de ses classements, il me jeta négligemment :

— Ah, au fait, vous pouvez écrire votre histoire, si vous y tenez... Mais n'oubliez pas de me la remettre, comme promis, quand vous aurez fini.

Craignant qu'un mot de trop le fit se raviser, je répondis du même ton laconique que c'était entendu.

Je vais donc commencer mon récit, en précisant un point dont je tiens d'ores et déjà à me défendre. L'affaire qui suit impliquant beaucoup des noms les plus célèbres de la scène britannique, il serait tentant de raconter aujourd'hui l'histoire avec une bonne conscience rétrospective. Il est toujours possible, a posteriori, de prêcher la bonne opinion et de clamer pieusement à propos de ceux qui, depuis, ont

connu la gloire, que leur destin n'avait jamais fait le moindre doute pour nous. J'eus à l'époque certains soupçons qui, pour le lecteur d'aujourd'hui (j'ose espérer que Holmes finira tout de même par se dessaisir du manuscrit), sembleront probablement grotesques, mais je ne céderai pas à la tentation d'en dissimuler la teneur ou la gravité. J'ai toujours estimé que le prestige et la réputation ne sauraient constituer une présomption d'innocence, et, si absurdes qu'elles puissent paraître aujourd'hui, je raconterai mes impressions telles que je les ai vécues au jour le jour.

1. En français dans le texte. (*N.d.T.*)

2. Les érudits ont cru longtemps qu'il s'agissait d'Édouard VII. Cependant, Michael Harrison a récemment démontré, sans l'ombre d'un doute, que le roi de Bohême était en réalité Son Excellence Sérénissime le prince Alexandre (« Sandro ») de Battenberg, qui fut un temps roi de Bulgarie.

3. Ce qui confirme encore une fois l'hypothèse d'une composition tardive.

Sherlock Holmes reste chez lui

À l'époque où la nouvelle de l'assassinat de Jonathan Mc Carthy parut dans les journaux, le Tout-Londres du théâtre se répandit en jaserie et commérages. Les rumeurs abondèrent, et tout le monde avait sa petite idée sur l'écrivain et les ennemis que lui avait valus sa plume féroce. Mais la curiosité est une chose qui, faute d'aliment, se lasse et s'éteint bien vite. L'assassin de Mc Carthy ne fut jamais pris, ni même identifié, et, bien que l'affaire ne fût jamais classée, la police ne pouvait s'y arrêter indéfiniment ; en l'absence de nouveaux indices, elle dut finalement s'avouer impuissante, confirmant bien en cela l'opinion du public. Quand une actrice du Savoy fut tuée dans des circonstances mystérieuses, les mêmes langues se déchaînèrent et s'agitèrent vainement pendant des semaines. Et quand le propre médecin légiste de Scotland Yard disparut en emportant deux cadavres de la morgue, les inspecteurs furent bien en peine d'expliquer cette subtilisation pour le moins déroutante, et l'on n'en entendit plus parler.

Il faut ajouter enfin que dans l'affaire Mc Carthy, la police négligea – ou abandonna, faute de l'avoir compris –, l'étrange indice que la victime avait laissé avant de mourir. Et pourtant ! Comme la population eût tremblé, si l'on en avait saisi la signification ! Au lieu de suivre distraitement (ou, dans le cas de la police, de façon routinière) une affaire qui, quelque sensationnelle qu'elle fût, ne les concernait pas personnellement, les gens – le public tout entier – auraient compris à quel point ils étaient impliqués, jusqu'au dernier, dans une entreprise criminelle si monstrueuse qu'elle a failli endeuiller le XIX^e siècle tout entier et changer le cours de l'Histoire.

L'hiver 94-95 fut affreux. De mémoire d'homme, on avait rarement vu Londres enfouie sous la neige, ses rues hantées par les hurlements du vent, les gouttières bloquées par le gel et ployant sous le poids des stalactites comme c'était le cas en ce mois de janvier 1895. Ce froid atroce sévit jusqu'à la fin de février, obligeant les balayeurs épuisés à travailler jour et nuit.

Holmes et moi étions agréablement confinés dans notre abri à Baker Street. Aucune affaire ne se profilait derrière les congères, et nous nous en félicitions sans aucune honte. Désirant m'atteler à mes notes (à l'organisation desquelles je passais le plus clair de mon temps), j'avais dû faire promettre à Holmes de renoncer à ses expériences chimiques, alléguant que s'il était possible, par beau temps, d'ouvrir les fenêtres et d'aller faire un tour en attendant que se dissipent les émanations pestilentiellles de ses alambics et de ses éprouvettes, nous allions cette fois immanquablement mourir gelés s'il succombait à sa passion. Il avait un peu maugréé, puis, reconnaissant le bien-fondé de mon argument, il avait entrepris de se consacrer à l'une de ses distractions favorites, le tir en chambre. Une heure durant, alors que j'essayais de travailler, assis à mon bureau, il lâcha salve sur salve, allongé sur le divan de crin, son pistolet calé entre les genoux, visant le mur au-dessus de l'établi de pin qui contenait ses instruments de chimiste.

Il avait ainsi réussi à y tracer le nom de Disraeli quand ce passe-temps, lui aussi, lui fut refusé. Mme Hudson avait frappé à la porte pour lui annoncer en termes bien sentis qu'il constituait un danger pour le voisinage ; une vieille dame infirme de la maison riveraine était venue se plaindre, affirmant que les exercices balistiques de Holmes avaient un effet déplorable sur sa santé, déjà précaire. De plus, les déflagrations avaient provoqué la chute prématurée de plusieurs grosses stalactites qui n'avaient pas assez fondu pour ne pas être dangereuses, et il ressortait que l'une d'elles avait manqué de peu traverser le crâne du boueux, lequel menaçait de poursuivre la propriétaire en justice.

— Vraiment, monsieur Holmes, on aurait cru qu'un homme de votre âge serait capable de s'occuper plus intelligemment ! s'écria-t-elle, sa grosse poitrine toute palpitante d'émotion. Avec tous les beaux livres que vous avez là, et qui n'attendent que d'être lus ! Et ceux-ci !...

Elle désignait les nombreux paquets et liasses ficelés qui jonchaient le sol.

— ... Vous ne les avez même pas encore ouverts !

— Bien, bien, madame Hudson. Vous avez gagné. Je vais m'y noyer.

Accablé, Holmes l'accompagna jusqu'à la porte, qu'il referma avec un soupir exaspéré. Je me félicitai de ce que nous ne conservions plus alors de cocaïne chez nous, car je savais trop comment, à une autre époque, il eût immédiatement cherché dans ses vertus douteuses un remède à ce genre d'ennui et de contrariétés. Au lieu de quoi, se rendant au conseil de notre logeuse, il s'empara d'un petit canif et se mit en devoir de couper les ficelles et d'inspecter le contenu de ses paquets. Bibliophile impénitent, Holmes achetait sans cesse de nouveaux livres, qu'il faisait envoyer chez nous et ne trouvait jamais le temps de lire. À présent, accroupi au milieu de ses volumes, il découvrait les titres d'ouvrages qu'il ne se rappelait même pas avoir acquis.

— Regardez un peu cela, Watson ! commença-t-il avant de s'allonger, tout en cherchant distraitement sa pipe dans la poche de sa robe de chambre.

Il dévora l'ouvrage en fumant force pipes d'un tabac âcre et presque aussi malodorant que certains de ses produits chimiques, puis passa à un autre. Sa dernière passion en date concernait les chartes du Moyen Âge anglais, et il se disposait désormais à faire des recherches sérieuses sur le sujet. De sa part, cette nouvelle marotte ne m'étonnait guère, car je savais l'étendue du champ de ses intérêts, leur diversité, et parfois leur bizarrerie. Il maîtrisait bon nombre de sujets ésotériques (et sans aucun rapport avec l'art de l'enquête policière) et savait se montrer brillant, quand il le voulait, sur des questions aussi différentes que la marine de guerre de l'avenir, l'irrigation artificielle, les motets de Lassus, ou les mœurs amoureuses du jaguar d'Amérique du Sud.

C'était dorénavant sur les chartes anglaises que Holmes concentrait son intérêt, et il s'y consacrait de tout son puissant intellect, avec cette impétuosité et cette exclusivité caractéristiques de toutes ses entreprises. Apparemment, la question devait l'intriguer depuis un certain temps, car la plupart des livres qu'il avait achetés et omis d'ouvrir traitaient de ce sujet bien particulier.

Au bout d'une semaine, alors que le sol du salon en était pratiquement tapissé, il lui apparut qu'en fin de compte ce dont il disposait là manquait de consistance et qu'il devenait indispensable, s'il voulait sauver ses recherches, d'entreprendre le périple à travers la neige jusqu'au British Museum. Les raids se répétèrent plusieurs après-midi durant la dernière semaine de février, les nuits étant employées à la transcription scrupuleuse des notes ainsi récoltées.

Ce fut le 1^{er} mars, par un matin ensoleillé mais froid, que son stylo vola à travers la pièce.

— Cela ne sert à rien, Watson ! lança-t-il, dégoûté. Si je veux arriver à quelque chose de sérieux, il faudra que j'aille à Cambridge. Je n'ai ici matière à rien !

Je fis remarquer que son intérêt menaçait de tourner à la manie, mais il ne parut pas entendre. Parti à quatre pattes à la recherche de son stylo, il s'apprêtait déjà à retourner à ses notes, quand je l'entendis pérorer, d'un ton dont la solennité sentencieuse contrastait singulièrement avec sa posture.

— L'esprit, Watson, est pareil à un vaste champ. Il ne se laisse cultiver que si l'on ménage la terre, et que l'on respecte des périodes de jachère. À présent c'est la partie professionnelle de mon esprit qui se repose ; pendant ce congé, j'en exerce d'autres domaines.

— Il est dommage que cette partie professionnelle ne soit pas avec nous, observai-je en examinant la rue au-dehors.

Du ras du sol, il m'épia.

— Pourquoi ? Que regardez-vous ?

— Je crois que nous allons bientôt avoir de la visite, une visite qui s'adresse à cette région actuellement en jachère de votre intellect.

Sous notre fenêtre, bondissant agilement entre les pelles des éboueurs et les balais des bonnes, évoluait une des créatures les plus étranges que j'eusse jamais contemplées.

— Il a tous les symptômes d'un futur client du 221 b, insistai-je, espérant distraire mon compagnon des volumes qui l'obsédaient.

— Je ne suis pas d'humeur à recevoir des visites, bougonna Holmes en enfonçant les poings dans les poches de sa robe de chambre. De quoi a-t-il l'air ?

La question avait été automatique, les mots franchissant ses lèvres malgré lui.

— Pour commencer, il ne porte pas de manteau. Par une journée

pareille, ce doit être un fou.

— Ses vêtements ?

— Un norfolk¹ et des knickerbockers, par ce temps ! Ils semblent passablement usés, même à cette distance. Il rajuste sans cesse les poignets de sa chemise.

— Âge ?

— La quarantaine, environ. Une énorme barbe roussâtre, comme ses cheveux, qui flottent au-dessus de ses épaules.

— Taille ?

J'entendis derrière moi craquer une allumette.

— Disons, moyennement petit.

— Allure ?

Je réfléchis un instant, me demandant comment décrire la démarche alerte et sautillante du nouveau venu.

— On dirait un elfe géant.

— Quoi ? Mais ce doit être Shaw.

Holmes m'avait rejoint, à présent fort animé, pour voir le personnage qui s'approchait.

— Pas de doute, je veux bien être damné si ce n'est pas lui ! s'écria-t-il, souriant, la pipe aux dents. Qu'est-ce qui a bien pu le faire sortir, lui, par un matin pareil ? Et décider en fin de compte de venir me voir ?

— Qui est-ce ?

— Un ami.

— Un ami ?

Personne aussi averti que moi des habitudes et de la vie intimes de Sherlock Holmes n'aurait pu entendre cette déclaration sans être stupéfait. À part moi-même, son frère, et quelques relations professionnelles, je ne savais pas que Holmes eût jamais entretenu d'amitiés. Sous nos yeux, l'étrange individu examinait maintenant avec soin les numéros des maisons ; après un dernier bond, il s'arrêta devant notre porte. La sonnette se mit à tinter sauvagement.

— J'ai fait sa connaissance à un concert de Sarasate² il y a un certain nombre d'années, expliqua Holmes en se retournant pour mettre à la hâte un semblant d'ordre dans notre capharnaüm. Écartant quelques volumes à coups de pied, il fraya une sorte de passage entre la porte et une chaise proche de la cheminée.

Il était rare que j'accompagne encore mon ami au concert ou à

l'opéra, préférant pour ma part des distractions d'un genre plus convivial, et que lui-même trouvait sans intérêt.

— Je me souviens, reprit-il, que nous eûmes une dispute assez chaude à propos des dispositions de Sarasate, mais nous avons fini par nous réconcilier. Il est irlandais... extrêmement brillant.

Il ôta son pistolet de la chaise qu'il comptait offrir à notre hôte et le posa sur la cheminée.

— Un sujet plein de talent. Il n'a pas encore trouvé sa voie, mais cela viendra, aucun doute. Je suis sûr qu'il vous amusera, si ce n'est plus. Il a des idées assez étonnantes...

— Comment savez-vous qu'il est si brillant ?

La rumeur d'une conversation s'éleva dans l'escalier. Notre visiteur avait certainement rencontré Mme Hudson.

— Comment je le sais ? Mais... parce qu'il me l'a dit. Il n'a aucune hypocrisie. D'ailleurs...

Il leva la tête vers moi, le seau à charbon à la main.

— D'ailleurs il comprend Wagner. Il le comprend à merveille. Et rien que pour cela, il est digne d'un destin magnifique. Hélas, pour l'instant, le malheureux est plus pauvre qu'un moine !

Des pas rapides résonnèrent dans l'escalier, puis la porte fut ébranlée du même genre de secousses qu'avait subies précédemment la sonnette.

— Que fait-il ?

— Vous feriez bien d'être aimable avec lui, Watson. Gardez vos distances, et méfiez-vous.

Il ajouta du charbon dans le feu, puis, se dirigeant vers la porte, mit un doigt devant sa bouche et me souffla au passage d'une voix de conspirateur :

— Il est critique.

Là-dessus, il ouvrit la porte toute grande à son ami.

— Shaw ! Mon cher Shaw ! Soyez le bienvenu, entrez. Je vous ai parlé du docteur Watson ? Nous partageons notre appartement... Parfait. Watson, permettez-moi de vous présenter Cornetti di Basso³... M. Bernard Shaw pour les intimes.

1. Veste droite, ample, à ceinture et à doubles plis religieuse sur la poitrine et dans le dos. (N.d.T.)

2. Violoniste, célèbre virtuose de l'époque. Pour plus de détails sur la rencontre en question (et malgré certaines inexactitudes), voir la biographie de Holmes par Baring-Gould.

3. Shaw fit de la critique musicale sous ce pseudonyme.

Invitation à l'enquête

Vu de près, M. Bernard Shaw évoquait plus encore une sorte de lutin géant. Ses yeux étaient de la couleur même de l'azur, un bleu comme je n'en avais jamais vu. Brillant de lueurs enjouées au moindre mot, ils étincelaient lorsque ses propos s'animaient (ce qui était fréquent, car le personnage était émotif et particulièrement loquace). Le teint presque aussi cuivré que ses cheveux, il affichait un nez batailleur, à l'extrémité rebondie, aux narines largement ourlées et retroussées. Son parler même, subtilement teinté d'un charmant accent irlandais, ajoutait à ses airs de génie celtique.

— Franchement, annonça-t-il en franchissant le seuil avec un salut de la tête, je crois que vos appartements sont encore plus mal tenus que le mien. Ils sont pourtant plus vastes que la tanière où je vis ; vous, au moins, pouvez créer dans la paresse.

Je fus irrité par ces propos, qui me paraissaient un fâcheux préambule de la part d'un hôte, mais il m'adressa une grimace malicieuse, qui, curieusement, effaçait toute l'insulte de ses remarques. Holmes, lui, devait être habitué à ces manières franches et brutales, car il sembla ne pas avoir entendu.

— Vous n'imaginez pas quelle bonne surprise vous me faites, confia-t-il au critique. J'avais perdu tout espoir de vous persuader un jour à pénétrer dans cet antre.

— Nous avons fait un marché, rappela Shaw avec rudesse. J'ai dit que j'étais prêt à vous rendre visite, à condition que vous assistiez en retour à une réunion de l'Association Fabienne.

Prenant la chaise que lui indiquait Holmes, il s'assit, tendant de petites mains et des jambes extraordinairement maigres vers la

chaleur bienfaisante du foyer.

— Je crains de devoir encore décliner cette aimable invitation, dit le détective en disposant une chaise face à son hôte. Je suis de ces natures qui n'aiment guère s'associer, hélas. Croyez-moi, je donnerais volontiers tout l'or du monde pour vous entendre parler de Wagner, mais pour ce qui est de la réhabilitation de l'espèce, permettez-moi de m'en tenir à mes idées.

— Vous appelez cela réhabilitation ? rugit l'Irlandais. Ha ! Le chevalier errant, qui va, seul, redressant un tort après l'autre. Vous vous croyez au Moyen Âge !

Holmes baissa un peu le front, mais l'autre gronda de plus belle :

— Vous ne vous attaquez qu'aux effets de ces maux dont souffre la société, non à leurs causes, alors que nous, Fabiens, avec notre devise « Instruire, agiter, organiser », nous essayons de...

Holmes s'esclaffa, la main levée, demandant grâce :

— Mon cher ami, si tôt le matin, épargnez-moi vos polémiques. Je gage de toute façon que, par ce temps glacial, vous n'avez pas déplacé votre éminente personne dans le seul but de prêcher la philosophie socialiste.

— Quand bien même, vous n'en auriez pas souffert, rétorqua Shaw sans se décontenancer. Les avis compétents me reconnaissent une éloquence émouvante sur le sujet.

— Et plus encore. Je ne peux vous offrir à déjeuner : tout est débarrassé depuis longtemps. Je vois d'ailleurs à votre manche droite que vous vous êtes déjà restauré d'œufs et...

Shaw ricana et examina sa manche.

— C'était hier, au déjeuner. Je vois que vous pouvez vous tromper. Quel réconfort !

— Voulez-vous du brandy ? Vous êtes transi, cela vous réchauffera.

— Et me fera vivre dix ans de moins, répartit l'autre avec une grimace espiègle. Merci, je suis bien ainsi.

— Vous ne prolongez pas vos jours en vous promenant sans manteau par ce temps, lui fis-je observer.

Le lutin eut un pauvre sourire.

— J'ai dû le mettre en gage hier ; un expédient provisoire, en attendant mes appointements de la semaine prochaine. Pour un homme d'âge mûr, ma situation ne manque pas de comique. On ignore les critiques, alors qu'on devrait les vénérer.

— Shaw écrit pour le *Saturday Review*, expliqua Holmes à mon intention. Apparemment, ils ne paient pas mieux la critique dramatique que le *Star* la critique musicale.

— En effet ! enchérit l'Irlandais. Pourriez-vous subsister avec deux guinées par semaine, docteur ? Votre plume vous rapporte beaucoup plus, n'est-ce pas ?

— Vous devriez vous essayer à un genre plus lucratif, conseillai-je. Pourquoi pas le roman ?

— J'en suis au cinquième essai ; cela porte mon palmarès à huit cents refus. Non, je m'en tiendrai aux critiques et aux articles, sauf peut-être, à l'occasion, une pièce de mon cru. Par hasard, messieurs, l'un de vous aurait-il vu jouer *Maisons de veufs*, il y a un an ou deux ?

Nous secouâmes la tête (personnellement, je n'en avais jamais entendu parler). L'Irlandais ne parut pas surpris, ni même dépité.

— Le contraire m'aurait étonné, remarqua-t-il avec un sourire cynique. Cela vous eût pourtant conféré un certain prestige d'ici quelques années... Peu importe, je saurai persévérer. Après tout, continua-t-il, le bras levé, les grands dramaturges anglais sont tous des Irlandais. Voyez Sheridan, voyez Goldsmith ! Et aujourd'hui Yeats, Oscar Wilde ! Tous des Irlandais ! Un jour, le nom de Shaw figurera dans cet illustre panthéon.

La prétention du personnage dépassait toutes les bornes.

— Shakespeare était anglais, fis-je remarquer doucement.

J'avais touché un nerf sensible, je m'en aperçus aussitôt. Shaw s'était dressé d'un bond, livide, la barbe frémissante.

— Shakespeare ? dit-il, roulant le mot dans sa bouche pour mieux savourer son mépris. Shakespeare ? Un saltimbanque, trop dénué d'inspiration pour inventer ses propres intrigues, ou même les enrichir. C'est Tolstoï qui avait raison. Une conspiration de l'académisme du XIX^e siècle, voilà ce qu'est Shakespeare ! Je vous le demande, les gens disent-ils « adieu, d'un baiser, aux royaumes » ? Est-ce qu'ils ne s'accrochent pas plutôt au pouvoir aussi longtemps et aussi âprement que possible ? *Antoine et Cléopâtre*... L'ineffable romance ! Quelle niaiserie ! Quel boniment ! Quelle mascarade ! Ces deux-là étaient la plus belle paire de politiciens et de cyniques qui se puisse produire !

— Mais, la poésie, protestai-je...

— La poésie ? Sornettes !

Son teint avait viré cette fois à l'écarlate, et il dansait une sorte de gigue à travers la pièce, s'emmêlant régulièrement les pieds dans les livres épars.

— Les gens ne font pas de poésie lorsqu'ils parlent, docteur. Cela ne se voit que dans les livres, ou les mauvaises pièces !

Il se calma légèrement, et concéda ;

— C'était un esprit brillant, mais qui s'est gaspillé dans le théâtre. Il était fait pour les essais, mais n'avait pas le moindre don pour la dramaturgie.

Cette dernière déclaration était si stupéfiante que, j'imagine, nous dûmes le regarder bouche bée pendant un certain temps ; il feignit de ne pas s'en apercevoir, et avait tranquillement regagné sa chaise quand Holmes retrouva ses esprits et s'esclaffa :

— Vous n'êtes sûrement pas sorti ce matin pour discuter de Shakespeare, pas plus que des perversions du capitalisme, dit-il en emplissant sa pipe du contenu d'une blague persane qui se trouvait sur la cheminée. Pourtant, je me serais volontiers attardé à faire la comparaison entre votre théorie de la redistribution des richesses et votre aspiration personnelle à une augmentation de salaire.

— Vous m'avez fait dévier de mon propos, admit Shaw avec un regard vexé. C'est votre Shakespeare !... Quant à mon salaire, vous pouvez aller en discuter avec M. Harris, si vous vous sentez capable de l'affronter... C'est pour une tout autre raison que je suis venu ce matin.

Il fit une pause, pour appuyer son effet ou pour se concentrer – je n'aurais su le dire.

— Un meurtre a été commis.

Le silence s'installa dans la pièce. Instinctivement, Holmes et moi échangeâmes un regard, tandis que Shaw nous épiait avec une satisfaction évidente.

— Qui est la victime ? demanda calmement Holmes en croisant les jambes.

Il était maintenant fort attentif.

— Un critique. Vous ne lisez pas la rubrique des spectacles ?... Évidemment... Dans ce cas, vous venez de perdre une occasion ! Jonathan Mc Carthy travaille au *Morning Courant* – ou plutôt, il y travaillait, car il n'écrit plus jamais.

Holmes ramassa la pile de journaux entassés au pied de sa chaise.

— Je me limite par principe à la page des faits divers, avoua-t-il. Mais je ne pourrais avoir manqué une histoire de cette...

— Ce n'est pas dans les journaux, coupa Shaw. Pas encore. La nouvelle du forfait circulait à peine ce matin dans les bureaux du *Review*. J'ai abandonné le papier que je dois rendre demain, et je suis venu vous prévenir aussitôt.

Depuis le début de son histoire, il s'efforçait à un ton de désinvolture badine, comme s'il avait évoqué quelque drame lointain. Pourtant, derrière cette affectation d'humour macabre, je sentais une préoccupation personnelle bien réelle. Peut-être ressentait-il le meurtre d'un de ses collègues comme une menace, plus qu'il ne voulait l'admettre.

— Vous êtes venu aussitôt, répéta Holmes en bourrant sa pipe avec des gestes adroits. Qu'attendiez-vous ?

L'Irlandais cilla de surprise.

— Voyons, c'est évident ? Je voudrais que vous enquêtiez sur l'affaire.

— Est-elle donc si difficile ? La police ne fera-t-elle pas le nécessaire ?

— Allons, je vous en prie ! Nous savons tous les deux ce qu'est la police : Je n'ai que faire de leur incompétence ou des explications limpides des versions officielles. Je veux que l'affaire soit examinée à fond, honnêtement et sans parti pris. Je lis régulièrement dans le *Strand* les comptes rendus que fait le docteur Watson de vos exploits, et je brûle de vous voir moi-même à l'œuvre. Le défi ne vous tente pas ?... La victime est morte poignardée, ajouta-t-il d'un ton engageant.

Holmes jeta un regard nostalgique vers sa bibliothèque, mais il était clair que, malgré lui, il était intéressé.

— Avait-il des ennemis ?

Bernard Shaw se mit à rire à gorge déployée.

— Parlant d'un critique, vous demandez s'il avait des ennemis ?... En tout cas, il en avait au moins un ! Personnellement, je dirais que ses ennemis étaient légion.

Sherlock Holmes médita quelques instants, puis, brusquement, se leva et se débarrassa de sa robe de chambre.

— Venez, allons voir cela. Avez-vous l'adresse de la victime ?

— N° 24, South Crescent, à côté de Tavistock Square. Mais... un instant !

Holmes se retourna et attendit.

— Vous oubliez la question de vos honoraires.

— Je n'ai pas encore dit que j'acceptais l'affaire.

— Je dois néanmoins vous prévenir que je n'ai pas le premier sou pour vous payer.

— J'ai déjà travaillé pour moins que cela, quand l'affaire était intéressante.

Il ajouta avec un sourire :

— Vous écrivez toujours votre traité sur Wagner ?

— Oui. *Le parfait Wagnérien*.

— Alors peut-être me ferez-vous l'honneur d'un original dédié ? fit-il en enfilant sa veste et son ulster¹. Au cas où j'accepterais l'affaire...

Il se dirigea vers la porte, puis s'arrêta.

— Pour quelle raison, en réalité, voulez-vous que je me charge de l'enquête ?

Le lutin écarta les bras.

— Simple curiosité personnelle, je vous assure. Puisque le docteur Watson paye son loyer avec le produit de ses récits, je pourrais peut-être faire la même chose en vous mettant en scène.

— N'en faites rien, je vous en prie, répliqua Holmes en ouvrant la porte. Ma vie privée est suffisamment envahie.

¹. Long pardessus d'hiver, en forme de robe de chambre. (N.d.T.)

L'affaire de South Crescent

— Alors, Watson, demanda mon compagnon, que pensez-vous de lui ?

Nous avions pris ensemble un fiacre pour South Crescent, où Shaw avait promis de nous rejoindre, ayant auparavant quelques affaires à expédier. Avant de répondre, je me pelotonnai au fond de mon manteau et remontai mon écharpe pour me protéger du vent mordant.

— Ce que j'en pense ? J'avoue que je le trouve insupportable. Holmes, comment pouvez-vous tolérer la conversation de ce pédant ?

— Il me fait un peu songer à Alceste. En tout cas, il est aussi amusant que lui... Vous ne le trouvez pas stimulant ?

— Stimulant ? m'insurgeai-je. Enfin ! Vous trouvez vraiment que Shakespeare aurait mieux fait d'écrire des essais ?

Holmes s'esclaffa.

— Je vous avais prévenu : ses idées sont parfois déroutantes. Avec Shakespeare, malheureusement, vous êtes tombé sur sa bête noire. Je reconnais qu'à cet égard, sa position semble effectivement aberrante, mais ses préjugés s'expliquent. Il ne voit pas le théâtre comme vous, mon cher Watson. Pour lui, tout auteur est un rival, auquel il se mesure. Il est de « ces hommes dont l'âme se tourmente tant qu'ils voient plus grand qu'eux ».

— « Et qui sont, de ce fait, très dangereux », complétai-je, terminant la tirade.

À travers la vitre, je regardai Londres bloquée sous la neige, et me demandai si le grand lutin pouvait être dangereux. Il maniait sans doute les mots avec assez d'habileté pour en faire des armes mortelles. Et pourtant, il y avait en lui une sorte d'espièglerie si séduisante, que

je ne pouvais me défaire d'impressions contradictoires.

— Nous sommes arrivés.

Le cri de mon compagnon interrompt ma rêverie. Nous étions à Bloomsbury, devant un ensemble de maisons à l'allure impeccable, disposées en croissant, en retrait de jardins privés non moins soigneusement entretenus. Elles donnaient sur un parc, enfoui pour le moment sous la neige, mais dont on devinait les lignes principales, rehaussées par l'accumulation des congères. Hautes de quatre étages, peintes en blanc, ces maisons faisaient toutes pension, bien qu'aucun panneau ne fût état d'une offre quelconque ; j'en conclus que l'endroit devait être trop recherché et les loyers trop chers pour se prêter à ce genre de réclame.

Le numéro 24 se trouvait au milieu du demi-cercle. Rien ne le distinguait de ses voisins, que la foule qui s'était attroupée devant la maison, et les agents en uniforme qui, postés à l'entrée, devant la porte ouverte, faisaient barrage aux curieux.

— J'ai le pressentiment que nous allons rencontrer un de nos vieux amis, murmura Holmes comme nous descendions de voiture.

Nous n'eûmes aucune difficulté à entrer : Holmes était bien connu des agents, qui présupèrent que le détective avait été sollicité, à titre consultatif sur l'affaire, et celui-ci s'abstint de les détromper. L'appartement de la victime était facile à trouver : il occupait, au premier étage, une suite de pièces en façade. La porte était entrebâillée, et nous l'avions à peine poussée qu'une voix familière tonna à nos oreilles.

— Mais ce sont mes vieux amis, monsieur Holmes et le docteur Watson ! Je ne vous demande pas quel hasard vous amène à South Crescent... Eh bien, entrez !

— Bonjour à vous aussi, inspecteur Lestrade. Pouvons-nous voir la victime ?

— Et comment avez-vous su qu'il y avait une victime ?...

Petit et mince, l'air d'un furet, il nous épiait alternativement.

— Ce n'est pas Gregson qui vous aurait envoyés ici, n'est-ce pas ? Je vais avoir deux mots à dire à cet effronté qui...

— Je vous donne ma parole que ce n'est pas lui, intervint Holmes d'une voix apaisante. J'ai mes propres sources, et elles se révèlent sérieuses... Alors ? Nous pouvons jeter un coup d'œil ?

— Vous pouvez faire ce que vous voulez, répondit l'autre d'un ton

hautain, mais vous feriez bien de vous dépêcher : Brownlow et ses hommes vont venir chercher le corps d'une minute à l'autre.

— Nous essaierons de ne pas vous gêner, promit Holmes qui commença, de là où il était, à examiner rapidement l'appartement.

— À vrai dire, confia l'homme de Scotland Yard avec un regard nerveux, je m'étais justement proposé de passer vous voir dans l'après-midi... Pour prendre le thé, ajouta-t-il d'un ton ferme, apparemment à l'intention du jeune sergent aux cheveux blonds qui, à part nous trois, était la seule personne vivante dans la pièce.

— Vous ne savez pas par quel bout prendre l'affaire, n'est-ce pas ? demanda Holmes.

Il s'était avancé dans la pièce, hochant la tête. L'air navré devant les dégâts que Lestrade et ses hommes avaient infligés au tapis, et je l'entendis murmurer :

— Incorrigibles !

L'endroit présentait un double caractère de salon et de bibliothèque. Garni de livres à profusion, il s'agrémentait également d'une petite table à thé, sur laquelle se trouvaient pour l'instant deux verres contenant ce qui paraissait être du brandy. L'un des verres était renversé, mais intact, et retenait encore le liquide ambré. À côté d'eux, dans un cendrier en cuivre, était posé un long cigare à la forme étrange, qui s'était éteint de lui-même.

Derrière la table se trouvait un divan, et, plus loin, face à la fenêtre, le bureau de la victime. Il était encombré de papiers, qui, à première vue, semblaient tous se rapporter à ses activités de critique : des programmes, des billets de théâtre, des avis de remplacements, ainsi que ses propres articles, sous forme de coupures, soigneusement classés et repertoriés ; enfin, un peu à l'écart, une invitation, sur carton gravé, à la première deux jours plus tard, au Savoy d'une pièce intitulée *Le Grand-Duc*.

Ceux des murs qui n'étaient pas couverts de rayons étaient littéralement tapissés de portraits représentant des membres divers de la profession. Tantôt des photographies, tantôt des dessins à l'encre, ils portaient tous une dédicace de la personnalité qui avait posé, et c'était un foisonnement de témoignages d'amitié de toutes origines. Les figures impressionnantes de Forbes-Robertson, Marion et Ellen Terry, Beerbohm-Tree, Henry Irving, dans des attitudes spectaculaires, toisaient ou dévisageaient farouchement le visiteur.

Mais tout cela – les livres, le bureau, les portraits, la table – semblait n'être qu'un décor planté là en vue du véritable drame. Le cadavre de Jonathan Mc Carthy gisait sur le dos au pied d'un des panneaux de la bibliothèque, les yeux béants et hébétés, la mâchoire pendante, et la bouche ouverte sur un terrible cri muet. En eux-mêmes, son type basané et sa barbe noire faisaient à Mc Carthy une physionomie plutôt déplaisante, mais combinés avec l'expression qu'il avait prise dans la mort, ils produisaient un effet véritablement horrible. J'avais rarement contemplé un spectacle aussi éprouvant. Il avait été poignardé au flanc gauche, et avait abondamment saigné ; quant à l'arme qui l'avait tué, il n'y en avait trace nulle part. Je m'agenouillai pour examiner le cadavre, et constatai que le sang qui maculait son gilet de soie et, sous lui, le tapis d'Orient était sec. Le corps était froid, et certaines parties déjà rigides.

Holmes, derrière moi, demanda :

— Rien d'anormal dans les autres pièces, je suppose ? Pas de messages sur les murs ?

Lestrade s'esclaffa :

— Eh ! Vous avez bonne mémoire, monsieur !... Non, aucun graffiti, à part tous ces autographes. Pas de doute, c'est bien ici que les choses se sont passées.

— Quels sont les faits ?

— On l'a découvert dans cet état, il y a environ deux heures et demie. La domestique lui apportait son petit-déjeuner : elle a frappé à la porte, et comme on ne répondait pas, elle a passé outre. Il semble qu'il lui était arrivé plus d'une fois de le trouver endormi... Jusqu'à un certain point, les faits sont clairs : il a ramené de la compagnie hier soir, mais comme il est rentré en utilisant son passe, personne n'a eu l'occasion de voir qui était avec lui. Ils se sont assis à cette table, se sont versé du brandy, ont allumé des cigares, puis une altercation a éclaté. L'autre personne s'est approchée du bureau, et s'est emparée de ceci...

Il s'arrêta, la main tendue. Le jeune sergent, qui attendait docilement le signal, lui remit un objet enveloppé dans un mouchoir. Lestrade le déposa délicatement sur la table, et, dépliant le tissu, fit apparaître un coupe-papier en ivoire. La lame était imprégnée d'une matière rougeâtre, et le manche d'argent finement ciselé présentait de sombres filets de la même teinte.

Holmes se pencha sur l'objet, la loupe à la main :

— Facture javanaise, déclara-t-il. Il provenait du bureau, dites-vous ?... Ah, en effet, voici son étui... Continuez, je vous en prie.

Lestrade se rengorgea :

— L'assassin, donc, se saisit du coupe-papier et en poignarde son hôte. Dans son geste, il renverse son verre de brandy. Mc Carthy s'effondre au pied de la table, tandis que l'autre s'éclipse, laissant là son cigare allumé. Mc Carthy reste affalé un certain temps – vous voyez cette mare de sang –, puis, réunissant ses dernières forces, il se traîne jusqu'à ces étagères...

— Tout cela est évident, fit remarquer sèchement Holmes en désignant l'horrible traînée écarlate qui marquait la progression du malheureux. Mais ce qui m'intrigue, c'est ce cigare...

Il s'avança et le prit délicatement par le milieu.

— ... Je ne crois pas en avoir jamais vu de pareil. Et vous, Lestrade ?

— Je sens que vous allez reconnaître les cendres de ce tabac, gouailla l'inspecteur.

— Au contraire : j'essaie justement de vous faire comprendre que ce n'est pas le cas.

Il montra le cigare, et ajouta :

— Puis-je en emporter un morceau ?

— Si vous voulez.

Holmes inclina légèrement la tête en signe de remerciement, et sortit son canif ; penché au-dessus de la table, il découpa soigneusement le cigare, prélevant un échantillon de plusieurs centimètres ; il le rangea dans une poche où il ne risquait pas d'être écrasé, et replaça le mégot dans le cendrier. Il s'était redressé, prêt à poser une autre question, quand il se produisit du bruit au rez-de-chaussée, suivi du fracas d'une course dans l'escalier. Shaw apparut, hors d'haleine, mais triomphant :

— C'est extraordinaire, s'écria-t-il. Votre nom est un véritable sésame !... Alors, où est le macchabée ?

— Et peut-on savoir qui est ce monsieur ? gronda Lestrade en se plantant courageusement sous le nez de Shaw.

— Tout va bien, inspecteur Lestrade. M. Bernard Shaw est un collègue de la victime. Il travaille pour le *Saturday Review*.

Les deux hommes s'inclinèrent légèrement, et Shaw annonça à

l'inspecteur :

— Il y a une voiture de police en bas, avec un brancard.

— Parfait. Eh bien, messieurs, comme vous pouvez le voir...

— Vous ne lui avez pas encore parlé du livre, inspecteur, intervint timidement le jeune sergent, qui avait suivi tous les faits et gestes de Holmes avec un intérêt passionné, comme s'il cherchait à mémoriser ses moindres actes.

— J'allais le faire ! J'allais le faire ! riposta vertement Lestrade, dont l'irritation croissait de minute en minute. Contentez-vous de faire partie du décor, jeune homme, et d'ouvrir vos yeux : vous apprendrez quelque chose !

— Oui, monsieur. Désolé, monsieur.

Son supérieur grommela :

— Où en étais-je ?

— Vous étiez sur le point de nous montrer le livre que ce malheureux Mc Carthy est allé chercher au prix de ses dernières forces, suggéra tranquillement Holmes.

— Ah, oui.

Le petit inspecteur fit le geste de saisir le livre, puis se ravisa.

— Hé ! Un instant ! Dites-moi un peu... Comment savez-vous qu'il voulait prendre un livre quand il est mort ?...

— Pour quelle autre raison se serait-il infligé l'épreuve d'aller jusqu'à la bibliothèque ? rétorqua placidement Holmes... Il s'agit d'une œuvre de Shakespeare, n'est-ce pas ? Je vois qu'il manque un volume.

Instinctivement je jetai un coup d'œil vers Shaw : il accueillit la nouvelle avec un hennissement sarcastique, et se mit en devoir de faire sa propre inspection de la pièce.

— Soyez gentil, évitez de piétiner les indices, lui enjoignit vivement Holmes, qui, en lui faisant signe de nous rejoindre devant la table, ajouta :

— Peut-on voir le livre ?

Lestrade adressa un hochement de tête au sergent, et celui-ci produisit un deuxième objet, enveloppé d'un deuxième mouchoir, qu'il posa sur la table. Nous avions devant nous un exemplaire de *Roméo et Juliette*, dans l'édition d'Oxford ; de toute évidence, il faisait partie de la collection complète occupant l'étagère sous laquelle gisait le cadavre. À nouveau, Holmes sortit sa loupe, et, la bouche crispée par

l'effort de concentration, procéda à un examen minutieux de l'ouvrage.

— Si vous permettez, monsieur ?...

C'était à nouveau le sergent.

— Oui ?

— Il était ouvert, quand nous l'avons trouvé.

— Vraiment ?...

Holmes jeta un regard pénétrant à Lestrade, qui se mit à se dandiner, mal à l'aise.

— ... Et où l'avez-vous trouvé ?

— Le livre n'était pas dans sa main, protesta le petit inspecteur. Il l'a lâché en mourant.

— Mais il était ouvert ?

— Oui.

— À quelle page ?

— Vers le milieu, marmonna Lestrade.

Et d'un ton irrité, il ajouta :

— C'est un livre tout à fait ordinaire. Il n'y a pas de message secret dans la reliure, si c'est ce que vous imaginez.

— Je n'imagine rien, répliqua Holmes froidement, j'observe... Ce que, vous, vous n'avez pas fait.

— C'était la page quarante-deux, annonça le sergent.

Holmes le gratifia d'un regard plein d'intérêt, puis se mit à tourner avec précaution les pages tachées de sang.

— Vous êtes remarquable, déclara-t-il tout en examinant les feuilles. Depuis combien de temps avez-vous quitté Leeds ? Cinq ans ?

— Six, monsieur. Dès que mon père...

Il s'était arrêté net, et contemplait le détective avec stupeur, quand son supérieur se manifesta :

— Écoutez, Holmes, si vous connaissez ce garçon, pourquoi le cacher ?

— Il n'est pas bien difficile de deviner où il est né, Lestrade. Ces façons bien particulières de prononcer les *a* et les diphtongues ne vous auront pas échappé ?... Personnellement je pencherais pour Leeds, ou peut-être Hull, quoiqu'il m'est difficile d'être précis ; il dit lui-même avoir vécu ces six dernières années à Londres, et son accent y a subi une influence bien typique : vous habitez maintenant à Stepney, sergent, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur ! reconnu-il, effaré, les yeux écarquillés.

Shaw, de son côté, avait suivi toute cette scène avec une profonde attention sur le visage.

— C'est prodigieux ! s'exclama-t-il. Vous êtes donc capable de déterminer où résident les gens d'après la façon dont ils parlent ?

— S'ils parlent anglais, à vingt *miles* près³. Je sais par exemple que vous êtes originaire de Dublin, quoi que vous fassiez tout pour vous en cacher... Ah, voici la page quarante-deux : acte trois, fin de la scène un.

— Le duel entre Tybald et Mercutio, souffla Shaw à Lestrade, lequel, visiblement, n'en finissait plus de peser la prouesse linguistique du détective.

Levant les yeux du volume, Holmes jeta un regard perçant à l'Irlandais, qui rougit légèrement.

— Eh bien quoi, grogna-t-il, évidemment, je l'ai lu... Du pur mélodrame, ajouta-t-il comme pour lui-même.

— La mort de Mercutio, en effet... Et aussi de Tybald. Curieuse allusion.

— Si c'en est une, insista Lestrade. Le livre lui avait échappé des mains, je vous le répète ; dans la chute, les pages peuvent avoir tourné.

— Possible, convint Holmes, mais comme il n'y a pas de message à l'intérieur, il faut en déduire qu'il a voulu nous dire quelque chose avec le livre lui-même. Ce n'est tout de même pas par un caprice subit, ou pour passer le temps, qu'il s'est mis à lire Shakespeare alors qu'il était en train de perdre tout son sang.

— C'est certain, approuva Shaw. Même Mc Carthy aurait été incapable d'un tel geste.

— Le sort de cet homme ne semble pas vous affecter beaucoup, fit remarquer Lestrade d'un ton soupçonneux.

— Pas le moins du monde. La seule chose qui me dérange est qu'il ait feuilleté Shakespeare au dernier moment. C'était un charlatan et une vipère, qui ne méritait pas de vivre.

— Shakespeare ? s'étonna Lestrade, totalement désorienté.

— Mc Carthy. Vous voyez ces dédicaces sur les murs ? (Il tendait la main vers les portraits)... Des mensonges, du premier au dernier mot. Je peux en témoigner. Des mensonges dus à la peur.

— La peur de quoi ?

— Des avis défavorables, des bavardages malveillants, des scandales qu'on dévoile ou qu'on réveille... Mc Carthy était à l'affût de tout. Il était aussi célèbre que redouté pour cela... Vous rappelez-vous le suicide d'Alice Mackenzie, il y a environ trois ans ? Elle tenait le premier rôle dans cette chose d'Herbert Parker qui passait alors à l'Allegro⁴... Eh bien, il est presque certain que ce fut l'article de cette crapule qui provoqua son geste.

Sherlock Holmes n'écoutait pas. Il était en train de passer la pièce au crible, avec un art dont lui seul était capable. Se déplaçant à quatre pattes, il examina à la loupe les murs, les étagères, le bureau, la table et le divan, terminant par le cadavre qu'il étudia dans les moindres détails. Cette exploration, qui dura dix bonnes minutes, et fut ponctuée de toute une série de sifflements et d'exclamations, s'étendit aux autres pièces de l'appartement, mais il fut clair, à l'expression qu'il arborait lorsqu'il en revint, que Lestrade ne s'était pas trompé : le drame avait eu pour cadre la seule bibliothèque.

Enfin, il se redressa et soupira.

— Il faudrait vraiment que vous appreniez à ne pas brouiller les indices, confia-t-il à Lestrade.

Puis il se tourna vers le jeune sergent.

— Comment vous appelez-vous ?

— Stanley Hopkins, monsieur.

— Eh bien, Hopkins, à mon avis, vous irez loin⁵, mais vous n'auriez pas dû toucher au livre. Si j'avais pu comparer la position du volume avec celle des doigts du mort, cela pouvait tout changer. Comprenez-vous ?

— Oui, monsieur. Je veillerai à ce que cela ne se reproduise pas. Ni l'un ni l'autre nous n'avons touché au corps, ajouta-t-il, héroïquement, pour se racheter aux yeux du détective.

— Bravo. Eh bien, messieurs, je crois que c'est à peu près tout.

Lestrade ricana et demanda d'un ton aigre :

— Et puis-je savoir ce que vous avez découvert dans vos reptations, que, moi, je n'ai pas trouvé ?

— Pas grand-chose, je vous assure. L'assassin est un homme ; il est droitier, possède d'honnêtes notions d'anatomie, et est doué d'une grande force physique, bien qu'il mesure moins de six pieds, à en juger par l'ampleur de ses pas ; il portait des bottes neuves, coûteuses, probablement achetées sur le Strand, et fumait un cigare de

fabrication et de provenance indubitablement étrangères ; avant de s'en aller, il a arraché du carnet de rendez-vous de Mc Carthy la page portant son nom... Bonne journée, inspecteur Lestrade.

1. L'inspecteur Tobias Gregson, également de Scotland Yard. Une rivalité tenace opposa longtemps les deux hommes. Dans l'ensemble, Holmes le tenait en meilleure estime que son collègue.

2. En 1881, on avait découvert, écrit avec du sang sur le mur d'une maison vide à Lauristen Gardens, le mot « Rache ». Le seul autre fait remarquable était la présence du cadavre d'un homme récemment assassiné. Cette affaire fut la première des enquêtes de Sherlock Holmes à être consignée par Watson, qui intitula son récit « Une étude en rouge », et le fit publier dans l'édition de 1887 du Beeton's Christmas, en le signant du nom de plume de son agent littéraire : Docteur A. Conan Doyle.

3. En 1912, Shaw écrivit *Pygmalion*, qui s'inspire de toute évidence de Holmes, puisqu'il y est question d'un célibataire excentrique qui, comme le détective, est capable de déterminer l'appartenance géographique des gens d'après leur parler. Watson y trouve lui aussi son pendant, dans le personnage du colonel Pickering, lequel, à l'instar du bon docteur, a rencontré à son retour des Indes celui dont il partage l'appartement.

4. Ceci est pure invention, de la part de Watson ou de Shaw. Je n'ai trouvé nulle part mention d'un tel scandale à propos de ce théâtre, de cet auteur, ou de cette actrice. Il se peut, bien entendu, qu'un tel drame ait réellement eu lieu, mais si c'est le cas, les noms ont été changés !

5. La prédiction de Holmes se vérifia, puisque Hopkins fut promu inspecteur en chef en 1904, et qu'on donna son nom à un laboratoire médico-légal lorsqu'il prit sa retraite, en 1925.

À propos de Bunthorne

Dans l'escalier, nous croisâmes Brownlow et ses hommes, munis d'un brancard. Holmes échangea quelques mots avec le médecin légiste, un individu à la barbe grise, qu'il connaissait vaguement. Puis nous franchîmes le cordon de police qui entourait la maison, et Holmes sortit sa montre.

— À présent, j'irais bien dîner, déclara-t-il en inspirant profondément l'air froid et pur, et en regardant alentour. Watson, ce quartier n'a pas de secret pour vous. Où pouvons-nous aller ?

— Il y a le *Holborn* ; ce n'est pas loin d'ici.

— Parfait. Allons nous y sustenter. Vous venez, Shaw ?

Et il se mit en route, foulant la neige sale d'un pas énergique, forçant le critique à faire des enjambées démesurées.

— Comment pouvez-vous penser à manger après ce que nous venons de voir ? cria Shaw d'un air dégoûté.

— C'est justement ce que j'ai vu qui m'y fait penser, répliqua le détective. Un des meilleurs moyens de ne pas mourir est de s'alimenter.

— Sérieusement, je devrais être au travail, grommela Shaw en s'asseyant avec nous au *Holborn*.

Il jeta un regard en coin sur les tuiles à emblème maçonnique dont l'intérieur de l'établissement était décoré, et ajouta :

— J'ai deux articles à rendre avant demain midi, et je n'en ai pas écrit le premier mot.

Malgré quoi, il ne donnait pas signe de vouloir prendre congé.

Brandissant la carte, Holmes s'était tourné vers moi :

— Watson, que diriez-vous d'une soupe Tudor, de bœuf en croûte,

et de rolypolies¹, avec un bon bordeaux ?

— Cela me convient à merveille.

— Parfait. Et vous, Shaw ?

— Certainement pas. Je ne suis pas de ces carnivores qui prennent pour proie nos compagnons de l'espèce inférieure. Commandez une petite salade, pour moi.

Holmes haussa les épaules, et donna la commande au garçon.

J'étais fort contrarié, je dois l'avouer, de voir mes habitudes gastronomiques constamment critiquées et remises en question par cet agité. De plus, je sentais bien que, non content de solliciter l'aide gracieuse de Holmes, il était maintenant tout à fait disposé, devant tant de générosité, à se faire offrir son repas par le détective.

Nous restâmes un certain temps sans rien dire, attendant d'être servis, et écoutant le brouhaha de la salle. Les clients étaient nombreux à cette heure de midi, et le bruit des conversations se mêlait au tintement des couverts et au battement incessant des portes menant aux cuisines. Holmes, lui, était loin de toute cette agitation. Les yeux clos, le menton affaissé sur la poitrine, il était perdu dans ses pensées, et avec son grand nez en bec d'aigle, il évoquait de façon saisissante un oiseau de proie endormi.

— Alors ? s'impatienta Shaw, las de guetter sa réaction. Vous occupez-vous de l'affaire ?

Holmes ne bougea ni ne cilla.

— Oui.

— Merveilleux ! s'écria l'Irlandais, les traits plissés par un sourire radieux. Par quoi commence-t-on ?

— Par le repas.

Holmes ouvrit les yeux pour s'enquérir du garçon, qui arriva à cet instant, les bras chargés d'un grand plateau. Le détective fut fidèle à ce qu'il venait de déclarer : pendant la demi-heure qui suivit, il refusa de prononcer ne fût-ce qu'une syllabe, se déroba cordialement à toutes les questions dont Shaw le pressait, et se contentant de gratifier de temps à autre l'impatient d'un sourire d'encouragement.

Plus habitué que le critique à ce genre d'humeur, je m'efforçai de garder pour moi mes réflexions, et m'occupai sagement du contenu de mon assiette. Enfin, après une dernière gorgée de vin, Holmes s'essuya délicatement les lèvres avec sa serviette, puis se mit à bourrer sa pipe.

— Vous n'allez pas fumer ! s'insurgea Shaw. Grands dieux ! Vous

êtes donc décidé à vous tuer ?

— L'affaire n'est pas sans présenter certains aspects intéressants, commença mon compagnon, comme si l'autre n'avait rien dit. Le jeune Hopkins a de l'avenir, ou je me trompe beaucoup... Y a-t-il quelque chose que vous ayez remarqué, Watson ?

— À part cette question du livre, répondis-je, je dois avouer que la façon dont la rigidité cadavérique s'est manifestée me laisse perplexe. On ne s'attendrait pas à ce qu'elle affecte autant le cou et l'abdomen, alors que, curieusement, elle a épargné les doigts et les articulations.

— Hum.

— Mais, que faites-vous du livre ? interrompit Shaw d'une voix excitée. On ne saurait y attacher trop d'importance. Cela a dû être pour lui une épreuve effroyable d'aller le chercher.

— Je ne sous-estime pas son importance, je vous assure. Mais pour l'instant, je me demande quelle valeur il peut avoir. Oh, bien sûr, j'ai déjà rencontré ce genre de témoignage... La victime, à l'agonie, tente de révéler le nom de son assassin, ou alors ses mobiles... Malheureusement, tant que nous n'en saurons pas plus sur Jonathan Mc Carthy que ce que nous connaissons tous les trois, il y a fort peu de chances pour que cet indice prenne un sens quelconque. Que sommes-nous censés comprendre ? Qu'il s'est reconnu dans le personnage de Mercutio ? De Tybald ?... Qu'il était impliqué dans une vendetta familiale ? Est-ce un mot, une phrase, un passage, ou un personnage que nous devons chercher ? Vous voyez bien ?...

Il leva les bras en un geste significatif.

— ... Cela ne nous apprend rien.

— C'est qu'il a dû raisonner autrement, objectai-je.

— Sans aucun doute. Peut-être aussi a-t-il été incapable, dans son désarroi, d'imaginer autre chose... Je ne crois pas qu'il serait arrivé à écrire, à supposer qu'il ait pu atteindre le bureau, qui se trouvait encore plus loin de lui. Et pourtant, il se peut que l'allusion soit parfaitement claire pour une personne précise, à qui il l'aurait destinée particulièrement.

Il haussa les épaules.

— Mais alors, par où commence-t-on ? demanda Shaw, tout désappointé.

Il passait ses doigts dans sa barbe, la ramenant devant le menton, ce qui lui donnait un air plutôt sauvage.

Holmes sourit.

— Dunhill me paraît un point de départ aussi bon qu'un autre.

— Dunhill ?

— Ils pourront peut-être m'aider à déterminer l'origine du cigare de l'assassin. J'irai les voir tout à l'heure. En attendant, je pense que nous pourrions commencer à nous occuper de Bunthorne. Sauriez-vous de qui il s'agit ?

— Bunthorne ?

Nous le regardâmes sans comprendre. Pour ma part, je n'avais jamais entendu le nom.

Son sourire s'élargit, et, ouvrant son carnet, il exhiba un bout de papier déchiré.

— Cela provient du cahier de rendez-vous de Mc Carthy.

— Mais vous nous avez dit que l'assassin avait subtilisé la page du 28 février ?

— Parfaitement. Ce que vous voyez, c'est la page du 27 ; celle-ci, c'est moi qui l'ai prise.

— Il n'y a qu'un rendez-vous, constatai-je. 6 h 30, au *Café Royal*...

— Exactement. Avec un dénommé Bunthorne.

Sans un mot, Shaw tendit la main et s'empara du papier avec un air crispé, qui rendait sa physionomie encore plus comique que d'habitude. Puis, brusquement, son visage s'éclaira, et il s'esclaffa :

— Je peux vous dire qui est Bunthorne, comme le pourrait sans doute n'importe qui dans le West End. Évidemment, comme vous vous confinez à Covent Garden et à l'Albert Hall, vous ne risquez pas de savoir.

— Et alors, il est célèbre, ce Bunthorne ? demandai-je.

Le critique se remit à rire.

— Très célèbre. On peut même dire tristement célèbre, mais sous un autre nom... Il semble que mon défunt collègue se servait d'une sorte de code pour noter ses rendez-vous.

— Comment savez-vous à qui Bunthorne correspond ? interrogea Holmes. Est-ce un sobriquet ?

— Pas exactement. Mais je dois dire qu'il conviendrait², dit Shaw en dépliant le papier et en y pointant son index maigre. C'est grâce au restaurant que j'ai compris : c'est là qu'on le trouve généralement. Il y reçoit sa cour.

— Sa cour ? m'écriai-je. Qui diable est-ce ? Le prince de Galles ?

— Non. Oscar Wilde.

— L’auteur ?

— Le génie.

Holmes s’exclama :

— Quel rapport y a-t-il avec Bunthorne ?

— Pour comprendre cela, dit Shaw en riant une fois de plus, il faut être au courant des opéras comiques de M.M. Gilbert et Sullivan, ce dont je ne saurais vous soupçonner. Vous n’allez jamais au Savoy ?

— *Le Mikado*, et tout cela... ?

Holmes fit un signe de vexation et ralluma sa pipe.

— Eh bien, vous avez manqué ce qu’on a fait de mieux en matière de comédie musicale depuis Aristophane – exception faite de Wagner – Bunthorne est dans *Patience*.

— J’ai dû entendre jouer ces airs-là.

— Cela ne fait pas de doute. Il n’est pas un orgue de barbarie à Londres qui ne dévide les unes après les autres toutes les compositions de Sullivan...

Il contempla Holmes avec un léger mépris.

— Sur quelle planète vivez-vous donc ? Vous avez au moins entendu parler de *Onward Christian Soldiers* et de *The Lost Chord* ?

Il était manifestement stupéfait par l’ignorance du détective, qui pour moi n’avait rien d’étonnant. Sherlock Holmes était celui qui avait déclaré un jour que le fait de savoir si la Terre tournait autour du Soleil ou le Soleil autour de la Terre lui paraissait de la dernière importance, du moment que cela n’affectait pas son travail. En matière de musique, ses goûts étaient bien précis : ils portaient principalement sur le violon et l’opéra classique, et en dehors de ces deux domaines, les nouvelles toquades et folies des Londoniens étaient bien la dernière chose dont il fût susceptible d’être au courant. Ignorant le persiflage de Shaw, il reprit son enquête.

— Parlez-moi de *Patience*, réclama-t-il.

— Un instant, criai-je en me frottant le front. Cela me revient à présent... Holmes, j’ai vu cette pièce à mon retour d’Afghanistan, en quatre-vingt-un !...

Je me tournai vers Shaw.

— ... C’était au Savoy, non ?

— Je crois que ce fut même la première pièce qu’on y donna, confirma le critique.

— J'en suis presque certain, quoique je serais incapable de me rappeler de quoi il s'agissait, même si ma vie en dépendait. J'oublie toujours l'intrigue et toute l'histoire d'une semaine à l'autre. Mais je me souviens de celle-ci, justement, parce que je n'y ai rien compris quand je l'ai vue : il y avait des soldats, et un personnage aux cheveux très longs, qui avait la faveur du chœur unanime.

Holmes se tourna vers le critique.

— Savez-vous quelque chose de plus précis ?

— C'est une œuvre burlesque, qui parodiait de façon assez piquante tout le culte de l'esthétisme d'Oscar Wilde. Cela vous a échappé, docteur, parce qu'à l'époque où Wilde et sa clique commencèrent à défrayer la chronique, vous étiez à l'étranger. Wilde lui-même apparaissait dans la pièce, incarnant un personnage de poète « charnel », Reginald Bunthorne.

Shaw fit une grimace, toussa, et se mit à chanter, d'une jolie voix de baryton, un peu frêle, mais étonnamment mélodieuse, qui fit se tourner plusieurs têtes vers nous :

— *Si vous voulez briller dans les hautes sphères
De l'esthétisme, et passer pour un homme
D'une rare culture, il vous faut récolter
Les germes de la transcendantalité, et les planter partout.
Allongé parmi les fleurs, il vous faut discourir,
Comme on discourt dans les romans, de la subtilité
De vos états d'âme ; peu importe le sens, il suffit
Que votre bavardage soit de nature transcendante.
Et tout le monde dira,
En vous voyant aller de votre pas mystique :
Si ce jeune homme s'exprime en termes
Trop profonds pour moi,
Quel prodige de profondeur ce doit être !...*

Voyant que nous ne faisons rien pour l'interrompre, il continua :

— *Il faut ensuite qu'une passion sentimentale,
Et d'un genre végétal, attise votre spleen ;
Une affection platonique pour quelque jeune et timide patate,*

Ou un pâle navet.

Laissant le médiocre troupeau à son agitation,

Vous descendrez Piccadilly, tenant un coquelicot

Ou un brin de muguet d'une main noble et blanche ;

Vous serez alors de l'élite, apôtre de l'esthétisme.

Et tout le monde dira...

Il s'arrêta là, et toussota, l'air gêné.

— Cela continue ainsi pendant un ou deux couplets... Quoi qu'il en soit, voilà qui est Bunthorne. Vous pouvez me croire, il s'agit bien d'Oscar...

Il consulta sa montre.

— ... Grands dieux, il faut que je parte. Je me suis bien amusé, maintenant il faut payer... Où nous retrouverons-nous ? Je veux que vous me teniez au courant de vos moindres progrès.

— Chez Willis, pour le souper ? risquai-je.

— La cuisine y est un peu trop riche pour mon organisme.

— Alors, chez Simpson ?

— Parfait, dit-il en faisant le geste de se lever. Un peu avant huit heures ?

— Un instant.

Holmes posa une main sur son bras.

— Vous connaissez M. Wilde personnellement ?

— Je le connais... assez peu. Voyez-vous, nous sommes trop impressionnés, réciproquement, par notre talent ; et finalement, chacun de nous reste dans son coin par pudeur.

Holmes maintint sa prise amicale sur le bras du critique.

— Est-ce vraiment un génie ?

— Oscar ? Certains le pensent, parmi les esprits les plus éclairés de Londres : Harris, Max Beerbohm, Whistler...

— Et vous ?

— Qu'importe ce que j'en pense ? Et qu'importe que ce soit un génie ou non ?

— J'essaie de cerner tous les protagonistes de cette affaire. Vous ne pensiez pas grand bien de Jonathan Mc Carthy ; je voudrais savoir votre opinion sur Oscar Wilde.

— Si vous y tenez..

Il fronça les sourcils, et se mit à mordiller sa barbe.

— ... Je vous dirai oui, résolument oui : c'est un génie. Son théâtre restera comme l'un des bijoux les plus étincelants de notre littérature – et ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux ; alors que *Patience* sera oublié avant que Wilde s'éteigne³... Un génie, répéta-t-il malgré lui, mais qui va à sa perte.

— Pourquoi ?

Shaw soupira et réfléchit, cherchant le meilleur moyen de répondre à cela. Il eut plus de mal que j'aurais imaginé à formuler son explication.

— Il ne m'est pas permis de spécifier les choses, dit-il enfin pour temporiser.

— Alors restez dans la généralité, proposa Holmes.

Shaw réfléchit intensément, arquant ses sourcils de Méphisto.

— Oscar s'est mis le monde à dos, commença-t-il en choisissant soigneusement ses mots. Il le nargue, et s'en délecte ; pour lui, ce n'est pas sérieux...

Il posa ses mains sur la table, les doigts croisés.

— ... Mais pour le monde, oui. Le monde prend cela très au sérieux, et n'est pas près de lui pardonner. Il n'attend qu'une occasion pour se venger. Il y a des usages sacrés et des convenances dont on ne se moque pas impunément.

— C'est bien ce que fait M. Gilbert depuis des années, non ? me récriai-je. Personne ne réclame sa tête, que je sache... Non, je n'y crois pas.

Shaw me regarda.

— La vie privée de M. Gilbert est irréprochable. Ou si elle ne l'est pas, il est discret. On ne peut pas en dire autant d'Oscar Wilde.

Il se leva brusquement, comme s'il s'en voulait d'en avoir tant dit.

— Bonne journée, messieurs.

Holmes leva la tête et demanda négligemment :

— Shaw, où pouvons-nous trouver M. Wilde ?

— Je crois que, ces temps-ci, il se produit à l'Avondale, à Piccadilly. Bonne journée, répéta-t-il.

Et il nous tira sa révérence et s'éloigna de sa curieuse démarche dansante.

Holmes se tourna vers moi.

— Café, Watson ?

Le déjeuner fini, nous nous rendîmes chez Dunhill, dans Regent

Street, où nous donnâmes à examiner le morceau de cigare à M. Fitzgerald, qui connaissait bien le détective. L'Écossais s'empara de l'objet en riant, et une lueur pétillante apparut dans ses yeux bleus.

— Ne me dites pas que vous êtes dans l'embarras !

Holmes ne parut nullement amusé et prit même la chose avec, me sembla-t-il, une certaine froideur.

— Je suis capable d'identifier vingt-trois espèces de tabacs d'après leur seule cendre, déclara-t-il. Quand vous m'aurez éclairé sur celui-ci, mon répertoire en comptera un de plus.

— Bien, bien, fit le brave homme en se penchant sur la chose sans cesser de rire... Eh bien, c'est un tabac étranger, mais qu'à ma connaissance, personne n'importe.

— J'étais arrivé seul à cette conclusion.

— Vraiment ?... Dans ce cas, les possibilités sont limitées, dit-il en portant le cigare à son nez. À l'arôme et à la cape, je dirais qu'il vient d'Inde...

Il le roula entre son pouce et son index, le fit craquer à son oreille, puis l'ajusta devant ses yeux comme s'il vérifiait le profil d'un canon.

— ... Un cheroot. Vous avez remarqué le bout carré et la forte proportion de Latakiah ?... Ils ont beaucoup de succès auprès de nos soldats de l'armée des Indes ; il faut dire que ces gaillards-là fumeraient n'importe quoi. Personnellement, je crois que mon estomac ne résisterait pas, mais il paraît qu'on y prend goût.

— Ils ne se vendent pas en Angleterre ?

— Non, monsieur Holmes, je ne crois pas. Comme je vous l'ai dit, ils sont trop forts pour des civils ; mais certains de nos garçons les rapportent par boîtes, sachant qu'on n'en trouve pas ici.

— Monsieur Fitzgerald, je vous remercie.

— Pas de quoi, monsieur Holmes. S'agit-il d'une enquête ?

— C'est bien possible, monsieur Fitzgerald, c'est bien possible.

1. Pâtisseries fourrées, en forme de rouleau, servies en beignet ou cuites à la vapeur. (N.d.T.)

2. Littéralement, le nom évoque une plante pleine de piquants. (N.d.T.)

3. Les dons de prédiction de Shaw quant au succès à venir des pièces et des opérettes sont discutables. Il avait annoncé l'échec rapide de la pièce de Sardou, *Tosca*, qui, dans sa version musicale, résiste toujours aussi solidement que *Patience*.

Le seigneur de la vie

Holmes et moi, bien sûr, avons vu des caricatures d'Oscar Wilde. Depuis des années, d'innombrables portraits à la plume étaient parus dans les journaux, et nous avons appris, comme tout le monde, à reconnaître son étrange coupe de cheveux, son physique corpulent, et ses façons vestimentaires exotiques. Nous savions aussi, bien que nous n'en ayons vu aucune, que le célèbre Irlandais était l'auteur de deux comédies qui faisaient simultanément salle comble. La dernière de ces pièces, *De l'importance d'être constant*, ne se donnait que depuis une quinzaine de jours, et avait été saluée avec enthousiasme par la critique et le public unanimes.

Cependant, ni les croquis, ni les articles dont il était l'auteur ou l'objet, ni même ses pièces, au cas où nous les aurions vues, n'auraient pu nous préparer en rien à ce qu'était le personnage lui-même.

Après notre arrêt chez Dunhill, nous avons poussé jusqu'à Piccadilly, et nous entrâmes à l'*Avondale* où nous nous présentâmes et demandâmes à voir le dramaturge.

— Vous le trouverez dans le salon, nous annonça avec un air crispé le préposé à la réception.

— Sans doute est-ce là d'où proviennent ces bruits ? demanda poliment Holmes.

L'homme émit un grognement en guise de réponse, et se mit à s'activer derrière son comptoir. Ce dont parlait Holmes était en fait un véritable vacarme, et ce fut avec une franche curiosité que nous nous enquîmes de son origine. Au milieu du tintement des verres choqués, des voix excitées se livraient à une surenchère de jacasseries et de paillements ponctués par de soudains hurlements et éclats de rire

stridents.

Ma première impression, lorsque j'entrai dans la pièce, fut qu'après avoir voyagé dans le temps dans la machine de M. Wells, je débarquais au beau milieu d'une espèce de saturnale romaine, pleine de satyres, de faunes, et autres créatures païennes. À mieux regarder, je constatai que la douzaine de jeunes gens qui étaient réunis là à chanter, réciter des vers, et boire à la santé les uns des autres étaient finalement tous vêtus du costume de notre siècle, bien que certains plis fussent assez bâillants. Je ne mis pas longtemps à comprendre qui était le principal responsable de mon impression d'atticisme. Debout au milieu de la salle, dominant ses hôtes à la fois par la taille et par la carrure, se tenait, véritable léviathan, Oscar Wilde en personne. Ses cheveux, d'une longueur insolite, étaient tressés de laurier, ou quelque chose du genre, et, autant que par son physique, il dominait l'assemblée par sa voix, profonde, riche, et sonore.

Indifférent au tumulte du pandémonium, il était en train de déclamer un poème où il était question de Daphnis et Chloe – dans le brouhaha général, je ne pus saisir que quelques bribes –, un bras passé autour des épaules d'un jeune homme gracieux, au visage angélique encadré de boucles blondes.

Au bout de quelques instants, notre présence sur le seuil fut remarquée, et, un par un, les joyeux convives s'interrompirent, les chants et les plaisanteries mourant sur les lèvres de tous, sauf celles de Wilde. Tournant le dos à la porte, il ne s'était pas aperçu de notre intrusion, et continua de déclamer jusqu'à ce que la disparition, petit à petit, de l'entrain général, le fit se retourner et nous trouver en face de lui. Sa main – une main désagréablement flasque – fila droit à sa tête et arracha les feuilles de vigne dont ses cheveux étaient emmêlés. Son visage possédait une grâce et une jeunesse étonnantes, bien que, je le savais, il eût la quarantaine. Ses traits étaient légèrement bouffis – rançon d'un abus de la chère et de la bouteille – mais le regard de ses yeux gris était clair et alerte, et son expression agréable. Seuls, son embonpoint et ses épaisses lèvres sensuelles témoignaient de son goût pour la débauche.

Tandis qu'il nous examinait, des chuchotements inquiets circulèrent à propos de nous ; je surpris à plusieurs reprises le mot *policiers*.

— Des policiers... ? reprit Wilde en écho.

Sa voix caressante et profonde était parfaitement timbrée. Il s'approcha, sa couronne à la main, et nous observa attentivement.

— ... Des policiers ? Non. Non, conclut-il avec un sourire charmant. Je n'en crois rien. Ce serait impossible : rien au monde n'est plus inesthétique qu'un policier.

Il y eut quelques petits rires étouffés dans le fond. Je remarquai que Wilde avait l'étrange manie de cacher sa bouche derrière son doigt recourbé. Il jeta à Holmes un regard plein d'intérêt, que le détective soutint en le toisant lui-même avec un aplomb imperturbable. Les regards des deux paires d'yeux gris se soudèrent.

— Il se pourrait que nous soyons moins esthétiques que vous ne pensez, déclara Holmes sans ciller.

Et, puisant dans une poche intérieure, il tendit sa carte de visite. Le Dionysos urbain la parcourut d'un œil désinvolte, et murmura d'un ton blasé :

— Pauvre de moi. Encore des détectives... Vous m'obligez à le reconnaître : cela manque d'esthétisme. Néanmoins, je n'essaierai pas de feindre, et de faire croire que je n'ai pas entendu parler de M. Sherlock Holmes.

Le nom, répété sur un ton de respect, se répandit dans les rangs des noceurs subjugués, seul un gloussement incongru venant troubler le recueillement général.

— Et voici, je suppose, le docteur Watson... ? ajouta Wilde en tournant vers moi des yeux lumineux, qui me détaillèrent de la tête aux pieds. C'est bien lui, c'est résolument lui... Eh bien... Il soupira, puis se reprit avec un sourire gracieux.

— ... Que désirez-vous, messieurs ? Puis-je vous offrir un rafraîchissement ?

— Seulement quelques instants d'entretien privé, monsieur.

— S'agit-il du marquis ?...

Sa voix, soudain virulente, s'était mise à trembler.

— ... Si c'est le cas, je vous préviens que toute l'affaire est entre les mains de mon avocat, maître Hymphreys, et que c'est à lui qu'il faut vous adresser.

— Il s'agit de Jonathan Mc Carthy.

Un instant, les yeux rêveurs du dramaturge saillirent.

— Mc Carthy ? Alors, décidément, il a osé... !

Ses lèvres se pincèrent en un pli à la fois amer et résolu.

— Il n'a rien osé, monsieur Wilde. À l'heure qu'il est, Jonathan Mc Carthy est mort. On l'a trouvé gisant dans son appartement, assassiné par un ou plusieurs inconnus quelques heures après votre entrevue au *Café Royal*... Franchement, ajouta Holmes à voix basse, je crois que nous ferions mieux de poursuivre cet entretien autre part.

— Assassiné... ?

L'esprit de Bacchus mit un certain temps à s'imprégner de la signification du mot, et j'entrevis, à cette occasion, à quel point l'opinion de Shaw était fondée : Wilde était peut-être un provocateur, qui défiait le monde et piétinait les convenances, mais il n'y mettait et n'y voyait aucune méchanceté. Derrière le personnage savamment décadent, aux idées perverses et dégénérées, il y avait un innocent profond, que l'idée de meurtre choquait bien plus que moi – moi qui, à côté de lui, étais assurément un modèle de conformisme.

— Par ici, proposa-t-il en se ressassant.

D'un pas chancelant, il nous entraîna dans un cabinet de lecture attendant. Il y avait là un respectable vieillard, le chapeau sur le nez, et les jambes étendues devant lui ; nous comprîmes qu'il était inutile de tenter ce que le chambard de la fête à côté n'avait pas réussi à provoquer, et nous nous assîmes, Holmes et moi, tandis que Wilde se laissait lourdement tomber en face de nous sur un divan. Loin d'adopter une de ces poses gracieuses qu'il affectait en public, il se tassa sur le siège comme un cocher sur son fiacre, les avant-bras sur les genoux, les mains pendant entre ses jambes, comme s'il tenait d'invisibles rênes.

— J'imagine que je suis suspect dans l'affaire ? entama-t-il.

— Le docteur Watson et moi-même ne représentons pas la police, et nous n'avons aucun moyen de savoir sur qui pèsent ses soupçons. Cependant (Holmes sourit)... l'expérience montre qu'ils se portent parfois dans les directions les plus inattendues... Pouvez-vous justifier de ce que vous avez fait après votre entrevue avec Mc Carthy ?

— En justifier... ?

— Il pourrait être fort utile – pour la police – que vous ayez un alibi à proposer, précisai-je.

— Un alibi ? Je vois.

Il se laissa aller en arrière, avec une curieuse espèce de sourire. Je vis alors une deuxième fois au fond de lui, et les paroles de Cassius me vinrent à l'esprit : « Las de ce monde. » Quoi que fassent son humour

et la gaieté de son caractère, l'homme vivait sous le poids d'un terrible fardeau.

— Oui, cela sera facile...

Son air rasséréné manquait de conviction.

— ... J'étais avec maître Humphreys. Dites-moi, comment cela a-t-il été arrangé ?

— Je vous demande pardon ?

— Le meurtre, mon cher, le meurtre !...

Le regard brillant, il s'animait à l'évocation du sujet.

— Avait-on mis de l'encens à brûler ? Avez-vous trouvé les empreintes de pied d'une femme nue qui avait dansé dans le sang autour du cadavre ?

Sans relever ces insinuations macabres, Holmes exposa brièvement les circonstances de la mort du critique, en omettant toutefois l'histoire du livre, et en faisant état à la place d'une constatation personnelle : personne de ceux à qui il avait parlé jusque-là n'avait semblé très surpris ni chagriné par la nouvelle.

Wilde haussa les épaules.

— Je doute en effet que le West End ait le sentiment d'une grande perte.

— Quel était le caractère du rendez-vous que vous aviez hier avec lui ?

— Est-il nécessaire que je le dise ?

— Nous n'avons aucun moyen de vous contraindre à témoigner, répondit Holmes, mais il n'en sera pas de même de la police ; laquelle, pour le moment, ne sait rien de ce rendez-vous.

Wilde se redressa sur le divan, transfiguré par l'espoir.

— Est-ce vrai ? s'écria-t-il en se tenant les mains. Vous en êtes certain ?

Holmes le rassura.

— Alors, tout pourrait encore s'arranger !

Il nous regarda l'un après l'autre et perdit brutalement son sourire en réalisant qu'il lui fallait encore traiter avec nous.

— Plutôt vous que la police, c'est cela ? soupira-t-il... Curieux, à quel point la vie ressemble parfois à du Sardou ! C'est dommage. Pour Sardou.

Il rit avec un gloussement de son propre trait d'esprit et passa une main potelée dans ses cheveux en bataille.

— Il y aurait peut-être un rapport entre l'entrevue d'hier et votre visite, ce matin, à un avocat ? suggéra Holmes.

— D'une certaine manière, oui, on peut dire qu'elles sont liées... Vous ne connaissiez pas Jonathan Mc Carthy, n'est-ce pas, messieurs ?... Non, je le vois bien. Comment vous expliquer ce qu'était cet homme ?

De son doigt recourbé, il se caressa les lèvres avec un air méditatif.

— Avez-vous entendu parler de Charles Augustus Milverton ?

— Le maître chanteur du grand monde ? Nos chemins ne se sont pas encore croisés, mais je sais de qui il s'agit¹.

— Cela simplifie les choses : Jonathan Mc Carthy faisait dans le même genre d'industrie.

— Il se livrait au chantage ?

— Il s'y consacrait, mon cher Holmes, il s'y consacrait tout entier ! Il ne s'attaquait pas, comme Milverton, au beau monde ; il s'en prenait à nous autres, gens de théâtre. Il avait ses indicateurs, ses petits espions, et ne faisait grâce à personne. Il arrive, bien sûr, que le monde du théâtre et le grand monde se rejoignent... Croyez-moi, j'ai une certaine expérience des maîtres chanteurs, et j'ai appris à m'en défendre. Ils s'emparent de temps à autre des lettres que je peux avoir écrites, et s'en servent pour me menacer. Mais j'ai trouvé le remède...

Je lui demandai lequel il était. Il sourit derrière son doigt replié.

— Je les publie.

— Mc Carthy utilisait-il une lettre contre vous ? demanda Holmes.

— Plusieurs. Il avait appris l'incident de l'Albemarle² en quelques heures ; sitôt informé, il m'a fait part de ses intentions les plus sincères.

— Je crains qu'il ne vous faille être plus explicite.

Wilde retomba en arrière, blême, le visage empreint d'une stupéfaction intense.

— Mais vous savez bien ! Vous savez forcément ! Tout Londres doit être au courant à l'heure qu'il est !

— Tout Londres sans doute, mais pas Baker Street, assura sèchement Holmes.

Wilde passa sa langue sur ses épaisses lèvres vermeilles et nous jeta des regards nerveux.

— Le marquis de Queensbury, commença-t-il d'une voix altérée par l'émotion, le père de ce merveilleux jeune homme qui était là,

dans le salon – il ressemble autant à son fils que Titan à Adonis –, a déposé une carte pour moi à l'Albemarle, hier... Je préfère ne pas vous répéter les mots que ce barbare a gribouillés – en écorchant l'orthographe, qui plus est... Sachez seulement qu'après avoir lu cela, il m'était impossible de ne pas réagir³. Et c'est ce que j'ai fait, malgré les conseils de plusieurs amis. Je suis allé voir maître Humphreys dans la soirée – c'est un ami, M. Ross, qui me l'a recommandé –, et nous sommes allés ce matin à Bow Street, où j'ai déposé une plainte en diffamation. À cette heure, demain soir, le marquis de Queensbury sera arrêté et inculpé, et dans peu de temps, je serai définitivement débarrassé de ce monstre à figure humaine...

Il ajouta, avec un sourire penaud :

— ... C'est la raison de notre petite fête.

— Vous disiez donc que Mc Carthy avait eu vent de l'incident de l'Albemarle ?

Wilde acquiesça :

— Je pense qu'il connaissait d'avance les intentions de Queensbury. Il m'a signifié de le rencontrer au *Café Royal* ; là, il m'a déclaré qu'il était prêt à remettre à Queensbury et à ses avocats certaine correspondance dont j'étais l'auteur. À son avis, ces documents pouvaient être fort préjudiciables à ma cause.

— Et votre avis à vous, quel est-il ?

— Rien ne m'obligeait, hier, à répondre à cela. Ce n'est pas plus nécessaire aujourd'hui. J'avais moi-même quelques atouts en main, et je m'en suis servi.

— Je crois que vous feriez aussi bien d'étaler votre jeu dès maintenant.

— Comme vous voudrez. Disons, brièvement, que je suis dépositaire, de mon côté, de beaucoup de petits secrets touchant aux alertes et aux échauffourées que connaît le West End... Les gens de théâtre sont si pittoresques, n'est-ce pas ? Je sais par exemple que George Grossmith, qui joue le bouffon dans l'opéra de Gilbert, se drogue. Gilbert le terrorise à tel point pendant les répétitions qu'il ne peut s'en passer... Je sais aussi que Bram Stoker a un appartement à Soho, dont sa femme et Henry Irving ignorent l'existence. Je ne saurais vous dire à quel usage il le réserve, mais je doute que ce soit pour jouer aux échecs... À propos de jeu, d'ailleurs, je peux vous parler des parties de chemin de fer de Sullivan avec...

— Et sur Jonathan Mc Carthy, que saviez-vous ?

Wilde répondit sans hésiter :

— Il entretenait une maîtresse. Elle s'appelle Jessie Rutland, et tient un rôle d'ingénue au Savoy. Pour un homme qui jouait avec une hypocrisie aussi achevée à l'honnête et vertueux Britannique de la *middleclass*, pareille révélation aurait été un désastre...

Comme s'il y pensait après coup, il ajouta :

— ... Il l'a compris tout de suite, et nous avons vite abouti au fait que nous n'avions rien à nous dire... Une histoire bien sordide, hélas, mais c'est ainsi.

Holmes resta un moment à contempler Wilde, le visage dépourvu de toute expression, puis se leva brusquement. Je l'imitai.

— Merci de nous avoir accordé votre temps, monsieur Wilde, dit-il. Vous êtes assurément une mine de renseignements.

Le poète leva les yeux vers lui. Il y avait quelque chose de si ingénu, de si plaisant dans son expression, que je me sentis charmé malgré tout ce qu'il venait de dire.

— Nous sommes ce que Dieu nous a faits, monsieur Holmes, et, pour beaucoup, pires que cela.

— Est-ce de vous ? demandai-je.

— Non, docteur...

Il eut un léger sourire.

— ... Mais ce le sera.

Il se retourna vers le détective.

— Je crains de ne pas avoir gagné votre estime.

— Pas entièrement.

Wilde riva son regard dans celui du détective.

— Je le regrette... Profondément.

— Un jour, peut-être, monsieur Wilde...

1. Les destins de Holmes et de Milverton se croisèrent juste avant la disparition brutale de ce dernier, en janvier 1899.

2. Club de Wilde.

3. La carte de Queensbury était ainsi libellée : « À Oscar Wilde, posant en Sodomite. » À l'époque où il rédigea son récit, Watson connaissait certainement la teneur de ce message tristement célèbre, mais il a évité, avec délicatesse, de le rapporter.

Le second meurtre

La nuit tombait quand Holmes et moi quittâmes l'*Avondale*, nous mêlant à la foule dense qui, à cette heure, encombrait Piccadilly.

Le vent s'était levé, qui nous cinglait le visage et s'engouffrait sous nos cols. Il était impossible – eussions-nous remué ciel et terre – d'obtenir un fiacre. Le théâtre Savoy n'étant guère éloigné de l'hôtel, nous poursuivîmes donc notre périple à pied, nous frayant un chemin à coups de coudes dans le flot, et évitant de notre mieux les déblais de neige sale amoncelés au bord des trottoirs.

Tout en marchant, je remarquai à voix haute que je ne croyais pas avoir jamais rencontré une galerie de phénomènes pareils à ceux qui évoluaient autour de l'affaire Mc Carthy.

— Le théâtre lui-même est un monde étrange, opina Holmes. Un art des plus nobles, mais un métier sinistre, où l'on érige en valeurs ce que le reste de la société condamne... (Il me regarda du coin de l'œil.) La supercherie. L'art du simulacre, du faux-semblant, de l'imposture... Platon exprime tout cela beaucoup mieux... Et pourtant, c'est ce qui fait le gagne-pain des acteurs.

— Et de ceux qui écrivent ce qu'ils déclament, ajoutai-je.

— Cela aussi se trouve dans Platon.

Nous continuâmes notre route en silence, et nous étions arrivés sur le Strand quand Holmes déclara :

— La principale difficulté, dans cette affaire – à part le fait que notre client n'a pas de quoi payer ses repas, et encore moins de couvrir nos frais –, la principale difficulté, donc, est la surabondance des mobiles. Que Jonathan Mc Carthy ait été peu aimé est un fait acquis, mais cela ne fait qu'embrouiller les choses. S'il y a seulement

un peu de vrai dans ce que Wilde raconte, il doit y avoir pas moins d'une douzaine de personnes qui avaient intérêt à sa disparition. Et toutes font partie de ce monde bien distinct du théâtre, où les passions pullulent, les vraies comme les fausses.

— En outre, enchéris-je, parmi des professionnels de la comédie, il risque d'être encore plus difficile qu'à l'ordinaire de démasquer le coupable.

Holmes resta muet, et nous fîmes encore quelques pas sans échanger un mot.

— Avez-vous songé, repris-je, que Mc Carthy pouvait avoir fait référence à Shakespeare dans un sens général ?

— Je ne vous suis pas.

— Eh bien, votre ami Shaw – notre client – ne peut pas souffrir Shakespeare. Il est bien connu que le *Morning Courant*, qui accueillait la plume de Mc Carthy, est un rival du *Saturday Review*... Une fois Mc Carthy écarté, nul doute que la bonne étoile de M. Bernard Shaw se mette à luire d'un éclat providentiel, et décisif pour sa carrière littéraire. Cette référence à *Roméo et Juliette* ne serait-elle pas une allusion, au-delà des Montaigu et des Capulet, aux deux périodiques ? Mercutio, lorsqu'il meurt, ne parle-t-il pas de la peste qui frappe *les deux maisons* ? (De plus en plus enthousiaste, je développai mon idée.) En même temps, l'évocation de Shakespeare, que Shaw exècre, lui permettait de dénoncer sans équivoque ce dernier comme son assassin.

— Watson, vous avez l'esprit véritablement pervers !

Holmes s'était arrêté, le regard étincelant.

— C'est positivement brillant. Lumineux !... Bien sûr, vous ne tenez aucun compte des faits, mais on ne peut vous reprocher de manquer d'imagination.

Il se remit en route.

— Non, je suis désolé, mais cela ne tient pas. Sincèrement, est-ce que vous voyez notre Shaw buvant du brandy et fumant le cigare ? Et poignardant son rival – dans un geste vraisemblablement passionnel – avec un coupe-papier ?

— Il a pratiquement la taille idéale, protestai-je faiblement, refusant d'abandonner ma théorie sans combattre. D'autre part, ce dégoût affiché de l'alcool et du tabac était peut-être destiné à mieux nous leurrer.

— C'est possible, convint Holmes, bien que je lui connaisse ces aversions depuis un certain temps... Mais, de toute façon, pourquoi serait-il venu vers moi s'il avait voulu rester inaperçu ?

— Peut-être son orgueil s'est-il trouvé flatté à la perspective de vous duper ?

— Non, Watson, non. C'est ingénieux, mais un peu trop gênant. D'ailleurs, son pied ne correspond pas aux empreintes laissées par l'assassin. Shaw porte des chaussures éculées – cela me navre de savoir qu'il se promène ainsi par ce temps –, alors que l'homme que nous cherchons portait des bottes neuves, achetées sur le Strand, je crois vous l'avoir dit... Oscar Wilde, lui, au moins, portait des chaussures de la bonne taille.

— Justement... Et Wilde ?... Avez-vous remarqué que, lorsqu'il parle, il cache continuellement sa bouche derrière son doigt ? Prenez-vous pour argent comptant cette histoire selon quoi il aurait contré les projets de chantage de Mc Carthy en le menaçant de dévoiler sa liaison illégitime ?

— Pour l'instant, je ne la rejette ni ne l'admets, répondit-il, imperturbable. C'est la raison pour laquelle nous allons au Savoy... Quant à cette curieuse manie qu'a Wilde de couvrir sa bouche, vous aurez certainement remarqué qu'il a de vilaines dents. C'est tout simplement par quelque extravagante coquetterie qu'il les dissimule.

— Vous avez vu ses dents ?

— Ne viens-je pas de vous dire qu'il fait tout pour les cacher ?

— Alors, comment savez-vous qu'elles sont si laides ?

— Élémentaire, mon cher ! Il garde la bouche fermée lorsqu'il sourit... Hum, l'endroit est bien peu éclairé, ce soir. Allons voir à l'entrée des comédiens s'il y a quelqu'un.

Nous prîmes une allée qui contournait le bâtiment, et trouvâmes la porte de côté ouverte. Le théâtre était bien en pleine activité, quoiqu'il fût évident, à entendre le remue-ménage des coulisses, qu'il ne s'agissait pas d'une représentation. Nous nous faufilâmes l'un derrière l'autre entre les acteurs et les machinistes jusqu'au moment où le régisseur, nous apercevant, s'enquit poliment des raisons de notre présence. Holmes tendit sa carte, expliquant que nous étions à la recherche de M. Gilbert ou Sir Arthur Sullivan.

— Sir Arthur n'est pas là, nous fut-il répondu, et M. Gilbert est en train de diriger la répétition... Vous devriez peut-être voir M. d'Oyly

Carte. Il est à l'orchestre. Juste derrière cette porte, et veillez à ne pas faire de bruit, messieurs.

Nous le remerciâmes et pénétrâmes dans la salle déserte. Les lampes étaient allumées, et je m'émerveillai une fois de plus de la façon dont le Savoy était illuminé. C'était le premier théâtre au monde à s'être doté d'un éclairage entièrement électrique, et la lumière qui en résultait était bien autre chose que ce que produisaient les lampes à gaz. Me reportant mentalement quinze ans en arrière, je me remémorai ma première soirée en ce lieu. Incapable, alors, de comprendre qui Reginald Bunthorne était censé représenter, j'avais laissé vagabonder mon esprit, et m'étais pris à m'inquiéter des risques d'incendie que constituerait une défaillance du matériel électrique. Sans doute mes craintes ne reposaient-elles sur rien de sérieux, puisque les années ont passé et que le Savoy est toujours intact.

Un personnage était assis, seul, au fond de l'orchestre, qui nous jeta un regard funeste en nous voyant remonter la travée vers lui. Tout petit, enfoui dans son fauteuil, il portait une barbe sombre, taillée en pointe, qui renforçait le regard de ses yeux noirs, luisant d'une flamme à la fois si impérieuse et si altière que l'homme me fit songer à Napoléon ; immédiatement après, j'eus le sentiment que cet effet était soigneusement recherché.

— Monsieur Richard d'Oyly Carte ? demanda Holmes lorsque nous fûmes assez près pour nous faire entendre à voix basse.

— Que voulez-vous ? Les journalistes ne sont pas admis ici avant les premières. C'est la règle, au Savoy. Nous sommes en répétition, et je dois vous prier de partir.

— Nous ne sommes pas de la presse... Je m'appelle Sherlock Holmes, et voici mon associé, le docteur Watson.

— Sherlock Holmes !

Le nom avait produit l'effet escompté. Le visage de d'Oyly Carte s'éclaira, et, se levant à demi, il nous invita avec un sourire à prendre place à côté de lui.

— Asseyez-vous, messieurs, asseyez-vous ! C'est un honneur pour le Savoy. Je vous en prie, installez-vous... Ils sont à l'œuvre depuis ce matin, et vous les voyez au plus bas de leur forme, mais vous n'en êtes pas moins les bienvenus.

Il semblait croire que nous étions entrés dans son théâtre, par un caprice subit, la fantaisie nous ayant pris d'assister à une répétition.

Provisoirement, Holmes évita de le détromper.

— Quel est le nom de la pièce ? s'enquit-il aimablement à voix basse, tandis qu'il se glissait dans son siège à côté de l'imprésario.

— *Le Grand-Duc*.

Nous reportâmes notre attention sur la scène, où un gaillard d'une cinquantaine d'années, à la stature imposante et au maintien martial dirigeait les acteurs. Je dis « dirigeait », mais il serait plus juste d'écrire « entraînait » : cela n'eût pas semblé incongru, tant ses façons dénotaient le militaire maniaque de l'exactitude. La scène était nue, et l'absence de décors n'était pas pour faciliter la compréhension du sujet. Gilbert – ce ne pouvait être que lui – était en train d'enjoindre à un grand escogriffe d'acteur de répéter son entrée et le début de son discours. L'homme disparut dans les coulisses pour refaire aussitôt irruption en déclamant, mais Gilbert l'interrompit au milieu de sa phrase et lui commanda de recommencer. À côté de nous, notre hôte prenait des notes rapides sur un carnet posé en équilibre sur ses genoux. Avec une légère hésitation, l'acteur s'était éclipsé à nouveau en vue de l'opération. Bien que personne ne manifestât, il était clair que la fatigue commençait à affecter les nerfs. Carte leva les yeux vers la scène, la mine sombre, et se mit à tapoter nerveusement son stylo contre ses dents.

— Il n'y a plus rien à tirer d'eux, marmotta-t-il sur un ton de confiance.

De la façon dont il avait dit cela, il était impossible de deviner s'il parlait des interprètes ou des auteurs. Pour la troisième fois, le comédien fit son entrée et se lança dans son texte, réussissant, à cette occasion, à en dire un peu plus, avant que l'auteur, à nouveau, l'interrompe, et lui demande de s'y reprendre.

— Notre visite n'est pas une démarche purement mondaine, avoua Holmes en se penchant vers le directeur. Je crois savoir que vous avez dans la troupe une jeune personne du nom de Jessie Rutland... Laquelle est-ce ?

En un instant, le comportement de Carte se métamorphosa, le metteur en scène surmené mais enthousiaste se transformant en propriétaire méfiant.

— Pourquoi voulez-vous savoir cela ? A-t-elle des ennuis ?

— Elle-même, non, assura Holmes, mais il est nécessaire qu'elle réponde à quelques questions.

— Nécessaire ?...

— À moi ou à la police... Peut-être aux deux.

Pendant un instant, Carte le regarda fixement, puis se tassa dans son fauteuil comme s'il aspirait à être englouti.

— Rien de mieux ne pouvait m'arriver, rumina-t-il sombrement. Un scandale... Jamais le Savoy n'a connu l'ombre d'un scandale. La conduite de ceux qui font partie de cette compagnie est irréprochable. M. Gilbert y veille personnellement.

— Je crois que M. Grossmith se drogue, non ?

Du fond de son fauteuil, Carte dévisagea Holmes, interdit.

— Où avez-vous entendu une chose pareille ?

— Peu importe, cette histoire n'ira pas plus loin... Pouvons-nous parler à Mlle Rutland, à présent ?

— Elle est dans sa loge. Elle ne se sentait pas bien. Un mal de gorge, semble-t-il.

Sur la scène, le ton avait monté, l'interprète ayant fini par éclater :

— Combien de temps cela va-t-il durer, monsieur Gilbert ?

— Jusqu'à ce que vous soyez au point, monsieur Passmore, c'est tout.

L'autre se lamenta :

— Mais c'est la quinzième fois que je recommence ! Je ne suis pas M. Grossmith, figurez-vous. Je suis chanteur, et non comédien.

— C'est évident, dans un cas comme dans l'autre, rétorqua froidement Gilbert, mais nous sommes obligés de faire avec ce que nous avons.

— Je ne supporterai pas qu'on me parle ainsi ! assura Passmore.

Sur quoi, tremblant de colère, il quitta la scène d'un pas fracassant. Gilbert le regarda partir, puis se mit à contempler le sol, avisant apparemment quelque chose.

Carte se leva.

— Gilbert, mon cher, arrêtons-nous là, et allons dîner.

L'auteur ne parut pas entendre.

Carte s'éclaircit la voix et prit un ton enjoué.

— Mesdames, messieurs, accordons-nous deux heures de répit, et allons nous restaurer. Nous jouons dans trente-six heures, et nous devons tous faire provision d'énergie... Plus rien à en tirer, répéta-t-il à voix basse, tandis que les occupants de la scène commençaient à se disperser.

Nous nous levâmes, et Holmes demanda :

— Les loges sont en bas ?

Absorbé par des soucis plus immédiats, le directeur indiqua l'avant-scène d'un geste vague.

— Celles des hommes à droite, celles des femmes à gauche.

Nous avions commencé à descendre la travée par laquelle nous étions venus, quand nos tympans furent déchirés par une plainte inhumaine, un son si peu naturel que, pendant quelques instants, personne ne fut capable de l'identifier. Dans la salle, l'écho hideux se répercuta en s'amplifiant, tandis que ceux qui étaient encore sur scène se pétrifiaient, glacés d'horreur et de surprise.

— C'est une femme ! cria Holmes. Venez, Watson !

Sautant la rampe, il fila comme une flèche vers les coulisses, ses basques flottant au vent, et je m'élançai à sa suite. Derrière les coulisses, nous tombâmes dans l'imbroglio des machines de théâtre, et fîmes une véritable course d'obstacles jusqu'à l'escalier de fer qui descendait en spirale jusqu'aux loges. Un bruit de cavalcade résonnait dans notre sillage : le chœur tout entier était sur nos talons. Au bas des marches, Holmes s'engouffra vers la gauche. De part et d'autre d'un corridor, une série de portes, dont quelques-unes étaient entrebâillées, donnaient dans les loges des femmes. Frénétiquement, Holmes se mit à les ouvrir les unes après les autres, à la volée. À la cinquième, il s'arrêta, et resta dans l'encadrement, obstruant le passage et me bouchant la vue.

— Retenez-les, Watson, dit-il doucement.

Sur quoi il me ferma la porte au nez.

En quelques secondes, je fus entouré d'une bonne partie de la compagnie du Savoy, une trentaine de personnes qui piaillaient à qui mieux mieux. Avec ironie, je songeai qu'ils n'avaient jamais, mieux qu'en cet instant, mérité leur nom de Savoyards chantant en chœur : *Et qu'est ceci, et qu'est cela, et pourquoi donc papa, à cette heure de la nuit, est-il dans cet état, et hors de son lit ?*

Soudain, tels les flots devant Moïse, la mêlée s'ouvrit : écartant son monde d'un bras autoritaire, Gilbert s'avança, les favoris frémissants, l'œil étincelant.

— Que se passe-t-il ici ?

— Sherlock Holmes est en train de s'en enquérir, fis-je en montrant du pouce la porte close.

Les grands yeux bleus suivirent mon geste, cillèrent, et se reposèrent sur moi.

— Holmes ? Le détective ?

— Si fait. Je suis le docteur Watson. J'assiste parfois M. Holmes... Je présume que c'est Mlle Rutland qui a crié, poursuivis-je. Elle se plaignait d'être souffrante, et vous l'avez envoyée se reposer.

— Je m'en souviens vaguement, dit-il en passant une main lasse sur son vaste front. La journée a été rude.

— Connaissez-vous bien Mlle Rutland, monsieur ?

Trop préoccupé pour se formaliser de mon ton inquisiteur, il répondit automatiquement :

— Si je la connais ?... Pas vraiment. Elle fait partie du chœur, et ce n'est pas moi qui engage les choristes.

Une trace d'amertume, non dissimulée, apparut dans sa voix.

— C'est Sir Arthur qui recrute les voix. Comme vous l'aurez sans doute deviné, Sir Arthur n'est pas avec nous, ce soir. Sir Arthur doit être occupé à jouer aux cartes avec des gens de son monde, à moins qu'il ne soit au Lyceum, en train de commettre quelque morceau de circonstance pour le nouveau *Macbeth* d'Irving. Ce serait trop demander que de lui réclamer les partitions de l'ouverture avant le soir de la première, mais je me plais à croire qu'il nous fera l'honneur de les avoir composées avant le lever de rideau. On ne saurait même exclure qu'il trouve le temps de faire répéter les chanteurs une ou deux fois avant la représentation, mais ce n'est pas certain.

Il se retourna, s'adressant à la troupe.

— Holà, tout le monde, cria-t-il, il est temps d'aller souper. Nous reprendrons à huit heures précises. Allez dîner, mes amis ! Il n'y a rien d'important ici, qui justifie que vous vous attardiez, et vous avez besoin de prendre des forces.

Docilement, ils se dispersèrent jusqu'au dernier, et Gilbert caressa au passage quelques têtes en murmurant des mots d'encouragement. Malgré la rudesse toute militaire de ses manières, il existait entre eux et lui une confiance et une affection réciproques évidentes.

— À présent, laissez-moi passer, commanda-t-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Avant que je puisse répondre, nous fûmes interrompus par un tintamarre provenant de l'escalier de fer, et Carte arriva en trombe, accompagné d'un homme dont la sacoche noire indiquait

suffisamment qu'il appartenait à la même profession que moi.

Carte se précipita vers nous et m'interpella :

— Docteur Watson, voici le docteur Benjamin Eccles, le médecin attitré du Savoy.

De taille moyenne, l'homme avait le teint pâle, des yeux verts profondément enfoncés dans les orbites, et un nez petit et délicat. Je lui serrai rapidement la main.

— Mon service m'assigne à faire la tournée de plusieurs théâtres, expliqua Eccles en jetant un coup d'œil, par-dessus mon épaule, à la porte close. Je venais d'arriver, et j'étais entré à l'orchestre pour voir comment se déroulait la répétition, quand M. Carte m'a aperçu et m'a prié de descendre, disant qu'on avait besoin de mes services...

Son regard oscillait entre nous, indécis ; sans doute était-il déconcerté par la présence d'un autre médecin.

Derrière nous, la porte s'ouvrit, et Holmes apparut en manches de chemise. Visiblement, il n'avait attendu que le départ des choristes. Je fis les présentations, et Holmes inclina brièvement la tête à l'adresse du docteur Eccles.

— Un meurtre vient d'être commis, déclara-t-il d'une voix sombre. Tout doit rester intact jusqu'à l'arrivée des autorités. Le docteur Eccles et vous, Watson, pouvez entrer. Monsieur Gilbert, monsieur Carte, je dois vous demander de ne pas franchir ce seuil...

Il s'écarta pour me laisser passer, et, baissant la voix, il ajouta :

— Ce n'est pas beau à voir.

Le spectacle n'était en effet nullement recommandable. Étendue sur un petit divan qui constituait, avec une chaise et une coiffeuse, le seul mobilier de la pièce, reposait une jeune femme – elle ne pouvait avoir plus de vingt-cinq ans – aux cheveux acajou. Son sommeil avait pris fin brutalement. Une estafilade écarlate barrait sa gorge blanche et nacrée, d'où le sang sourdait comme d'un robinet qui fuit, et gouttait jusqu'au sol, où il formait déjà une petite mare.

Le tableau était si affreux, cette fin prématurée si lamentable et si scandaleuse, que nous étions sans voix. Ce fut le docteur Eccles qui, après avoir toussé, entreprit d'examiner le cadavre de la malheureuse enfant.

— La gorge a été tranchée net, constata-t-il d'une voix à peine audible. La chair semble un peu dure au-dessus de la blessure... Est-il possible que la rigidité cadavérique se manifeste aussi vite ? s'étonna-

t-il. Elle n'a pas atteint les doigts, et son sang est encore... encore...

— Elle s'est plainte d'un mal de gorge, expliquai-je en réprimant l'envie de rire hystérique qui, à cette idée, s'emparait de moi. Ce sont probablement ses ganglions qui sont enflés, ajoutai-je.

Comme je disais cela, j'eus l'impression que ma propre gorge – horrible assimilation ! – était elle-même douloureuse.

— C'est donc cela, reconnut Eccles.

Il jeta un coup d'œil à la ronde et ajouta :

— Je ne vois pas d'arme...

— Il n'y en a pas, intervint Holmes ; ou alors, elle a échappé à mes recherches.

— Mais pourquoi ? *Pourquoi* l'a-t-on assassinée ? se mit à crier Carte.

Debout sur le pas de la porte, il tirait fébrilement de ses petits doigts crochus sur son col, qui se déchira.

— Qui a pu vouloir une chose pareille ?

Personne ne sut lui répondre. J'avisai Gilbert : prostré sur une banquette en face de la porte, il regardait devant lui, l'œil fixe et atone. D'une voix sans timbre, comme en un rêve, il se mit à parler :

— Je la connaissais bien peu, mais je lui voyais toujours l'air si charmant, si aimable... Un être charmant, répéta-t-il.

Ses yeux commencèrent à ciller rapidement.

— Il n'y a plus rien que nous puissions faire ici, Watson, déclara Holmes en ramassant sa veste et son pardessus.

Carte se jeta devant lui et le saisit aux revers.

— Vous ne pouvez partir ! cria-t-il. Vous ne devez pas ! Vous êtes au courant : j'exige de savoir. Quelles sont les questions que vous alliez lui poser ?

— Elles ne s'adressaient qu'à elle, répondit gravement le détective, en se dégageant gentiment des mains tremblantes du directeur. Vous pouvez dire à la police que le docteur Watson et moi sommes à sa disposition pour déposer. Elle sait où nous trouver.

Il se tourna vers moi.

— En route, docteur !... Notre rendez-vous chez Simpson prend de plus en plus d'importance.

Nous prîmes congé, serrant la main de Gilbert qui nous répondit comme un automate, et nous inclinant devant Carte et le docteur Eccles. Ce dernier, à qui il ne restait plus qu'à rédiger son constat,

paraissait très ébranlé : le pauvre homme, pensai-je, devait avoir plus l'habitude des gorges endolories que des gorges tranchées.

Comme nous nous éloignons dans le corridor, j'entendis Carte qui suggérait à Gilbert d'annuler la reprise de la répétition. La voix de l'auteur me parvint, rauque et brisée par l'émotion. « C'est impossible », disait-elle.

L'agression

Le Café Divan de Simpson n'était qu'à quelques mètres plus loin sur le Strand, et le trajet représentait une bien mince affaire. Cependant, comme nous sortions du Savoy et nous engagions sur le trottoir, je fus frappé par une rafale de vent glacé, et, perdant l'équilibre, j'allai heurter le kiosque attenant au guichet.

— Vous ne vous sentez pas bien, Watson ?

— Si, je crois... Seulement un peu étourdi.

Avec un hochement de tête, Holmes compatit :

— Il faisait très chaud à l'intérieur... et c'était horrible. J'avoue que je me sens moi-même un peu faible.

Il me prit le bras, et nous entrâmes dans le restaurant.

C'était une heure où Simpson n'était pas encore comble. M. Crathie nous reconnut immédiatement, et nous n'eûmes aucun mal à obtenir une table. Il était huit heures moins le quart ; cela nous laissait quelque temps de loisir, que nous employâmes à méditer, chacun de notre côté, le tour que venaient de prendre les événements.

Pour ma part, je n'avais pas la moindre envie de dîner, mais j'éprouvais en revanche une soif ardente, et je commandai un brandy avec une carafe d'eau. L'alcool me brûla la gorge, tandis que rien ne semblait pouvoir me désaltérer.

— Si nous continuons à vagabonder par ce temps, remarqua Holmes, nous finirons par attraper la mort.

Il ne cessait, lui non plus, de boire de l'eau, et je lui trouvai la mine singulièrement pâle. Nous restâmes un moment plongés dans nos pensées respectives, consultant vaguement le menu, tandis que le restaurant, petit à petit, s'emplissait de monde.

— L'affaire commence à prendre une allure familière, dit enfin Holmes en rangeant la carte des vins.

— Quelle allure ? J'avoue que, pour ma part, je ne comprends plus.

— L'allure d'un triangle, ou je me trompe beaucoup. Je serais bien étonné s'il ne s'agit pas en fin de compte de l'éternelle histoire de l'amant jaloux, abandonné par sa maîtresse au profit d'un autre protecteur... plus puissant, sans doute, ajouta-t-il d'un ton sombre.

Il plongea la main à l'intérieur de sa veste et sortit son calepin, pour en extraire avec précaution le feuillet provenant de l'agenda de Mc Carthy.

— Ce doit être une figure bien étrange, fis-je remarquer, que celle qui comprend l'angle sous lequel Mc Carthy voyait les choses. Vous voudriez me faire croire qu'une jeune femme au visage aussi pur se serait acoquinée avec un homme de son espèce ? Mon esprit le refuse, tout simplement.

— Je demanderai à votre esprit d'attendre encore un peu, docteur, car c'est un fait : elle s'est bel et bien commise avec lui. Du moins, tous les indices vont dans ce sens.

— Les indices... ?

Ma tête commençait à me faire souffrir presque aussi douloureusement que ma vieille blessure à la jambe.

— Les confidences de Wilde, bien sûr ! Vu la réaction de Carte à propos de la toxicomanie de Grossmith, nous pouvons tenir pour acquise, à mon avis, l'exactitude de ses renseignements – du moins de façon générale. De votre côté, qu'avez-vous à opposer à cela ? L'air d'innocence de cette jeune femme, et le témoignage de Gilbert, qui, de son propre aveu, la connaissait à peine ? Le second argument tombe de lui-même. Quant au premier...

Il fixa le papier avec un air rêveur, et demanda d'un ton pénétré :

— Est-ce que les apparences signifient quelque chose chez les femmes ? Ce sont des créatures à l'âme tortueuse, et les meilleures d'entre elles sont capables de choses que nous autres hommes n'oserions pas soupçonner. Qu'elle ait été la maîtresse de Mc Carthy, je le crois sans peine, sur la foi de nos seuls indices. Quant aux raisons qui ont pu la pousser à cela, je me dispose à les apprendre.

— Comment ?

Il haussa les épaules.

— J'imagine qu'on peut compter pour cela en partie sur Arthur Sullivan. C'est lui qui l'a engagée. Il pourra sans doute faire d'elle un portrait plus réaliste. Hé !...

Il s'était soudain redressé sur son siège, et, sortant sa loupe, il se pencha au-dessus du morceau de papier et l'examina minutieusement.

— Qu'y a-t-il ?

— C'est le rendez-vous d'hier soir, si je ne m'abuse... Regardez !

Il poussa le papier devant moi, et tint la loupe sous mes yeux. Je discernai, grossies par le verre, de vagues empreintes, tracées de toute évidence par la pointe d'un stylo à travers une autre feuille.

— C'est certain, m'écriai-je, il y a quelque chose !

— En effet. Reste à savoir si cela sera utile...

Il leva la tête, héla le serveur le plus proche, et lui réclama un crayon. Dès que l'homme l'eut apporté et se fut éloigné, Holmes releva un coin de la nappe blanche, plaqua soigneusement le papier sur le bois de la table, et, appliquant la mine presque à plat, il brossa délicatement toute la surface de la feuille. Lentement, comme les lignes d'une image latente, les empreintes se dessinèrent, nettes et précises :

Jack Point. Ici.

— Qui cela peut-il être ?

Nous avions posé la question en même temps.

— Voici notre oracle en la matière, annonça Holmes en levant les yeux. Peut-être saura-t-il nous aider ?

Shaw était debout à l'entrée du restaurant. Il n'avait toujours pas de manteau, et rien qu'à le voir ainsi, je me sentis pris de frissons. Le nez en l'air, il semblait flairer l'atmosphère, comme pour tester l'endroit et s'assurer de l'accueil avant de s'engager. Levant le bras, Holmes lui fit signe ; il se dirigea vers nous d'un pas rapide, et, sans autre forme de cérémonie, se glissa sur la banquette, tandis que le détective rabaisait la nappe et glissait prestement le morceau de papier dans son calepin.

Sans préambule, le critique attaqua :

— Alors, quoi de neuf ?

Nous n'eûmes pas le temps de répondre qu'il se consacrait déjà à l'examen du menu en claironnant :

— Je meurs de faim !

— Nous aimerions vous entendre le premier, répliqua Holmes d'un ton dégagé. Connaissez-vous quelqu'un du nom de Jack Point ?

Shaw leva les yeux de la carte et fronça les sourcils.

— Jack Point ? répéta-t-il lentement. Non, je ne vois pas. Pourquoi ?

— Quelqu'un du monde du théâtre ? insista Holmes. Un acteur, par exemple ?

La moue du critique se fit encore plus perplexe.

— Peut-être le nom d'une autre œuvre de Gilbert ? lançai-je.

Son visage s'éclaira, et il fit claquer ses doigts.

— Bien sûr ! *Les hallebardiers de la Garde du Corps* ! C'est encore un de leurs opéras... Une tragédie, cette fois. L'action se situe au Moyen Âge, avec la tour de Londres en toile de fond.

— Et Point ? Qui est-ce ?

— Un personnage pathétique... Un bouffon, à qui un seigneur de haute noblesse ravit la dame de son cœur, si ma mémoire est bonne.

Holmes sourit tristement.

— Plus de doute... Jack Point est notre homme. Vous voyez, Watson ? Nous avons bien affaire à cette figure géométrique que j'envisageais il y a quelques minutes.

— Mais de quoi parlez-vous ? intervint brutalement Shaw. Pourquoi êtes-vous si pâles, tous les deux ?... C'est votre régime, vous savez. Il vous fera mourir avant l'âge. Toute cette viande de mouton, tout cet alcool, tout ce tabac... Vous êtes en train de creuser votre tombe, l'un comme l'autre. Regardez-moi ! Je n'ai pas de manteau, même par ce temps, et je ne suis pas là pour autant à trembler comme une vieille feuille.

— Je vous en conjure, faites-nous grâce de vos remèdes souverains !

— Alors, racontez-moi ce qui s'est passé. Vous avez trouvé Wilde ?

— Au mieux de sa forme.

Là-dessus, le détective fit à notre amateur d'hygiène le récit détaillé de notre rencontre dans le salon de l'*Avondale*, et de son développement insolite dans la salle de lecture. Comme il évoquait le marquis de Queensbury et la requête en justice de Wilde, le visage de Shaw s'altéra de la façon la plus extraordinaire. Il se leva d'un bond, blême et tremblant, et s'écria :

— Il a perdu la raison !

Sur quoi il se faufila hors de la table et quitta le restaurant à toutes jambes. Holmes et moi nous regardâmes, également perplexes et incrédules.

— Quelle mouche l'a piqué ? demandai-je.

Le détective haussa les épaules.

— Notre problème se trouve à South Crescent et dans la loge du Savoy, pas à l'*Avondale*. Du moins, pas pour l'instant.

Il consulta sa montre, et soupira.

— Ce n'est pas ce soir que nous allons courir après Sir Arthur, cela paraît évident.

— Il apprécierait sans doute fort peu que nous venions le déranger, lui et ses pairs, en pleine partie de chemin de fer¹, approuvai-je.

— De plus, je ne peux pas dire que j'ai très envie de dîner. Si nous nous en allions ?... Notre problème demande réflexion, et ma grosse bouffarde en cerisier serait plus utile que la pipe en bruyère que j'ai sur moi, qui est tout encrassée. Quoique je n'aie guère envie de fumer non plus... Peut-être est-ce l'influence de Shaw ? ajouta-t-il en hochant la tête.

Il commença à se lever.

— Je crois que je vais rester encore quelques minutes, déclarai-je doucement.

— Mon ami, vous n'êtes pas sérieusement malade ?

Il posa la main sur mon front.

— Vous semblez avoir de la fièvre... Moi aussi, à vrai dire.

Il répéta l'expérience sur son propre front.

— J'ai l'impression que nous avons tous les deux attrapé le rhume.

— Cela va passer, assurai-je, tout en songeant que c'était bien le rhume le plus bizarre que j'eusse jamais contracté. Partez devant, ajoutai-je, je vous rejoindrai.

— Vous êtes bien sûr ?

Il hésita encore quelques instants, scrutant mon visage et m'observant attentivement, avant de se lever finalement en soupirant :

— C'est bon. Tout bien réfléchi, une soirée au lit à Baker Street ne me fera pas de mal non plus. Rejoignez-moi dès que vous vous sentirez mieux.

J'acquiesçai en hochant pesamment la tête, et il s'en alla. Après son départ, je demeurai assis quelque temps, et bus encore au contenu

de la carafe, tandis que la fièvre gagnait tout mon corps. Le garçon réapparut et me demanda si je souhaitais dîner. Je lui dis que nous avions tous trois changé d'avis, et j'entrepris de me lever. L'homme remarqua que j'étais malade, et proposa d'aller me chercher un fiacre.

— Merci, lui répondis-je, j'irai à pied... L'air frais me fera peut-être du bien.

Je me dressai péniblement, et sortis d'un pas chancelant, pour constater que la neige avait recommencé à tomber à gros flocons. Je me mis à marcher, transpirant abondamment sous le déluge silencieux et glacial, pleinement conscient qu'entre la promesse d'un lit douillet et d'un bon feu et celle d'une promenade nocturne, les gens sensés, eux, avaient fait leur choix.

Ce fut alors qu'il se produisit une chose si inattendue que j'eus peine à y croire. Deux bras puissants m'encerclèrent par-derrière, et m'entraînèrent dans l'ombre d'une ruelle adjacente au restaurant. Dans l'état de faiblesse où j'étais, il ne me fut pas possible de résister. Une main gantée passa devant mes yeux et me saisit le nez en le pinçant, de sorte que je ne pouvais plus respirer qu'en ouvrant la bouche ; en même temps, l'autre main insérait de force le goulot d'une fiole entre mes lèvres. Il fallait boire, ou étouffer : ma tête tournait, le sang battait à mes tempes, mes jambes dérapaient follement sur le pavé verglacé, et je bus, contraint et forcé. Je ne pus voir ni la couleur de ce que j'avalais – un breuvage amer et légèrement alcoolisé – ni mon agresseur, qui, après m'avoir obligé à boire jusqu'à la dernière goutte, me relâcha. Le choc de l'agression s'ajoutant à l'effet de la fièvre, je m'effondrai et sombrai dans les ténèbres d'un demi-coma, tandis que la neige – je le devinais vaguement – s'accumulait sur moi.

Je ne sus que bien plus tard combien de temps j'étais resté dans la ruelle. Ce furent finalement deux agents en tournée qui me découvrirent, et me forcèrent à avaler un peu de brandy. Ils crurent d'abord que j'avais abusé de la boisson au cours de la soirée, mais, retrouvant bientôt mes sens, je me fis connaître, et leur racontai ce qui s'était passé. Après s'être assurés que j'étais incapable de décrire mon agresseur, ils me mirent dans un fiacre qui me ramena à Baker Street.

Une seconde surprise m'y attendait. Installé dans son lit, le dos soutenu par une pile d'oreillers, Sherlock Holmes m'expliqua comment il avait été – de la même façon que moi – agressé à la sortie du restaurant.

1. Si l'on en croit les biographies, le prince de Galles était souvent de ces parties, où l'on jouait gros jeu.

Maman, le crabe, et d'autres

Le petit-déjeuner, le lendemain matin, à Baker Street, fut d'une parfaite monotonie. Holmes écouta mon histoire et me raconta la sienne, en tous points identique. À part cela, il mangea sans dire un mot. Malgré mon séjour dans la neige, j'avais bien dormi, et ma fièvre avait totalement disparu. En même temps, l'appétit m'était revenu, et je fis un solide repas, dans un silence entrecoupé de temps à autre de brèves réflexions sur notre aventure.

— Finalement, constata Holmes, cela ne semble pas nous avoir fait de mal.

— Je dirais même le contraire.

Il remplit nos tasses de café, et opina :

— Je connais des parents qui usent de cette méthode pour faire avaler leur remède aux enfants récalcitrants.

Il se débarrassa de sa serviette et chercha sa pipe en terre. Pas plus que moi, il ne possédait l'ombre d'un élément qui eût permis de repérer notre mystérieux agresseur. Quant aux raisons qui avaient pu inspirer son comportement, elles demeuraient inscrites jusqu'à plus ample informé au tableau des énigmes à résoudre – comme beaucoup d'autres points de cette étrange affaire.

— Avez-vous toujours l'intention d'aller trouver Arthur Sullivan ?

— Plus que jamais. J'ai bon espoir qu'il pourra étoffer les maigres renseignements que nous possédons sur Jack Point. Dans le cas contraire, nous serons obligés d'en passer par le genre de besogne policière que pratiquent si bien les gens de Craig's Court¹. J'entends par là qu'il faudra nous rendre au domicile de Mlle Rutland, faire parler les voisins, et ainsi de suite... Le genre d'espionnage subtil où il

faut se déguiser de la tête aux pieds : quand les gens croient que vous êtes en quête de renseignements, ils deviennent muets, mais si vous avez l'air indifférent, ils vous abreuvent littéralement de confidences... Vous venez ?

— Bien sûr.

Joignant le geste à la parole, j'avais enfilé ma veste, quand on frappa à la porte. C'était notre logeuse.

— Un garçon a laissé ceci pour vous à la porte, monsieur Holmes.

— Merci, madame Hudson.

Il s'avança et saisit la petite enveloppe de papier brun.

— Puis-je faire débarrasser ?

— Quoi ?... Oh, oui, oui.

Totalement absorbé, comme un enfant devant un nouveau jouet, Holmes se dirigea vers la fenêtre et examina le paquet à la lueur pâle du jour.

— Hum... Pas de cachet postal, bien entendu. L'adresse est écrite à la machine... une Remington, qui aurait bien besoin d'un ruban neuf. Le papier... du papier indien, aucun doute. Le filigrane ne trompe pas... Pas d'empreintes digitales visibles...

— Au nom du ciel, Holmes, ouvrez-la !

— Chaque chose en son temps, mon cher Watson, chaque chose en son temps.

Au demeurant, il était arrivé au bout de son examen, et il se mit à découper un des côtés de l'enveloppe avec le couteau de poche qu'il laissait à cet usage sur le manteau de la cheminée. Il en sortit une feuille du même papier sombre, la déplia, et l'étala sur son genou.

— Le *Liverpool Daily Mail*, le *Morning Courant*, le *London Times*, et le *Saturday Review*, si je ne m'abuse, murmura-t-il en parcourant le texte d'un œil exercé.

— Mais de quoi parlez-vous ?

— De la provenance de ces différentes coupures. Regardez.

Il me tendit le papier, et je lus le message :

Si vous TENEZ à la VIE,
ÉVITEZ le Strand.

Il n'y avait pas de signature. En regardant les mots, découpés et réorganisés avec des caractères disparates, je songai aussitôt à

l'incident de la veille, à la sortie de chez Simpson, et je ressentis le picotement de la peur. Sans l'avoir éprouvée souvent, je puis dire que c'est une sensation qui ne m'est pas inconnue. Un frisson me parcourut, et je sentis le sang se refroidir dans mes veines, comme sous l'effet d'une nouvelle poussée de fièvre. Je relevai la tête, et vis les yeux gris de Holmes qui m'épiaient attentivement.

— Toujours partant, Watson ? lança-t-il.

Lui-même prenait visiblement le message comme un défi.

— Toujours. Dites-moi, vous êtes catégorique à propos de la provenance de ces lettres ?

— Vous savez parfaitement, répondit-il avec un air vexé, que je suis capable de reconnaître la typographie d'une douzaine de publications, au moins.

— Justement ! Celles-ci ne vous suggèrent rien ?

— Pas grand-chose, sinon que l'auteur veut rester anonyme. Vous avez pensé à quelque chose ? ajouta-t-il en me jetant un regard pétillant.

— Mais vous voyez bien ce qu'il a utilisé ! m'écriai-je fébrilement. Le *Morning Courant* et le *Saturday Review* ! Cela ne nous ramène-t-il pas à mon hypothèse d'une rivalité irréductible entre les deux publications ?

— Dites plutôt que cela nous en éloigne... Si notre homme s'était trouvé dans la situation que vous supposez, il faudrait qu'il soit fou pour s'être servi d'une seule de ces publications. D'autre part, en quoi votre théorie explique-t-elle le meurtre de cette pauvre Mlle Rutland ?

— Pour l'instant, elle ne l'explique pas, reconnus-je à contrecœur. Mais vous, que dites-vous de la façon dont Shaw a filé du restaurant ? Où faites-vous entrer cela, dans votre précieux triangle ?

— Vous pensez que c'est Shaw qui nous attendait dehors ? Qui était derrière ces étranges agressions ?

— Il n'aurait pas eu la force nécessaire, c'est évident... D'ailleurs, nous ne sommes même pas sûrs qu'elles ont un rapport avec notre affaire.

Holmes passa son manteau.

— Je serais fort surpris s'il s'agissait d'une coïncidence... et vous aussi, avouez-le. Non, docteur, à mon avis, notre correspondant a tout simplement utilisé les journaux qu'il avait sous la main. Après tout, le *Courant* et le *Review* sont des feuilles répandues... Allons, venez.

Nous prîmes un fiacre pour le Lyceum, et profitâmes du trajet pour lire les journaux du matin. Il y avait un entrefilet sur la requête de Wilde contre le marquis de Queensbury, et (sur une autre page) un compte rendu circonstancié du meurtre de South Crescent. L'article faisait largement écho aux déclarations de l'inspecteur G. Lestrade, qui se faisait fort de « ramener le coupable pieds et poings liés dans les délais les plus brefs », et livrait à la presse une description de l'assassin qui paraphrasait fidèlement les propres conclusions de Holmes.

Le détective parcourut l'article et se mit à rire.

— Il est réconfortant de voir que, dans ce tourbillon qu'est notre monde, il y a des éléments de constance. Lestrade est l'un de ceux-là : en douze ans, il n'a pas changé d'un iota...

— Il n'est fait nulle part mention de Mlle Rutland, remarquai-je.

— C'est tout à fait plausible. Le *Times* boucle sans doute trop tôt pour avoir eu l'histoire hier soir, mais nous la trouverons certainement dans l'édition de l'après-midi. L'assassin aura eu le douteux privilège de se voir citer deux fois dans la même journée.

— Vous êtes donc convaincu que c'est le même homme ?

— Sans aucun doute. Le hasard a tout de même des limites. De plus, on retrouve le même style... et les mêmes chaussures.

— Je n'avais pas remarqué de similitude particulière entre les deux crimes. Tout au contraire, le premier semble avoir été commis dans un moment d'égarement, alors que le second, visiblement, a été mûrement réfléchi.

— Cela est vrai. Mais il est également vrai qu'on s'est servi dans les deux cas d'une arme tranchante et pointue – Mc Carthy n'a pas manqué d'à-propos en surnommant son homme Jack Point² – et que l'assassin a fait preuve chaque fois d'une connaissance plus qu'élémentaire de l'anatomie. L'incision de la gorge a été faite avec une netteté véritablement chirurgicale, et sa seconde victime a dû être expédiée avec une promptitude louable.

— Louable !

— Disons : relativement.

— Mais comment pouvez-vous associer les deux crimes ; l'un passionnel, et l'autre, prémédité ?

— Je n'associe rien, pour l'instant. J'émetts seulement une hypothèse : Jack Point, abandonné par sa maîtresse, apprend d'une façon ou d'une autre en parlant avec Jonathan Mc Carthy que celui-ci

est épris d'elle. Emporté par la rage, il l'assassine, puis, après réflexion, décide de se venger de l'infidèle... Ah, voici le Lyceum.

Nous descendîmes du fiacre, et je me tournai vers les imposantes colonnes de la vénérable institution. Dans un état de transe, j'avançai jusqu'au troisième pilier à partir de la gauche.

— Watson ! Vous vous sentez bien ?... J'avais oublié !

— Oui... oui.

J'oscillai quelques instants, et m'appuyai contre le pilier, les larmes aux yeux. C'était au pied de cette colonne que, sept ans plus tôt, Holmes et moi avons accompagné ma jeune fiancée, Mary Morstan, dans cette suite de péripéties qui l'avait, à l'origine, amenée à frapper à notre porte. Depuis trois ans que la mort me l'avait brutalement arrachée, je n'étais jamais revenu aussi près du lieu où avait commencé notre merveilleuse aventure. Au prix d'un effort, je repris mon sang-froid, et fis signe à Holmes que j'étais prêt à le suivre.

Les portes du Lyceum étaient grandes ouvertes, et nous entrâmes dans l'élégant foyer.

— Que puis-je pour vous ?

La voix grave qui avait prononcé ces mots nous fit d'autant plus tressaillir que nous ne comprenions pas d'où elle venait. Le mystère s'éclaircit quand, les fenêtres blindées du bureau s'ouvrant à la volée, nous vîmes surgir un grand diable à la barbe sombre, au nez mince et busqué, qui nous dévisageait avec des yeux noirs impassibles. Il était assis derrière une rangée de barreaux comme une cartomancienne à son guichet, et ma première réaction fut de souhaiter qu'il y restât.

— Que puis-je pour vous ? répéta-t-il de la même voix d'automate.

— Nous cherchons Sir Arthur Sullivan, expliqua Holmes. On nous a dit que nous le trouverions ici ce matin.

— Qui désire le voir ?

— M. Sherlock Holmes.

Le barbu demeura parfaitement imperturbable, puis se leva soudain avec, une détermination inquiétante, et ferma les volets en les claquant. L'instant d'après, la porte du bureau s'ouvrait, et l'homme était sur nous. Il mesurait pas loin de six pieds, et la coupe impeccable de son habit sombre ne parvenait pas à cacher son physique puissant, pour ne pas dire athlétique.

— Sherlock Holmes.

Le regard impénétrable de ses yeux noirs nous interrogea

alternativement. D'un léger signe de la tête, Holmes se signala.

— Vous désirez voir Sir Arthur ?... Il est occupé avec Sir Henry. Puis-je vous être utile en quelque chose ?

Sa proposition manquait totalement d'aménité.

— Vous m'obligeriez en me conduisant auprès de Sir Arthur, répliqua Holmes, nullement intimidé par l'aspect menaçant de l'autre. Vous pouvez, par la même occasion, faire mes compliments à John Henry Brodribb.

L'homme tressaillit comme si on lui avait cravaché le visage. Pour la première fois, il manifestait une réaction humaine. Sans faire de commentaire, il tourna les talons et disparut à l'intérieur du théâtre.

— Curieux personnage ! Décidément, Holmes, c'est à croire qu'il n'y en a pas un qui soit sain d'esprit dans cette corporation.

— Il fut un temps, renchérit le détective, où les hôtels dignes de ce nom refusaient d'héberger ses membres, et l'on rappelait naguère à toute occasion que le président Lincoln avait été tué par un acteur...

Il s'interrompit et fronça les sourcils, cherchant à se rappeler quelque chose.

— Cet homme a-t-il dit « Sir Henry » ? Non, ce n'est pas possible...

J'allais avancer une explication, quand notre attention fut attirée par un bruit de sabots claquant sur le pavé devant le théâtre. Un coupé s'était arrêté, d'où descendit la plus jolie femme que je me rappelle avoir jamais contemplée. Bien qu'elle dût avoir pas loin de la cinquantaine – je m'en aperçus lorsqu'elle s'approcha –, son visage possédait une grâce et une fraîcheur enfantines. Elle avait des yeux bleu lumineux, et, sous le chapeau crânement incliné, ses cheveux étaient blonds. Son nez était petit, mais ne manquait pas de noblesse, et sa bouche expressive avait une moue pleine d'humour. Enfin, son sourire (dont elle n'était pas avare), révélait des dents blanches et parfaites, qui luisaient comme deux rangées de perles. Ce n'était pourtant pas ses traits, pris individuellement, qui suscitaient l'admiration, mais plutôt l'expression harmonieuse que leur inspirait généralement l'aura d'un esprit éclairé. Elle était l'amabilité et le bon sens incarnés ; exactement l'opposé de celui que nous venions de quitter dans le lobby.

Une fois descendue du coupé, elle se retourna et – je n'en crus pas mes yeux – lança un baiser au cocher avant de s'avancer dans le foyer en dansant.

— Bonjour ! fit-elle joyeusement en nous apercevant. Les guichets n'ouvrent pas avant midi, vous savez. Mais vous avez bien fait de venir en avance : les billets partent comme des petits pains, cette semaine.

— Est-ce à mademoiselle Ellen Terry que j'ai l'honneur... ? demanda courtoisement Holmes.

L'exquise créature lui rendit son sourire, et répondit à son salut par une souple révérence.

— Il me semble que vous-même ne m'êtes pas inconnu, si je puis me permettre, répondit-elle. Avez-vous été comédien ?

— Pas depuis de longues années... du moins, sur scène. Mais je suis monté une fois sur les planches, et j'y ai donné la réplique à John Henry Brodribb.

Elle écarquilla les yeux, stupéfaite, puis éclata d'un rire de petite fille, carillonnant et cristallin.

— Non ! Vous avez joué avec le Crabe avant qu'il soit le Crabe ?... Vous paraissez bien jeune pour avoir pu faire une chose pareille, minaуда-t-elle.

— Oh, je vous assure que je n'étais pas vieux : j'avais huit ans. C'était à York. Je jouais le rôle d'un page, dans *Hamlet*. Mes parents étaient dans le public, et me reconnurent ; ils furent absolument consternés⁴.

— Mais c'est merveilleux ! Sait-il que vous êtes venu le voir ? Il sera ravi !... Mais, j'y pense... il doit être terriblement occupé pour l'instant. Les reprises posent toujours tant de problèmes. Nous essayons de nous rappeler comment nous avons fait la première fois où nous avons réussi *Macbeth*⁵.

— Il y avait là un individu, tout à l'heure... Barbu, brun... Je pense qu'il est allé faire ma commission.

— Ah ! Vous avez rencontré Maman.

— Je vous demande pardon ?

— Il faut m'excuser : j'ai un penchant (elle prononçait le mot à la française⁶, comme s'il s'agissait d'un emprunt) pour les surnoms. Irving prétend que je suis incorrigible.

— Irving est donc « le Crabe », si je comprends bien ?

— Bien sûr !

Elle pouffa de rire, et ajouta :

— Surtout, ne dites pas que c'est moi qui vous l'ai appris. Il est

terriblement susceptible dès qu'on fait allusion à sa façon de marcher.

— Et « Maman » ?

— C'est M. Stoker... Il est à la fois notre homme d'affaires et notre secrétaire. Il veille sur nous tous si jalousement que je l'appelle « Maman ».

— M. Stoker ?... *Bram* Stoker ?

— Oui ! Vous le connaissez aussi ?... Mais... je ne connais même pas vos noms, réalisa-t-elle soudain avec un petit rire, et je suis là à bavarder comme si nous étions de vieux amis...

— Pardonnez-moi. Je m'appelle Sherlock Holmes, et voici mon ami, le docteur Watson.

En un geste délicieux, elle fit claquer ses gants sur la paume de sa main, et s'exclama :

— Maintenant je sais pourquoi il me semblait vous connaître ! J'ai vu vos portraits dans le magazine *Strand*, n'est-ce pas ?

Elle rit de plaisir d'avoir su nous situer, puis s'arrêta net.

— Vous êtes ici pour affaires ?

— Dans un sens, oui, bien que ces affaires concernent Sir Arthur Sullivan, et non Sir Henry.

— Oh, il ne faut pas encore l'appeler ainsi, vous savez ! Ce n'est que dans deux mois⁷. Maman, lui, ne peut s'en empêcher, bien sûr : il aime tant les titres. Mais cela met Irving hors de lui... Ainsi, vous vouliez voir Sullivan...

Elle fronça les sourcils, battant doucement la semelle, puis se décida avec un sourire résolu :

— Allons, suivez-moi, je vais voir si l'on ne peut pas chatouiller le nez à ces deux-là.

Se retournant, elle allait entrer dans le théâtre, quand la porte s'ouvrit brutalement. Stoker apparut. Mlle Terry poussa un petit cri de frayeur et porta la main à son cœur, puis se remit à rire :

— Vous m'avez fait peur, Bram !

— Je vous demande pardon, s'excusa-t-il avec raideur.

La porte s'était ouverte si subitement que je le soupçonnai d'avoir été là depuis un bon moment, à écouter notre conversation.

— Sir Arthur va vous recevoir, déclara-t-il d'un ton froid.

— Je vais les conduire. Merci, Bram.

— Ils sont dans la salle de réunion, Ellen.

Il s'effaça, nous tenant la porte ouverte, et s'inclina profondément

au passage de l'actrice, en un geste qui me parut bien cérémonieux. Notre guide nous entraîna dans le théâtre, et s'esclaffa :

— Chère Maman !

Je n'étais pas venu au Lyceum depuis un certain temps. Luxueusement équipé, ce théâtre était réputé pour le faste de ses productions, tant du point de vue de l'investissement financier que de l'effort artistique. Comme nous approchions de la scène, nous découvrîmes une extraordinaire reproduction de ce que je devinai être la lande désolée du début de *Macbeth*. Nous avions devant nous des arbres véritables, et même des champignons, ainsi qu'un authentique morceau de terrain rocailleux. L'effet était si saisissant que nous nous arrê tâmes, émerveillés.

— N'est-ce pas remarquable ? demanda Mlle Terry. C'est l'œuvre de Sir Edward Burne-Jones. Il fait la plupart de nos mises en scène. Parfois, je me demande si le public ne vient pas ici uniquement pour voir les décors...

— Qu'est-ce que la salle de réunion ? demandai-je, tandis que nous pénétrions par une porte de côté dans le vaste complexe des coulisses.

Des menuisiers s'affairaient partout, s'interpellant et se lançant des ordres par-dessus le bruit des scies et des marteaux, et nous fûmes obligés de crier pour couvrir le vacarme.

— Ah ! c'est toute la fierté et toute la joie d'Irving... C'est Samuel Arnolds le compositeur, – celui qui fonda ici même l'ancien Lyceum –, qui la fit ajouter, il y a des années, pour recevoir sa Société Suprême des Beefsteacks. Savez-vous que Sheridan en était membre !... Irving, lui, l'a restaurée. Elle comprend une cuisine, et il aime tant se détendre avec ses amis après les représentations... Voilà, nous y sommes.

Elle s'était arrêtée devant une porte pratiquée dans le fond du bâtiment.

— J'ai l'impression, lança négligemment Holmes, d'avoir déjà rencontré M. Stoker. Est-ce qu'il n'habite pas dans Soho ?

Ellen Terry se retourna vivement, le doigt sur la bouche.

— Chut ! Surtout, je vous en prie, ne dites pas un mot de cela ici. Cela a déjà provoqué une histoire suffisamment pénible la première fois. Autant que je sache, Irving ne lui a jamais pardonné, depuis tout ce temps.

— Que voulez-vous dire ? Est-il...

— Chut ! Je vous en conjure, monsieur Holmes, taisez-vous !

Elle colla l'oreille à la porte, écouta attentivement, puis, avec un sourire minaudier, nous fit signe de l'imiter. Malgré son âge, elle avait autant de malice et de vitalité qu'une petite fille. Nous obéîmes, collant notre tête contre la porte. Une voix étrange, grave et nasale, nous parvint :

— Non, non, non, mon cher ! Musicalement, c'est peut-être excellent, mais cela n'est pas du tout dans l'esprit de la chose. Quand je dis « je vois les poignards », je veux que le public, lui, les entende.

— Mais enfin, Henry, à quoi ressemble le son des poignards ? gémit une voix aiguë.

— À quoi il ressemble ? Il ressemble à... ceci.

Nous entendîmes alors toute une série de bruits de gorge, qui évoquaient tantôt les vagissements d'un nouveau-né, tantôt le bourdonnement d'une ruche.

— Ah, oui ! Oui ! Je vois ce que vous voulez dire. C'est bien mieux ! s'écria la voix haute et flûtée. Oui, je crois que je peux vous faire cela.

— Parfait !

Mlle Terry s'étant suffisamment amusée, elle frappa à la porte un coup péremptoire et entra sans attendre la réponse.

— Je suis désolée de vous déranger, mes amis, lança-t-elle en adoptant d'emblée un ton pressé et direct, mais je vous amène les deux messieurs qui désirent voir Sir Arthur.

Quelle comédienne elle faisait !

La dépendance où nous venions de pénétrer constituait assurément un abri idéal pour se reposer des fatigues de la scène, la vaste pièce étant essentiellement meublée par une immense table en chêne, où une bonne trentaine d'hôtes devaient pouvoir se réunir à l'aise et passer d'agréables moments autour de quelques pièces de gibier froid dignement arrosées.

Tout au bout de cette table, sous des portraits de David Garrick et Edmund Kean, étaient assis deux personnages, étroitement penchés l'un vers l'autre, comme des anarchistes en plein complot.

Le plus grand des deux était un homme d'une bonne quarantaine d'années, à l'allure ténébreuse. Il avait des joues d'une maigreur cadavérique, de longs cheveux gris, des yeux perçants, d'une couleur indéterminable, et des attitudes d'une gravité soigneusement étudiée.

À notre arrivée, il se leva et s'inclina courtoisement. Une ample cape brune, négligemment jetée sur ses épaules, ajoutait à son allure noble une touche théâtrale parfaitement appropriée.

Sir Arthur Sullivan, lui aussi, s'était levé. Nettement moins grand qu'Irving, il était également moins extravagant dans sa mise. Brun, de type légèrement sémitique, il était, quoiqu'un rien corpulent, fort bien de sa personne, et portait ses luxueux vêtements avec l'aisance de quelqu'un qui est habitué aux belles choses. Derrière le binocle calé sur l'arête de son nez, il avait des yeux d'un brun luisant, au regard myope et triste, qui me firent penser malgré moi à ceux d'une vache. Comme Gilbert, il portait d'épais favoris, qui, me sembla-t-il, le faisaient paraître plus vieux qu'il n'était en réalité. Il tenait – et garda tout le temps que dura notre conversation la main pressée contre son estomac dans une position peu naturelle. Dans l'ensemble, il y avait quelque chose sur son visage et dans son comportement qui indiquait un homme en mauvaise santé.

Irving prit la parole, de son étrange voix nasale :

— Nous regrettons de vous avoir fait attendre, messieurs.

— Et nous, de vous déranger en plein travail.

— J'ai passé le plus clair de ma matinée avec la police, annonça Sullivan en nous serrant la main, et je ne vois pas ce que je pourrais vous dire que je ne leur ai déjà dit. Puis-je vous demander qui vous envoie ?

Soudain, il poussa un soupir convulsif et, dans un spasme, crispa la main sur son côté. Il était devenu livide et chancelait, quand Irving se précipita, le rattrapa et, avec des gestes affectueux et délicats, l'installa dans un fauteuil. Le compositeur le remercia dans un murmure puis tourna la tête vers nous et, reprenant son souffle, répéta sa question.

— C'est la justice qui commande notre démarche, répondit Holmes en s'abstenant, provisoirement, de remarquer l'incident. De façon plus prosaïque, c'est M. Bernard Shaw qui nous a demandé de nous occuper de l'affaire.

L'annonce de ce nom provoqua chez les deux hommes une réaction surprenante. Sullivan fronça les sourcils avec un air de profond étonnement, tandis qu'Irving se hérissait et qu'un nuage passait sur son visage, transformant son expression naturellement maussade en une mine lugubre.

— Shaw ? s'écria-t-il.

Son attitude courtoise s'était quelque peu nuancée, et il jeta un regard aigu à Mlle Terry.

— Est-ce à vous que nous devons cela, Nellie ?

— Mon cher Henry, je vous donne ma parole que je n'étais pas au courant, répondit-elle, visiblement dépitée. J'ai rencontré ces messieurs dans le lobby il y a seulement quelques instants.

Irving commença à se déplacer le long de la table d'une façon qui n'aurait rien de bon. Il avait une manière de marcher (ou plutôt de racler le sol) en jetant en avant son épaule droite qui me frappa, et je ne pus m'empêcher de sourire en pensant au sobriquet que lui avait trouvé Mlle Terry. Arrivé devant la porte, il se retourna.

— Je vous avertis, Nellie, je vous avertis clairement : ce dégénéré ne mettra pas les pieds dans ce théâtre...

— Ce n'est pas un dégénéré, Henry, riposta-t-elle vivement. Voyons ! De quoi parlez-vous ?

Irving continua comme s'il n'avait pas entendu :

— Il n'entrera pas dans ce théâtre, et je ne produirai pas ses pièces révoltantes. Et s'il continue à publier des radotages sur la façon dont nous travaillons ici, je m'occuperai personnellement de le rosser.

— Henry ! protesta-t-elle en nous jetant par-dessus son épaule un regard inquiet, suivi d'un sourire nerveux. Ce n'est ni le moment ni l'endroit...

— Qu'il reste donc au Court avec Granville Barker ! grommela Irving, légèrement calmé. C'est là qu'est sa place. C'est là qu'est leur place à tous. Je ne veux ni de lui ni de ses pièces ici. Est-ce compris ?

— Oui, Henry, fit-elle humblement. Venez, laissons ces messieurs. Ils ont à faire.

L'acteur parut revenir à lui et, se tournant vers nous, s'inclina à nouveau.

— Je vous prie d'excuser cet éclat, messieurs. Je sais que j'ai parfois tendance à m'emporter... Le théâtre, dans ce pays, arrivera bientôt à un carrefour décisif, et la direction qu'il prendra est une question qui me tient à cœur.

Il avait dit cela simplement et avec une sincérité si évidente que, bien que ces considérations nous fussent étrangères, nous baissâmes la tête, embarrassés et, je crois, touchés par cette manifestation d'émotion pure.

— Allons-y, Henry.

Il se laissa emmener par elle, et l'on eût dit un titan fatigué, conduit par une petite bergère de porcelaine, elle-même plus très jeune. Nous étions seuls à présent avec le compositeur, et nous nous tournâmes vers lui.

1. Craig's Court, dans Whitehall, était le centre des activités de police privée, et n'abritait pas moins de six agences.

2. Outre le valet et le bouffon, le nom évoque doublement le poignard, et pourrait se traduire par « Picot la Pointe ». (*N.d.T.*)

3. On trouve des détails de cette affaire dans la deuxième histoire qu'écrivit Watson : *Le Signe des Quatre*.

4. Holmes aurait donc habité, lorsqu'il avait huit ans, dans la région d'York, ce que corrobore la biographie de Baring-Gould, qui situe et décrit l'enfance du détective à Donninthorpe.

5. Irving réalisa sa première adaptation de *Macbeth* en 1888.

6. Le mot est le même dans les deux langues, sans qu'on puisse certifier sa provenance. (*N.d.T.*)

7. Henry Irving fut fait chevalier deux mois plus tard par la reine Victoria. Il fut le premier de sa profession à être ainsi anobli.

8. L'arrière-grand-père d'Edgar Allan Poe.

9. Cette allusion au Court Theatre est assez déroutante, en ce qu'elle anticipe les événements de plusieurs années. Peut-être la mémoire de Watson lui joue-t-elle des tours. Peut-être aussi s'agit-il – *mea culpa* – d'une erreur de l'éditeur, car le passage en question a particulièrement souffert des dégâts de l'eau. Néanmoins, je crois bien lire « au Court avec Granville Barker », etc.

Sullivan

— Est-ce vraiment Bernard Shaw qui vous a envoyés ? demanda Sullivan d'un ton irrité quand la porte se fut refermée. De quoi se mêle-t-il ?... Il est infernal à faire ainsi l'important, et mis à part le fait qu'il a des connaissances musicales, je le trouve complètement dévoyé !

Holmes s'avança et tira à lui un des vastes fauteuils.

— En l'occurrence, confia-t-il, il ne nous a pas sollicités pour l'affaire de Mlle Rutland, mais plutôt au sujet du meurtre de Jonathan Mc Carthy.

Le compositeur grimaça, saisi à nouveau d'un spasme, puis se tordit dans son fauteuil pour faire face au détective.

— Cela me paraît encore plus absurde, si vous me permettez, car ils se détestaient cordialement.

— En effet. Apparemment, les inimitiés n'étaient pas ce qui manquait à Jonathan Mc Carthy.

— Accordé, accordé ! Shaw est une vipère, mais il ne s'en prend qu'à des idées, alors que Mc Carthy était un parasite, qui exploitait l'art et les artistes, ce qui est autre chose.

Il voulut se lever, mais un nouvel élancement le fit retomber dans son fauteuil, plié en deux, les doigts plantés dans son flanc comme s'il voulait l'arracher. Son pince-nez glissa et resta suspendu, dansant au bout du cordon noir, à quelques centimètres du sol.

— Vous êtes sérieusement malade ! m'écriai-je en me précipitant.

Il fut un long moment avant de pouvoir répondre, haletant dans son fauteuil comme un poisson hors de l'eau. Je lui défis sa cravate, lui ôtai son col et, avisant la cuisine dont avait parlé Ellen Terry, je me

hâtai d'aller lui chercher de l'eau, qu'il but à petites gorgées maladroites.

— Merci.

— Vous êtes trop mal pour poursuivre cette discussion, affirmai-je, m'attirant un regard noir de Holmes de l'autre côté de la table.

Sir Arthur se redressa lentement, et quelque chose qui ressemblait à un sourire s'inscrivit sur ses traits tirés.

— Mal ? Je suis en train de mourir, oui ! Ces calculs me minent de plus en plus, et auront bientôt raison de moi.

Il haussa doucement les épaules et remit son pince-nez en place.

— Quand la douleur disparaît, je vais à Monte-Carlo, et je me détends ; quand elle revient, je travaille pour l'oublier. Je suis à Londres et au travail. Conclusion : elle est là¹.

— Êtes-vous en état de parler ? demanda Holmes de mauvaise grâce.

— Oui, et je le ferai, à condition d'être sûr que vos questions sont importantes, répliqua Sullivan en se redressant dans son fauteuil et en reboutonnant son col de ses doigts minces et nerveux.

— Ne trouvez-vous pas que le fait que les deux meurtres se sont produits à moins de vingt-quatre heures d'écart suggère plus qu'une simple coïncidence ?

— L'inspecteur Lestrade ne semblait pas le penser. Il n'a même pas parlé de l'affaire Mc Carthy durant notre entretien, ce matin.

— La police exerce à sa manière, concéda Holmes avec diplomatie ; la mienne est différente. Je puis vous le dire tout net : les deux meurtres sont liés.

— Comment cela ?

— Ils ont été commis par le même bras.

Sullivan eut un petit sourire.

— J'ai lu avec le plus vif intérêt les récits qu'a faits le docteur Watson de vos enquêtes, dit-il, et je les ai toujours trouvés agréablement distrayants. Néanmoins, vous me pardonnerez si, en l'occurrence, j'estime que votre parole n'est pas une preuve suffisante.

Holmes soupira, réalisant que Sullivan n'était pas un sot, et qu'il allait devoir sortir d'autres cartes de sa manche.

— Sir Arthur, aviez-vous connaissance du fait que Jessie Rutland était la maîtresse de Jonathan Mc Carthy ?

Le compositeur blêmit comme si sa douleur l'avait à nouveau

irradié.

— C'est impossible ! riposta-t-il d'un ton véhément. Elle n'était pas femme à cela.

— Je vous l'affirme.

Holmes se pencha en avant avec conviction, les yeux brillants.

— Notre informateur, dont il ne m'est pas permis pour l'instant de révéler le nom, est catégorique. L'exactitude de ses renseignements sur plusieurs autres petits points m'oblige à le croire cette fois aussi, d'autant plus que cela établit un lien, par ailleurs manquant, entre les deux crimes.

— D'autres petits points... ?

— Il affirme, par exemple, qu'un des principaux membres de la compagnie du Savoy se drogue parce que M. Gilbert lui brise les nerfs.

— C'est un vulgaire mensonge !

Il avait protesté sans conviction, et s'absorba dans un silence songeur. Holmes l'observa froidement pendant quelques instants, puis se pencha à nouveau vers lui.

— Il y a un moment, vous vous insurgiez contre l'idée d'une liaison entre Jessie Rutland et Jonathan Mc Carthy. Ce n'était pas seulement à cause du mépris que vous aviez pour cet homme. Vous saviez autre chose, n'est-ce pas ?

— Cela n'a plus guère d'importance, à présent.

Les yeux gris de Sherlock Holmes se mirent à briller comme des lampes incandescentes.

— Je vous jure que c'est d'une extrême importance. Jessie Rutland est morte ; nous ne pouvons pas la ramener à la vie, ni améliorer son sort en quoi que ce soit, sauf peut-être en lui faisant des obsèques décentes. Mais il y a une chose que nous pouvons faire, c'est de forcer son assassin à rendre des comptes.

C'était à présent Sullivan qui, à son tour, dévisageait Holmes. Il resta ainsi une minute entière, fixant intensément le détective à travers son pince-nez, immobile, la main crispée sur son flanc.

— Très bien. Que voulez-vous savoir ?

Holmes poussa un imperceptible soupir de soulagement.

— Parlez-nous de Jack Point.

— Qui ?

— Excusez-moi ! c'est le nom sous lequel Mc Carthy l'a inscrit sur son carnet de rendez-vous. Il semble qu'il avait adopté un système

consistant à affecter aux gens des noms de personnages de vos opéras. Selon son agenda, il avait rendez-vous, le soir où il a été tué, avec Jack Point. Point est bien ce malheureux bouffon qui perd celle qu'il aime dans *Les Hallebardiers de la Garde du Corps*, n'est-ce pas ?

— Absolument ! Absolument ! approuva Sullivan, impressionné par la connaissance que montrait le détective de son œuvre. Ainsi, vous pensez que Jessie avait un autre amant ?

— Vous me l'avez pratiquement dit, Sir Arthur.

Sullivan fronça les sourcils, et sortit un étui à cigarette de sa poche de poitrine. Il en prit une et en tapota nerveusement l'extrémité contre le boîtier, accepta la flamme que lui tendait Holmes, puis se rejeta en arrière en soufflant la fumée avec un soupir d'aise.

— D'abord, commença-t-il, il faut que vous compreniez que c'est Gilbert qui dirige le Savoy. Il le dirige comme s'il s'agissait d'un poste militaire avancé ; il fait régner une discipline de fer, sur scène et dans les coulisses. Vous aurez peut-être remarqué que les loges des hommes et des femmes sont séparées, et de part et d'autre de la scène ? Il leur est formellement interdit de se mêler. Gilbert a des instincts de propriétaire maniaque, et le comportement de la troupe à l'intérieur du théâtre et, dans une très large mesure, à l'extérieur, doit satisfaire ses exigences.

» Cette attitude vous semble peut-être quelque peu extrémiste, mais je dois dire que je comprends et approuve ses efforts. Les actrices n'ont jamais eu très bonne réputation, et pendant longtemps, le mot lui-même est resté synonyme d'une chose nettement déshonorante. M. Gilbert s'efforce d'empêcher que cette connotation puisse exister au Savoy. Ses méthodes peuvent paraître sévères, parfois même risibles, et il se peut que... (il fit tomber un peu de cendre, tandis qu'il cherchait ses mots)... que les individus en souffrent, mais je crois qu'au bout du compte, il aura fait œuvre utile.

» Maintenant, en ce qui concerne Jessie Rutland, je l'ai engagée il y a trois ans, et je n'ai jamais eu à regretter ma décision. Je savais qu'elle était orpheline, qu'elle avait été élevée à Woding, et qu'elle avait fait partie de plusieurs chorales paroissiales. Elle était sans famille et sans ressources. Le fait d'entrer au Savoy représentait tout pour elle. Pour la première fois de sa vie, non seulement elle touchait un cachet décent, mais elle avait un foyer, une famille, un endroit où elle était chez elle, et elle s'en montra reconnaissante.

Il s'arrêta, momentanément submergé par la souffrance, sans que l'on sût si ses affres étaient physiques ou morales.

— Continuez, lui enjoignit Holmes, les yeux clos et les doigts joints sous le menton dans cette attitude qu'il adoptait en général lorsqu'il écoutait.

— C'était une enfant charmante. Elle était très jolie, et avait une voix de soprano ravissante... Un peu épaisse dans le registre moyen, mais cela se serait arrangé avec le temps et les exercices. Elle était dure et docile au travail, toujours obéissante.

» Je n'ai moi-même que des rapports assez lointains avec le théâtre. Je fais passer les auditions pour le recrutement des voix et, quand les morceaux sont composés, je les joue à la troupe et aux solistes jusqu'à ce qu'ils les sachent. Quand j'en suis capable, les soirs de première, je dirige l'orchestre.

Avec un sourire lugubre, il ajouta :

— M. Grossmith n'est pas le seul dans la troupe à avoir besoin de drogue pour assurer sa prestation.

— J'en ai moi-même quelque expérience, Sir Arthur. Je vous en prie, continuez.

— En temps normal, c'est M. Cellier qui fait répéter le chœur et les solistes. C'est pourquoi j'ai été surpris lorsqu'il y a plusieurs semaines, à la fin d'une répétition où nous avions vu ensemble de nouveaux morceaux, Jessie s'est approchée de moi et m'a demandé si elle pouvait me parler en privé, pour me demander un conseil. Elle était visiblement dans la détresse, et, en la regardant de près, je m'aperçus qu'elle avait pleuré.

» Mon premier réflexe fut de l'envoyer voir Gilbert... (Une ombre passa sur son visage.)... Il a beaucoup plus de succès que moi auprès de la troupe, et même si parfois il les tyrannise et les mène à la baguette, ils savent qu'il les aime et qu'il a très à cœur leur intérêt, alors que, comparativement, je ne suis pour eux qu'un étranger. Comme je lui proposai de s'en remettre à lui, elle se remit à pleurer, assurant que c'était impossible : « Si je me confie à M. Gilbert, me dit-elle, je suis perdue ! Je perdrai ma place, et en plus, cela lui fera du mal ! »

Le compositeur soupira et, d'une pichenette, ôta de sa manche une poussière de cendre imaginaire.

— Je suis un homme occupé, monsieur Holmes, et entre toutes les

sollicitations, musicales et autres, dont je suis l'objet, je dispose de peu de temps.

Il toussota et éteignit sa cigarette en évitant de nous regarder.

— Néanmoins, je fus ému par sa prière, et j'acceptai d'écouter son histoire. Nous nous retrouvâmes le lendemain après-midi dans un petit salon de thé de Marylebone Road. Nous n'avions guère de chances d'y être reconnus, ou, si cela était, que l'on invente une histoire sordide sur notre compte. « Dites-moi ! lui demandai-je lorsque nous eûmes commandé. Dites-moi ce qui vous tracasse. » « Je ne vous ferai pas perdre votre temps avec des explications préliminaires, me répondit-elle. J'ai fait récemment la connaissance d'un homme à qui je suis devenue très attachée. Il est parfait à tous points de vue, et son comportement avec moi a toujours été d'une parfaite décence. Connaissant le règlement très strict du Savoy, nous nous sommes conduits avec la plus grande prudence. Pourtant, Sir Arthur, il est si parfait que même M. Gilbert aurait forcément approuvé ! Je suis tombée amoureuse, et lui aussi ! », s'écria-t-elle. « Mais ma chère, lui ai-je fait avec enthousiasme, il n'y a pas de raison de verser des larmes, mais bien plutôt de vous féliciter ! Quand à M. Gilbert, je vous jure solennellement qu'il dansera à votre mariage ! »

» Arrivée à ce point, monsieur Holmes, elle se mit à pleurer au beau milieu de la salle, et fit tous ses efforts pour cacher ses larmes derrière un petit mouchoir de batiste, mais en vain. « Il ne peut y avoir de mariage, me dit-elle en sanglotant, car il est déjà marié. Il vient de me l'apprendre. » « S'il vous a trompée de cette manière, rétorquai-je, fort surpris, c'est qu'il est totalement indigne de vos sentiments, et c'est un bon débarras. » « Vous ne comprenez pas, fit-elle en recouvrant un peu son calme. Il ne m'a pas trompée, au sens où vous l'entendez. Sa femme est infirme ; elle est à Bombay, clouée sur un lit d'hôpital. Elle...

— Un instant, coupa Holmes en ouvrant les yeux. Elle a bien dit « Bombay » ?

— Oui.

— Continuez, je vous en prie.

Le détective avait refermé les yeux.

— « Sa femme, me dit-elle, est sourde, muette, et paralysée depuis cinq ans, des suites d'une attaque. Néanmoins, il est enchaîné à elle. » Elle ne put s'empêcher en disant cela de laisser percer son amertume,

et je dois dire que je n'eus pas le cœur alors de le lui reprocher – pas plus que je ne l'aurais maintenant. « Il n'osait pas m'avouer sa situation, continua-t-elle, de peur de me perdre. Mais quand il a vu vers quoi nos sentiments évoluaient, il a compris qu'il devait me dire la vérité. Et à présent, je ne sais que faire ! », conclut-elle. Après quoi elle ressortit son mouchoir, et je restai assis en face d'elle à réfléchir.

» Vous devez imaginer ce que je ressentais, monsieur Holmes. Cette femme me mettait dans une situation très délicate. Je suis partiellement propriétaire du Savoy et, au moins en théorie, j'approuve les principes de M. Gilbert en ce qui concerne la direction de la compagnie ; en cela, mon devoir était parfaitement clair. Mais je suis un homme, et de plus, un homme qui a connu un problème très similaire², si bien que mes sentiments et mes penchants personnels me poussaient dans un autre sens.

— Que lui avez-vous conseillé ?

Il regarda le détective sans sourciller.

— Je lui ai conseillé de faire ce que lui dictait son cœur... Oh, je sais ce que vous allez me dire, mais l'on ne vit qu'une fois, monsieur Holmes – du moins, c'est ma conviction – et je pense que la moindre chance de bonheur doit être saisie. Je lui ai promis de ne pas révéler son secret à M. Gilbert – et j'ai tenu parole – mais je l'ai prévenue que s'il venait à apprendre sa liaison d'une autre façon, je ne pourrais pas lui éviter les conséquences.

— Je commence à comprendre un peu mieux, dit Holmes, bien que beaucoup de choses soient encore obscures. A-t-elle dit quoi que ce soit à propos de son amoureux qui nous permettrait de l'identifier ?

— Elle a pris soin de l'éviter, au contraire. La seule indication tant soit peu personnelle qu'elle ait laissé échapper est l'allusion, à propos de sa femme, à la maison de santé de Bombay. Au reste, elle n'a donné aucun détail, j'en suis certain.

— Je vois.

Holmes ferma les yeux quelques instants, les mains jointes, les doigts pianotant les uns contre les autres.

— Et dans tout cela, combien en avez-vous dit à la police, ce matin ?

Le compositeur rougit et baissa les yeux.

— Pas un mot ?

Holmes ne parvint pas à cacher un léger mépris.

— La malheureuse ne risque pourtant plus d'être compromise, ni de perdre sa place.

— Oui, mais c'est moi qui risque d'être compromis, avoua timidement Sullivan. S'il apparaîût que j'étais au courant d'une liaison impliquant quelqu'un du Savoy et que j'ai omis d'en parler à Gilbert... (Il soupira.)... Nos rapports n'ont jamais été très cordiaux, et depuis peu ils se sont encore tendus. Il ne s'est jamais remis de mon titre de chevalier. Mais, voyez-vous, monsieur Holmes, nous avons besoin l'un de l'autre...

Il eut un rire bref et cynique.

— La vérité est que, chose ironique, nous n'existons pas l'un sans l'autre. Oh, je sais, il y a eu l'*Accord perdu* et *La Légende dorée*, mais au bout du compte, je suis douloureusement conscient que mon fort, c'est *Le Mikado* et tout ce genre de choses. Il le sait lui aussi, et il sait que si l'on se souvient de nous, ce sera pour les opéras du Savoy. Il me reste peu de temps à vivre, ajouta-t-il en conclusion, mais aussi longtemps que je respirerai, je ne pourrai pas aller davantage contre lui.

— Je vous comprends, Sir Arthur, et je regrette d'avoir dû jouer les inquisiteurs. Une dernière question...

Sullivan leva les yeux.

— Connaissez-vous la femme de Bram Stoker ?

La question le prit au dépourvu, mais il réagit aussitôt et haussa les épaules.

— Elle et la femme de Gilbert sont bonnes amies, je crois. C'est tout ce que je peux vous dire.

Holmes se leva.

— Merci de nous avoir accordé votre temps. Venez, Watson.

— Je gage que vous saurez être discrets... dans la mesure du possible, murmura Sullivan au moment où nous arrivions à la porte.

— La discrétion fait partie de mon métier. À propos... (la main sur la poignée de la porte, Holmes hésita)... j'ai vu *Ivanhoe*³.

Sullivan le regarda par-dessus son pince-nez.

— Ah ?

— J'ai trouvé cela très bien.

— Vraiment ?... Vous êtes bien indulgent !

Il se mit à contempler la table devant lui d'un œil maussade tandis que Holmes ouvrait la porte... et se trouvait nez à nez avec Bram Stoker.

Quand nous l'eûmes dépassé, le détective murmura doucement :
— Vous avez remarqué ses bottes ?

-
1. Sullivan succomba à son mal cinq ans plus tard.
 2. Mrs. Ronalds, la maîtresse de Sullivan, était une Américaine séparée mais non divorcée. Ils demeurèrent dévoués l'un à l'autre pendant la plus grande partie de la vie du compositeur.
 3. Cette œuvre, qui constitue l'unique incursion de Sullivan dans le domaine de l'opéra classique, semble n'avoir obtenu qu'un succès médiocre.

L'homme aux yeux bruns

Sherlock Holmes refusa de s'étendre sur le sujet des bottes de Bram Stoker, comme sur la manie qu'avait l'homme d'écouter aux portes, ou la réaction d'Ellen Terry à la question concernant son appartement de Soho. À vrai dire, il refusa en sortant du Lyceum de me livrer la moindre de ses réflexions.

— Plus tard, Watson, dit-il alors que nous nous arrêtions pour aviser sur le parvis du théâtre. Les choses ne sont pas aussi simples que je l'avais cru au début.

J'étais sur le point de lui demander ce qu'il entendait par là... quand il me prit par la manche.

— J'ai des recherches à faire cet après-midi, docteur. Oserai-je vous demander de régler une petite affaire pour moi ?

— Tout ce que vous voudrez.

— Je voudrais que vous trouviez Shaw et que vous vous fassiez expliquer la signification de son comportement excentrique d'hier soir.

— Vous commencez à attacher de l'importance à ma théorie, alors ?

Il sourit.

— Peut-être. En tout état de cause, je crois qu'il faut chercher à démêler tous les fils de l'écheveau. Il est bientôt l'heure du déjeuner, et j'imagine que vous avez des chances de tomber sur lui au *Café Royal*. Je sais qu'il aime y prendre ses repas. Bonne chance.

Il me pressa amicalement le bras et se mit en route d'un pas rapide.

— Où nous retrouverons-nous ? criai-je.

— Baker Street.

Il disparut au coin de la rue et, sans perdre de temps, je hélai un fiacre. Malgré la neige, je fus rapidement rendu au *Café Royal*, qui ne se trouvait d'ailleurs qu'à un *mile* du Lyceum – ce qui me donna longuement à réfléchir. De fait, tous les événements auxquels nous nous trouvions mêlés s'étaient produits dans les limites d'un seul *mile* carré. Le monde du théâtre se révélait encore plus clos qu'aucun des milieux que j'avais pu découvrir jusque-là. Tous ses ressortissants semblaient se connaître, au moins de vue, et il en résultait une telle atmosphère d'intimité et de communauté qu'il semblait impossible de devoir y éternuer sans que des milliers de gens fussent au courant.

En entrant au *Café Royal*, je trouvai la salle bondée et, me semblait-il, en proie à une agitation collective des plus vives. Les gens étaient agglutinés par grappes autour des tables, chuchotant fébrilement et jetant sans cesse des regards anxieux par-dessus leur épaule.

— Docteur !

Je parcourus des yeux la foule bourdonnante et aperçus Bernard Shaw, assis à une table en compagnie d'un homme dont la mine rustaude me déplut instantanément. Il était trapu et courtaud, avec de petits yeux étroitement rapprochés au-dessus d'un nez de boxeur, largement épaté. Sa tête était emmanchée de façon bizarre sur un cou épais et noueux, qui semblait devoir faire éclater à tout instant son col et sa cravate.

— Je vous présente M. Harris, annonça le critique tandis que je me laissais tomber dans un fauteuil en face d'eux. Un de nos plus grands éditeurs. Nous sommes en plein drame. Tout le monde se désole... et s'impatiente, ajouta-t-il en coulant un regard sardonique autour de lui.

— À quel propos ?

Ils échangèrent instinctivement un regard.

— À propos de la folie d'Oscar Wilde, rugit M. Harris d'une voix qui retentit jusque dans la rue.

Ma confusion devait être visible de tous.

— Vous vous rappelez certainement mon départ précipité de chez Simpson hier soir, docteur ? demanda Shaw.

— J'aurais eu du mal à ne pas le remarquer.

Il poussa un grognement et se mit à remuer tristement son café, le coude sur la table, la joue appuyée sur sa main.

— Ce fut le début d'une soirée épouvantable. Pour commencer, j'ai été agressé par un fou en sortant du restaurant.

— Agressé ?

Je sentis mon pouls s'accélérer et mes cheveux se dresser sur ma nuque.

— Une mauvaise farce, simplement, mais elle a eu pour effet de me retarder à un moment où je croyais que chaque minute comptait. Je voulais empêcher l'arrestation du marquis de Queensbury. Je me suis précipité ici, et j'ai trouvé Frank, à cette même table. J'ai tout tenté pour le dissuader.

— Wilde ?

Il confirma d'un hochement de tête.

— Nous l'avons sermonné, renchérit l'éditeur en beuglant de sa voix de stentor, mais cela n'a servi à rien. Il semblait dans un état second, et n'a pas voulu en démordre.

L'accent de Harris était impossible à déterminer, en partie à cause du ton sur lequel il s'exprimait. On l'eût dit tantôt gallois, tantôt irlandais, tantôt américain. J'appris par la suite que ses origines elles-mêmes étaient fort contestées.

— Il n'arrive pas à prouver la diffamation ? demandai-je.

— C'est pire que cela, expliqua Shaw. Selon la loi – qui, comme l'a fait remarquer M. Bumble, est stupide –, il revient au marquis de faire la preuve du contraire, auquel cas Wilde est perdu.

— Et le marquis a été arrêté ce matin, ajouta Harris avec un rugissement accablé.

Ils se remirent à contempler sombrement leur tasse et me laissèrent à méditer la chose. Je réfléchis, hésitant à ramener la conversation sur le sujet qui m'occupait, et finis par me lancer :

— Et cette agression... ? Vous n'avez pas été blessé, tout de même ?

— Quoi ? Ah !... Non. Un mauvais plaisant, sans doute. J'ai été saisi par-derrière, on m'a forcé à avaler une espèce de breuvage, puis on m'a relâché ! Peut-on imaginer une bêtise pareille ? En plein centre de Londres !

Bien qu'il secouât la tête en y repensant, il était visible que son esprit était ailleurs.

— Avez-vous vu votre agresseur ? insistai-je. Je suppose que c'était un homme ?

— Je vous dis que je n'ai pas fait attention, docteur ! Tout ce que je voulais, c'était qu'on me lâche pour que je puisse arracher Wilde à

sa perte... Ce en quoi j'ai échoué, constata-t-il avec un soupir.

— Vous voulez dire que son procès est perdu d'avance ?

— Les jeux sont faits, répondit Harris. Oscar Wilde, la plume la plus brillante de son temps !...

Le visage de Shaw se crispa légèrement, tandis que l'autre poursuivait :

— Et dans trois mois... (il leva la main et compta ses doigts)... trois mois ou peut-être moins, il n'existera même plus. Les gens n'oseront plus prononcer son nom qu'en s'en moquant.

Il avait lancé tout cela comme s'il s'était adressé à la foule du haut d'une tribune. Il était évident qu'il ne connaissait pas d'autre façon de s'exprimer qu'en barrissant, et pourtant, malgré ses accents d'orateur, je décelai en lui une détresse bien réelle.

— Je ne serais pas étonné qu'une partie de son œuvre soit interdite, assura Shaw. Peut-être même le tout.

À l'époque où ceci se produisit, j'étais incapable de mesurer la gravité de la chose, mais trois mois plus tard, la prophétie de Frank Harris s'accomplissait : Oscar Wilde était envoyé en prison pour deux ans, et sa prestigieuse carrière était anéantie.

Indifférent au drame qui était en train de se jouer, mon esprit s'était à nouveau concentré sur la petite affaire qui m'occupait. Shaw, qui avait levé les yeux vers moi, devina mes pensées.

— Alors, où en est le meurtre ? s'enquit-il avec un pauvre sourire, comme s'il pensait : « Voilà au moins un sujet plus gai. »

— Le double meurtre, corrigeai-je. Vous avez sans doute lu les journaux du soir ?

Je leur racontai ce qui s'était produit au Savoy, en faisant remarquer à Shaw que s'il n'était pas parti en courant d'air, la veille, du restaurant, il aurait appris la chose plus tôt.

Ils en restèrent sidérés.

— Un meurtre au Savoy ! tonna Harris. Mais qu'arrive-t-il ? Faudra-t-il qu'en moins de quatre jours tout le tissu de notre communauté se trouve déchiré par le scandale et l'horreur ?

Curieusement, il arrivait à donner l'impression que cette idée le réjouissait. Décidément, le personnage était tout en contradictions.

— Cela commence à ressembler à du Shakespeare, opina lentement Shaw, son esprit caustique pour une fois à court d'inspiration. Le West End jonché de cadavres, des horreurs derrière chaque porte...

— Connaissez-vous Bram Stoker, messieurs ?

Ils me dévisagèrent, déconcertés par le tour que prenait la conversation.

— Pourquoi voulez-vous savoir cela ? demanda Harris.

— Ce n'est pas moi qui veux le savoir. C'est Sherlock Holmes.

— Eh bien, qu'a-t-il, votre Bram Stoker ?

— C'est justement ce que je vous demande.

Shaw me contempla, hésitant, puis échangea un regard avec l'éditeur.

— Le moins qu'on puisse dire est que c'est un original, avoua Harris en jouant avec sa cuiller. Son vrai nom n'est pas Bram, bien sûr. C'est Abraham.

— Sans doute, mais encore ?

— Il est né à Dublin, ou dans les environs, je crois. Son frère aîné est un médecin éminent.

— Ce n'est pas le docteur William Stoker ?

Shaw hocha la tête.

— Lui-même. Son anoblissement est prévu pour le printemps.

— Et Bram ?

Il gonfla la poitrine et rentra le menton.

— Champion d'athlétisme à l'université de Dublin.

— Que faisait-il avant d'entrer au service d'Irving ?

L'Irlandais eut un rire amusé, qui lui rendit un peu de ses airs de lutin.

— Tous les chemins mènent à Rome, docteur ! Il était critique dramatique.

— Critique ?...

Je commençai à deviner vaguement le sens des soupçons de Holmes.

— Il est aussi auteur, à l'occasion. Du genre frustré.

— Connaisait-il Jonathan Mc Carthy ?

— Tout le monde connaissait Mc Carthy.

— Sa femme est une amie de celle de Gilbert.

Shaw et Harris ouvrirent de grands yeux.

— Où avez-vous pêché cela ? demanda Shaw.

Je me levai et répondis, en faisant de mon mieux pour ne pas avoir l'air suffisant :

— J'ai mes méthodes.

— Vous n'allez pas partir ! protesta Harris. Vous n'avez rien mangé.

— J'ai des affaires qui m'appellent, malheureusement. Je vous remercie, messieurs. J'espère que l'aventure de votre ami se terminera moins mal que vous ne craignez.

— Elle finira encore plus mal, marmonna Shaw en me serrant la main sans force.

Sitôt parti, je rentrai en hâte à Baker Street, impatient de faire profiter Holmes des fruits de mon enquête, mais il n'y avait personne à la maison. Je passai un après-midi affreux à arpenter le logement en m'efforçant obstinément de rassembler toutes les données de notre puzzle en un ensemble cohérent. Plusieurs fois, je crus avoir résolu le problème, pour m'apercevoir aussitôt, à chaque nouvelle combinaison, que j'avais omis tel ou tel élément essentiel. À la longue, je me lassai de ces spéculations stériles, et entrepris de ranger les piles de livres qui jonchaient le sol, et pour lesquels mon compagnon avait provisoirement perdu tout intérêt.

À un certain moment, je dus m'assoupir à la tâche, car tout ce dont je me souviens ensuite est que je fus réveillé dans mon fauteuil par un bruit familier. C'était notre logeuse qui frappait à la porte.

— Il y a là un monsieur qui demande à voir M. Holmes, annonça-t-elle.

— Il n'est pas là, madame Hudson, vous le savez.

— Oui, docteur, mais il dit que son affaire est urgente, et il m'a demandé de le faire entrer.

— Urgent, dites-vous ? Alors, faites-le monter.

La brave femme fronça les sourcils, puis me jeta un regard avisé.

— Il dit qu'il est agent immobilier, monsieur. En tout cas, il paraît bien nourri et bien imbibé, si vous voyez ce que je veux dire.

De l'index, elle tapota suggestivement le côté de son nez.

— Je vois très bien. Merci.

Je n'eus guère à attendre. Des soupirs et des soufflements bruyants se firent entendre sur le palier, et la porte retentit à nouveau.

— Entrez.

La porte s'ouvrit et je vis apparaître un individu d'un certain âge et d'une corpulence effrayante ; il ne devait pas peser loin de dix-neuf *stones*², et chacun de ses mouvements s'accompagnait de halètements poussifs.

— Votre... très humble... ah... serviteur, docteur, ahana-t-il en me tendant sa carte avec une brève grimace.

Elle faisait état d'un certain Hezekiah Jackson, agent immobilier à Plymouth, ce qui correspondait bien à son accent, parfaitement typique du Devonshire. D'un coup d'œil, j'enregistrai le personnage : M. Jackson avait l'air d'un bovin obèse et essoufflé. Son nez avait la forme et la couleur d'une betterave, et son extrémité parcourue de veinules évoquait à s'y méprendre la carte du delta du Nil. Visiblement, l'homme était un buveur invétéré, ce que confirmait son haleine sifflante, lourdement chargée de vapeurs alcooliques. Ses yeux bruns cherchaient à embrasser le décor en posant partout un regard vitreux et hébété, et son visage était inondé par la transpiration qui ruisselait d'entre ses cheveux blancs et presque ras. À la cour du roi Pétaud, l'homme eût été monarque.

— Monsieur Jackson ? Asseyez-vous, je vous en prie.

— Merci, monsieur. C'est avec plaisir.

Il jeta un coup d'œil autour de lui, vacillant légèrement sur ses jambes, cherchant un siège suffisamment vaste pour accueillir sa masse. Il jeta son dévolu sur le fauteuil de cuir rembourré qui se trouvait près de la cheminée – le fauteuil préféré de Holmes – et s'y inséra en forçant de tout son poids. Le bois gémit et craqua de façon alarmante, et je frémis en imaginant ce que serait la réaction de Holmes s'il venait à rentrer et à trouver son fauteuil pulvérisé par ce mastodonte.

— Je suis le docteur...

— Je sais qui vous êtes, docteur. Je sais tout de vous. Sherlock m'a souvent parlé de vous.

Il avait en disant cela un air avisé qui me mit vaguement mal à l'aise.

— Vraiment ?... Et, que puis-je pour vous ?

— Eh bien, pour commencer, je pense que vous pourriez avoir l'amabilité de m'offrir à boire... Oui, à boire. Il fait un froid de tous les diables, dehors.

Il avait déclaré cela avec une parfaite bonne foi, alors que, vauté dans son fauteuil, il suait comme un cochon aux abois.

— Que prendrez-vous ?

— Du brandy, si vous en avez. C'est l'heure où j'en prends généralement un petit verre. C'est revigorant, vous savez.

— Très bien. Mais si vous préférez, le thé va bientôt être servi.

— Le thé ?

Il avait manqué s'étouffer.

— Du thé ! Grands dieux, docteur, vous voulez me tuer ?... Je n'aurais jamais cru qu'un médecin pût ignorer les effets du thé... Mais le vrai, le grand fléau, c'est lui, c'est le thé ! Il y a plus d'hommes de mon âge qui succombent des suites d'une consommation abusive et inconsidérée du thé que pour aucune autre cause, à part la colique. Vous ignorez cela, monsieur ? Seigneur ! Mais d'où venez-vous ? Vous ne lisez donc rien d'autre dans le *Strand* que ce qui parle de vous ?... Honnêtement, croyez-vous que je serais à ce point l'image vivante de la santé si je buvais du thé ?

— Ce sera donc du brandy, conclus-je.

Réprimant une violente envie d'éclater de rire, j'allai lui chercher un verre. Holmes connaissait décidément les gens les plus extraordinaires, bien que, sur ma vie, j'eusse été incapable d'imaginer de quelle façon il pouvait être lié avec ce vieil ivrogne.

Je lui tendis son verre et me rassis.

— Et qu'aviez-vous à dire à M. Holmes ?

— Ce que j'avais à lui dire... ? Ah !...

C'est vrai !... Dites à M. Holmes – ce sont de mauvaises nouvelles, j'en ai peur –, dites-lui que ses opérations foncières à Torquay sont à l'eau.

— À l'eau... ?

— Oui, hélas. À l'eau. Elles sont tombées à la mer, comprenez-vous ?

— J'ignorais que M. Holmes avait investi dans des terrains à Torquay...

— Tout ce qu'il possédait, assura l'agent d'un ton grave.

Il replongea le nez dans son verre.

— Quoi ?

Il confirma d'un hochement de tête compatissant.

— Le pauvre homme ! Cela fait des années que j'achète des terres en bordure de côte sur ses instructions – il semble qu'il avait dans l'idée d'y construire une sorte d'hôtel – et tout à coup, tout s'effondre. Vous avez entendu parler de la tempête que nous avons eue ces derniers jours ?... Non ? Eh bien, monsieur, je ne vous cacherai pas que moi qui ai vécu toute ma vie dans cette région, je n'ai jamais rien

vu de pareil. Plymouth pratiquement balayé par les flots, des morceaux de côte entiers engloutis dans la Manche. Les cartographes vont avoir du travail, croyez-moi !

Il enfouit son nez dans son verre, tandis que j'essayais de digérer la nouvelle.

— Vous voulez dire que les propriétés de M. Holmes ont été emportées par l'océan ?... Toutes ?

— Las, mon bon monsieur, jusqu'à la dernière miette de terrain... Ne vous y trompez pas, docteur, il est ruiné... Voilà la pénible mission qui m'amenait en ville.

— Dieu du ciel !

L'impact de la catastrophe me souleva de mon fauteuil.

— Ruiné !

Je retombai en arrière, assommé par la brutalité de la chose.

— Si vous me permettez de donner mon avis, docteur, il me semble qu'un petit verre ne vous ferait pas de mal à vous non plus.

— Je crois, en effet.

Je me levai, vacillant sur mes jambes, et commençais à me verser à mon tour un brandy quand j'entendis l'autre qui pouffait doucement derrière mon dos.

— Vous trouvez cela drôle ? demandai-je d'une voix sévère.

— Enfin... Vous êtes obligé de reconnaître que c'est assez comique. Voilà un homme qui investit jusqu'à son dernier sou dans des terres – la valeur la plus sûre, dirait-on –, et soudain, elles tombent dans l'eau. Honnêtement, monsieur, avouez que cela a tout de même quelque chose de comique.

— Je ne vois pas bien quoi, ripostai-je d'un ton véhément. Et je trouve que votre indifférence au sort de votre client est positivement révoltante !... Vous venez ici, vous buvez son brandy, vous faites tranquillement état de ses revers de fortune, et vous en riez !

— Évidemment, monsieur... vu sous cet angle...

Il se mit alors à afficher des airs contrits, mais je n'étais pas d'humeur à supporter sa comédie.

— Je crois que vous feriez mieux de vous en aller. Je lui apprendrai la nouvelle moi-même et à ma façon.

— Comme vous voulez, monsieur, répondit-il en me rendant son verre. Mais je persiste à penser que vous voyez la chose d'un point de vue trop mesquin. Essayez plutôt de comprendre ce que cela a de

comique...

— Cela suffit, monsieur Jackson.

Je lui tournai le dos pour reposer le verre sur la desserte.

— Vous avez bien raison, Watson. Je pense qu'il est temps de nous faire apporter notre thé.

1. D'après les témoignages de Harris et de Shaw (le premier étant peu fiable, le second l'étant tout à fait), Lord Alfred Douglas assistait à cette entrevue : des années plus tard, « Bosie » lui-même confirma la chose. Les lecteurs intéressés par la vie de Wilde, de Shaw, de Gilbert et de Sullivan, sont instamment invités à se reporter aux excellentes biographies d'Hesketh Parson.

2. Un stone égale 6,348 kilogrammes. Le mot est surtout utilisé dans la langue du turf. (*N.d.T.*)

Théories et accusations

— Holmes !

Je me retournai d'un bloc. Le détective était assis à la place où se trouvait un instant auparavant l'agent immobilier. Il était en train d'arracher son énorme nez et sa crinière de vieillard.

— Holmes ! Ceci est monstrueux !

— Je le reconnais, fit-il en crachant la bourre dont il s'était empli les joues. C'était également bien puéril, je vous l'accorde. Mais c'était un si bon déguisement que je voulais l'éprouver sur quelqu'un qui me connût vraiment bien, et je n'ai trouvé personne de mieux placé que vous pour cela.

Il se leva et se débarrassa de son manteau, découvrant du même coup d'interminables épaisseurs de rembourrage. Tremblant, je m'assis et le regardai sans dire un mot tandis qu'il se défaisait de son travesti et enfilait sa robe de chambre.

— Il faisait chaud là-dedans, remarqua-t-il avec un sourire, mais j'ai compris bien des choses, même si certains points ne trouvent pas encore d'explication... Quoi qu'il en soit, prenons le thé.

Il sonna l'office, et Mme Hudson apparut bientôt, le plateau sur les bras. Elle ne fut pas peu étonnée de trouver Holmes dans son fauteuil.

— Je ne vous ai pas entendu rentrer, monsieur.

— C'est vous-même qui m'avez ouvert, madame Hudson.

Elle fit là-dessus des commentaires que nous ne citerons pas (ils n'intéressent en rien notre histoire), et lorsqu'elle s'en fut allée, Holmes et moi nous installâmes à table.

— Vos yeux ! m'écriai-je soudain, la bouilloire à la main. Ils sont bruns !

— Quoi ?... Ah, oui. Une minute.

Il se plia en deux sur sa chaise, et, le buste à l'horizontale, se mit à tirer la peau de sa tempe droite vers l'arrière tout en plaçant sa main libre en coupe sous son œil. Une petite pastille brune s'en détacha et tomba dans sa paume. Fasciné, je le vis répéter l'opération sur son autre œil.

— Ça ! c'est véritablement prodigieux ! commençai-je.

— Vous avez devant vous le nec plus ultra des moyens de déguisement, Watson.

Il avança sa paume ouverte et me fit contempler les petits objets.

— Faites attention. Elles sont très fragiles. C'est du verre.

— Mais de quoi s'agit-il ?

— C'est une de mes trouvailles. Elle permet de travestir la seule chose dans le visage qu'aucun maquillage ne peut transformer. Je n'en suis pas l'inventeur, s'empressa-t-il d'ajouter, mais je crois pouvoir dire que je suis le premier à les utiliser à cette fin.

— À quel usage sont-elles destinées ?

— Un usage bien précis. Il y a une vingtaine d'années, un Allemand – un Berlinoise – s'est aperçu qu'il était en train de perdre la vue à cause d'une infection de la paupière interne qui s'étendait aux yeux eux-mêmes. Il a alors imaginé d'insérer une pastille de verre concave – un peu plus grande que celles-ci, et transparente, bien entendu – entre la paupière et la cornée, la chose restant maintenue en place grâce au simple effet d'adhérence. Cela a enrayé la maladie et sauvé sa vue. J'ai lu quelque part le compte rendu de ses recherches, et, après quelques modifications de forme, j'ai obtenu ce que vous voyez.

— Mais... si le verre cassait ! fis-je avec une grimace horrifiée.

C'est peu probable. Pourvu qu'on ne se frotte pas les yeux, les chances sont infimes pour que les lentilles reçoivent un choc direct. Je m'en sers rarement, car elles demandent une accoutumance, et j'ai peine à les supporter plus de quelques heures. Au-delà, cela devient douloureux, et pour peu que la moindre poussière m'entre dans l'œil, je me mets à pleurer comme une âme en peine.

Il récupéra les petites pastilles et les rangea dans un écrin visiblement conçu à cet effet.

— Vous risquez de vous trouver mutilé à vie, avertis-je, sentant qu'il était de mon devoir, en tant que médecin, de l'informer des

risques auxquels il s'exposait.

— Von Bülow les a portées pendant vingt ans sans le moindre incident. À toutes fins utiles, j'ai consulté votre ami le docteur Doyle. Ses activités littéraires prennent tant d'importance qu'on en oublie qu'il est également ophtalmologiste. Il m'a conseillé de la façon la plus précieuse pour les modifications. Quant au polissage, continua-t-il en empochant le petit boîtier, c'est Zeiss qui l'a effectué, mais je doute qu'ils aient compris le but de l'opération... Bien.

Il bourra sa pipe et me tendit sa tasse.

— Et maintenant, quid de Bernard Shaw ?

Faisant un nouvel effort pour m'adapter à tous ces bouleversements successifs, je servis le thé et lui racontai en quelques mots l'entrevue du *Café Royal*. Il me fit préciser un ou deux points, mais, à part cela, écouta mon histoire sans dire un mot, en buvant son thé à petites gorgées et en tirant régulièrement sur sa pipe.

— Il a donc pris cela pour une mauvaise farce ! conclut-il à propos de la réaction de Shaw à notre inexplicable agression. Il a décidément une tournure d'esprit bien fantasque !

— Je n'ai pas l'impression qu'il en ait pensé grand-chose – ou qu'il ait simplement eu envie d'y penser... (Je me trouvais en train de prendre la défense du critique)... Il était trop pressé de trouver Wilde.

— Hum. Je me demande qui d'autre a été forcé d'avalier ce tonique.

— Ainsi, vous ne pensez pas que c'était une plaisanterie innocente ? demandai-je en sachant pertinemment qu'il n'en croyait rien.

Il eut un sourire narquois.

— Elle vous paraît innocente ?...

— Et vous, m'enquis-je à mon tour, qu'avez-vous découvert cet après-midi ?

Il se leva et, les mains plongées dans les poches de sa robe de chambre, se mit à arpenter la pièce en crachant la fumée comme une locomotive, et sans remarquer, apparemment, que j'avais débarrassé le sol à son intention.

— Je me suis d'abord rendu à l'appartement clandestin de M. Stoker, à Porkpie Lane, commença-t-il. J'y ai établi – à son insu – qu'il ne peut pas rendre compte de l'endroit où il se trouvait à l'heure d'aucun des deux crimes. J'y ai appris ce que vous saviez déjà à propos de son vrai prénom et de ses anciennes activités de critique

dramatique. Ensuite, je suis allé à l'ex-domicile de Jessie Rutland – c'est à côté de Tottenham Court Road – et j'ai parlé avec sa propriétaire. Elle s'est montrée très prudente, mais elle m'a aidé plus qu'elle ne le croit.

— Cela coïncide parfaitement avec la théorie qui m'a obsédé tout l'après-midi ! m'écriai-je en bondissant de ma chaise. Voulez-vous que je vous explique ?

— Volontiers. Vous savez à quel point j'ai toujours été fasciné par l'activité de votre cerveau.

Il s'installa dans la chaise à ma place.

— Très bien. Jessie Rutland fait la connaissance de Bram Stoker. Il ne lui révèle pas son nom ni sa véritable identité, mais lui fait croire à la place qu'il revient juste des Indes, où il a laissé sa femme, qui est infirme. Pour rendre la chose encore plus crédible, il va jusqu'à fumer des cigares indiens. Il loue une chambre à Soho afin d'y abriter ses coupables amours, mais, par hasard, Jonathan Mc Carthy, un de ses rivaux du temps où il était critique dramatique, et qui fréquente le Savoy, surprend son jeu et menace la jeune femme de la dénoncer à moins qu'elle ne cède à ses propres avances. Craignant pour elle-même et pour son amant, elle se rend. Stoker apprend comment elle s'est sacrifiée, et entre en contact avec Mc Carthy, lequel se sent libre de pratiquer un chantage différent, et d'exiger de l'argent. Ils conviennent de se rencontrer pour discuter le prix de son silence. Au fur et à mesure de la conversation, qui s'engage de façon plutôt pacifique, comme en témoignent les cigares et le brandy, les esprits s'échauffent et, finalement, Stoker s'empare du coupe-papier et frappe. Il en était parfaitement capable, ajoutai-je d'une voix excitée en voyant soudain toute une cascade de pièces du puzzle tomber en place et s'emboîter d'elles-mêmes. Non seulement il était champion d'athlétisme à l'université de Dublin, mais il est le frère du célèbre praticien William Stoker, qui lui a probablement enseigné quelques notions d'anatomie élémentaires... mais bien utiles. Et, comme vous l'avez fait remarquer vous-même, il a la taille de l'assassin et porte des chaussures qui correspondent.

— Bravo, Watson ! Très brillant ! murmura mon compagnon en rallumant sa pipe avec un tison. Et ensuite... ?

— Il s'en va. Mais Mc Carthy, qui respire encore, se traîne jusqu'à la bibliothèque... Le choix d'une œuvre de Shakespeare était une

façon de renvoyer au Lyceum, dont c'est la spécialité : Irving est même en train de s'attaquer à *Macbeth*... Entre-temps, la panique s'est emparée de Stoker. Il sait que lorsque la jeune femme apprendra la mort de Mc Carthy, elle n'aura pas un instant de doute quant à l'identité de l'assassin. L'idée que quelqu'un d'autre est vivant et connaît son secret le ronge comme un cancer. Qu'arriverait-il si la police venait à l'interroger ? Serait-elle capable de leur tenir tête ?... Il juge qu'il n'y a qu'une solution. Le Savoy n'est pas loin du Lyceum. Il se faufile dans les coulisses, et s'éclipse par l'ancienne salle de réunion des Beefsteacks. Il file au Savoy et perpétue son second crime tandis que – il le sait – se déroule la répétition du *Grand-Duc*, puis rentre en hâte au Lyceum, ni vu ni connu. Et voilà ! Hein ? Que dites-vous de cela ?

Il ne répondit pas tout de suite, et resta immobile sur sa chaise à tirer des bouffées de sa pipe. N'eût été la fumée qui continuait à jaillir, j'aurais pu croire qu'il s'était assoupi. Enfin, il ouvrit les yeux et ôta le tuyau de sa bouche.

— En soi, c'est tout à fait brillant. Vraiment, je vous félicite, Watson. J'admire notamment tout ce que vous avez déjà tiré de ce volume de *Roméo et Juliette*. Mais si Mc Carthy avait voulu, comme vous dites, pointer le doigt du côté du Lyceum, pourquoi n'a-t-il pas choisi *Macbeth* ?

— Peut-être n'y voyait-il plus ? hasardai-je.

Holmes hocha la tête avec un petit sourire.

— Non, non. Il y voyait très bien, puisqu'il a feuilleté les pages du livre qu'il avait pris. Ce n'est qu'un reproche parmi d'autres qu'on peut faire à votre théorie, mais au reste elle contient de fort jolies choses. Apparemment, elle se tient, je vous l'accorde, mais en réalité, elle n'explique rien du tout.

— Rien ?

— Enfin... presque rien, corrigea-t-il en se penchant vers moi et en me donnant une tape de consolation sur le genou. Il ne faut pas vous sentir vexé, mon cher ami. Je vous assure que, moi-même, je n'ai aucune théorie. Du moins, aucune qui comble les lacunes de la vôtre.

— Et quelles sont ces lacunes ? J'aimerais bien le savoir.

— Prenons-les dans l'ordre. Pour commencer, comment Jessie Rutland aurait-elle pu rencontrer Bram Stoker sans qu'aucun de ceux que nous avons interrogés l'ait su ? Les fréquentations galantes sont

sèverement déconseillées au Savoy, comme vous le savez. Alors, où ? La logeuse de Mlle Rutland parlait d'elle dans les termes les plus élogieux, précisant qu'elle n'avait vu qu'une fois sa pensionnaire en compagnie d'un homme – et ce n'était pas un barbu. Elle n'a pas voulu être plus précise, mais ce seul fait élimine les deux hommes. Maintenant, venons-en à l'agenda de l'ami Mc Carthy : est-ce que vous voyez celui-ci, même dans un accès d'humeur badine, associer Bram Stoker à un personnage de bouffon abandonné ? Est-ce que Stoker a l'air particulièrement éperdu, vulnérable et amusant ? Je ne crois pas. Est-ce que, pour un observateur extérieur, il ne donne pas plutôt l'impression d'un homme menaçant, sinistre, et spécialement fort ? Et, cela étant reconnu, vous trouvez naturel que notre petite Mlle Rutland ait pu s'éprendre de lui – plus que de Mc Carthy, ce qui vous paraissait impensable ? Et même, à supposer qu'elle ait effectivement aimé Stoker et qu'il le lui ait rendu, comment expliquez-vous que Mc Carthy ait commis l'imprudence de recevoir chez lui un homme d'une force pareille, sans aucun témoin pour assurer sa sécurité ? Selon votre théorie, il essayait, après avoir abusé d'elle, d'extorquer de l'argent à son amoureux. Était-il bien sage de rester seul avec un homme à qui il avait fait un tort aussi monstrueux ? N'aurait-il pas eu l'impression de tenter le diable ? Jonathan Mc Carthy était peut-être corrompu – tout le suggère –, mais il n'y a rien dans son cas pour étayer l'idée que c'était un trompe-la-mort.

Il s'arrêta, vida les cendres de sa pipe, et la remplit aussitôt. Le geste parut lui rappeler quelque chose.

— Et ces cigares indiens ? Pensez-vous sérieusement que Stoker les aurait fumés pour mieux convaincre Mlle Rutland qu'il revenait des Indes ? Je ne peux pas croire qu'elle ait été assez ferrée en matière de tabac pour faire des différences aussi subtiles. Nous-mêmes, rappelez-vous, avons dû faire appel à Dunhill pour arriver à une certitude. Et quand bien même !... Combien de temps l'histoire de Stoker aurait-elle pu faire illusion dans un milieu aussi clos et transparent que celui du théâtre, où tout le monde le connaissait ? Vous avez vu aujourd'hui que sa femme est une amie de celle de Gilbert.

» Et même si, suivant quelque raisonnement tortueux, il avait effectivement fumé ces cigares pour renforcer l'illusion, pourquoi les aurait-il apportés avec lui chez Mc Carthy ? Selon votre thèse, le critique savait très bien qui il était... D'ailleurs, comment l'autre

serait-il entré en contact avec lui s'ils ne s'étaient pas connus ? Et que faites-vous de la lettre de menaces que nous avons reçue – faite de mots collés sur du papier indien ? N'est-il pas plus probable qu'en réalité, notre homme – je continuerai à l'appeler Jack Point – revient effectivement des Indes, et que c'est cela qui explique le choix du tabac et du papier à lettres ?... Enfin, votre théorie ne résout pas ce qui reste la question la plus étrange de toute l'histoire.

— Et de quoi s'agit-il ?

— Celle du stimulant qu'on nous a tous les trois obligés à boire à la sortie de chez Simpson hier soir. Même en tenant compte de sa force physique et de sa tendance aux excentricités, je ne vois pas ce que Stoker pouvait espérer en nous faisant boire cela – quoi que ce soit. Tant que ce dernier point ne sera pas éclairci, l'affaire tout entière restera une énigme.

Ses arguments étaient d'une logique si implacable que, malgré moi, je fus obligé de m'y rendre.

— Qu'allons-nous faire, à présent ?

— Fumer. Comme je vous l'ai dit, le problème demande réflexion... Il faudra peut-être même plusieurs pipes.

Là-dessus, il s'installa par terre au milieu d'une pile de coussins et fuma trois pipes à la suite. Il resta tout le temps dans la même attitude, sans bouger ni même ciller. Telle la chenille d'*Alice aux Pays des Merveilles*, il était absorbé dans une mystérieuse méditation, tandis que la pièce disparaissait dans un brouillard infect.

Habitué à ces périodes de latence, je tentai de m'occuper avec un livre, mais même les merveilleuses histoires de Rider Haggard ne purent captiver mon attention, et je restai à la fenêtre à contempler le crépuscule. Il faut dire qu'elles paraissaient bien pâles auprès du mystère auquel nous nous trouvions confrontés, un mystère plus dense et plus complexe que tous ceux qui avaient jalonné la longue et exceptionnelle carrière de mon ami.

Holmes avait vu juste en affirmant que la potion qu'on nous avait forcés d'avalier constituait la clef de toute l'énigme. Mais j'avais beau faire tous mes efforts, j'étais incapable de me rappeler à quoi ressemblait son goût, et l'impossibilité d'évoquer le moindre souvenir – à part celui d'une paire de gants – à propos de celui qui nous avait régalez de force me taraudait de façon insupportable.

Holmes était en train de bourrer sa quatrième pipe (la plus

redoutable, sa pipe en terre), quand nous fûmes interrompus, lui dans son rituel, et moi dans mes fulminations, par le bruit d'un coup sur la porte. L'inspecteur Lestrade entra, la mine arrogante, sûr de lui.

— Alors, vous avez attrapé des assassins ces derniers temps, monsieur Holmes ? lança-t-il avec un air malicieux en se défaisant de son manteau.

Son sens de la subtilité était hippopotamesque. Enfoui dans son nid de coussins, le détective leva tranquillement les yeux.

— Pas depuis quelque temps.

— Eh bien, moi, oui, croassa le petit policier.

— Vraiment ? L'assassin de Jonathan Mc Carthy ?

— Et de Jessie Rutland. Vous ignoriez que les deux crimes étaient liés, n'est-ce pas ? Eh bien, ils le sont. De façon certaine et indubitable. Mlle Rutland était la maîtresse du critique assassiné, et les deux crimes sont l'œuvre du même homme.

— Vraiment ? répéta Holmes en pâlisant.

Je savais que si, par hasard, ce niais d'inspecteur parvenait à élucider les deux crimes avant lui, il aurait peine à s'en remettre. Sa vanité, comme son honneur professionnel, était en jeu. Étant donné ce qu'il incarnait et préconisait en matière de détection criminelle, il ne pouvait se permettre à aucun point de vue d'être surpassé par une police aux méthodes aussi maladroites et hasardeuses que celles de Scotland Yard.

— Vraiment ? demanda-t-il une troisième fois. Vous avez aussi trouvé pourquoi l'assassin fumait des cigares indiens ?

— Des cigares indiens ? s'esclaffa Lestrade. Vous en êtes encore là ? Eh bien, puisque vous y tenez, je vais vous expliquer : il fumait des cigares indiens parce que lui-même est indien.

— Quoi ? nous exclamâmes-nous, d'une seule voix.

— Parfaitement : c'est un moricaud. Un Parsi. Il se nomme Achmet Singh. Il vit en Angleterre depuis un peu moins d'un an, et tient une boutique de brocante et de souvenirs² avec sa mère.

Lestrade arpentait la pièce en se frottant les mains, jubilant, contenant difficilement sa satisfaction et son plaisir. Quant à Holmes, s'il était dépité ou impressionné par les révélations du policier, il n'en laissait rien paraître.

— Où a-t-il connu Mlle Rutland ?

— Sa boutique est à deux pas de la maison où elle logeait, dans la

même rue. La propriétaire l'a reconnu formellement, disant qu'il venait souvent chercher la jeune femme pour l'accompagner en promenade. La pauvre dame était si scandalisée à l'idée que sa pensionnaire fréquente un de ces lascars qu'elle n'a même pas osé vous en parler.

Il ricana à nouveau.

— Car je suis bien sûr que c'est vous qui êtes allé l'interroger aujourd'hui.

Il appuya sa démonstration d'un geste large – révélant du même coup une forte bedaine – et se remit à rire :

— C'est dans ces cas-là que le fait d'être *officiellement* policier peut se révéler utile, monsieur Holmes.

— Peut-on savoir ce qu'il faisait avec du tabac s'il est parsi ?

— Peut-on seulement savoir ce qu'il faisait en Angleterre !... Le fait est que s'il est venu ici se mêler à des gens de race blanche, il aura forcément pris certaines habitudes de chez nous. Le bonhomme suivait même des cours du soir à l'université de Londres, c'est dire... !

— Alors, c'est un criminel ! C'est un signe qui ne trompe pas.

— Vous pouvez railler, répliqua l'inspecteur, nullement dérangé. Ce qui compte... (il posa un doigt sur la poitrine du détective pour appuyer son propos)... ce qui compte, c'est que le bonhomme est incapable de justifier de l'emploi de son temps à l'heure de chacun des deux crimes. Il avait l'occasion et le mobile, conclut triomphalement le policier.

— Le mobile ? m'étonnai-je.

— La jalousie ! Une passion sauvage ! Vous devez comprendre cela, docteur. Elle l'a laissé tomber au profit de ce journaliste...

— Qui a invité le Parsi chez lui, et lui a fait boire du brandy ? suggéra doucement Holmes.

— Rien ne prouve qu'il en a bu. Le verre était renversé sur le côté, mais contenait encore l'alcool. Il peut avoir accepté l'invitation à boire un verre dans le simple but de s'introduire dans la place.

— Et il y est allé en sachant qu'il trouverait forcément sur place une arme quelconque prête à l'emploi...

— Je n'ai pas dit que son projet était de tuer, corrigea Lestrade. Je n'ai pas parlé de meurtre prémédité. Il venait peut-être seulement plaider pour qu'on lui rende son amie blanche.

L'inspecteur se leva et prit son manteau.

— Il a approximativement la taille de l’assassin. Et il est droitier.

— Et ses chaussures ?

Le sourire féroce de Lestrade s’épanouit.

— Ses chaussures, monsieur Holmes, sont vieilles de trois semaines et ont été achetées sur le Strand.

1. Cette anecdote est parfaitement authentique. L’invention des lentilles de contact date de plus d’un siècle.

2. Les termes « brocante » ou « meubles d’occasion » sont généralement synonymes en Grande-Bretagne de ce que nous appelons en Amérique « antiquités ».

Le Parsi – Porkpie Lane

Après le départ de Lestrade, Holmes resta assis, sans bouger, pendant un temps indéterminable. Il semblait si absorbé dans sa méditation que je répugnai à le déranger, mais j'étais tiraillé, de mon côté, par une angoisse si vive que je ne pus me contraindre longtemps à me taire.

— Ne ferions-nous pas mieux d'aller voir cet homme ? demandai-je en me jetant dans un fauteuil en face de lui.

— Je suppose que oui... Dans ce genre de situation, ajouta-t-il en se levant et en ramassant ses vêtements, il n'y a rien d'autre à faire que d'agir en espérant qu'il se produira quelque chose.

— Vous pensez donc qu'ils peuvent avoir appréhendé le coupable ?

Il réfléchit, tout en fourrant les clés dans la poche de son gilet et en prenant une lanterne sourde derrière l'établi.

— J'en doute. Il y a trop d'explications et de théories là-dedans, et les formules du genre « approximativement la taille de l'assassin » révèlent des failles dans leur accusation. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux aller jeter un coup d'œil, ne serait-ce que pour découvrir ce qui ne s'est pas passé.

Il s'avança, et son visage portait l'expression la plus soucieuse que je lui eusse jamais vue.

— J'ai un sombre pressentiment à propos de cette affaire, Watson. Lestrade a monté toute son accusation sur des présomptions dans lesquelles l'horrible spectre du préjugé racial joue un rôle aussi important que simpliste. Achmet Singh n'est peut-être pas coupable, mais il a toutes les chances contre lui.

Il n'en dit pas plus, et me laissa méditer cette impression tout le

temps que dura le trajet en fiacre jusqu'à Whitehall. Nous n'eûmes guère de mal à obtenir de voir le détenu, Lestrade nous ayant offert en prime à sa visite d'aller nous rendre compte par nous-mêmes.

À l'instant où nous arrivâmes devant la cellule de Singh, Holmes poussa un soupir de soulagement. L'homme que l'on apercevait à travers le judas était particulièrement chétif et filiforme. Visiblement, il était loin d'être assez grand et fort pour avoir pu accomplir les prouesses physiques que le procureur aurait à lui attribuer. De plus, il portait des lunettes plus épaisses que tout ce que j'avais jamais vu, et tenait le journal qu'il était en train de lire à quelques centimètres de ses yeux.

— Achmet Singh ?

— Oui ?

Deux yeux bruns se levèrent vers nous en louchant par-dessus les lunettes.

— Qui est là ?

— Je m'appelle Sherlock Holmes, et voici le Dr Watson.

— Sherlock Holmes ! Sherlock Holmes !

Il eut un élan vers nous et fut sur le point de nous saisir les mains, puis il se ravisa et s'arrêta dans son geste, soudain soupçonneux.

— Que voulez-vous ?

— Vous aider, si nous le pouvons, fit Holmes avec gentillesse. Pouvons-nous nous asseoir ?

Singh haussa les épaules et désigna vaguement sa pauvre pailleasse.

— Il n'y a rien à faire pour moi, constata-t-il d'une voix qui tremblait. Je n'ai pas d'alibi, et je connaissais la victime. En outre, mes chaussures correspondent, et je les ai achetées à l'endroit où il ne fallait pas. Et pour comble, je ne suis pas blanc. Y a-t-il un jury au monde qui ne se laisserait pas convaincre par un tableau aussi complet ?

— Un jury britannique, oui, affirmai-je, si nous arrivons à démontrer que l'accusation ne s'étaye sur aucune preuve.

— Bravo, Watson !

Holmes s'assit sur la banquette et me fit signe de l'imiter.

— Monsieur Singh, si vous nous racontiez votre version des événements ?... Une cigarette ?

Il cherchait son étui dans sa poche quand l'autre écarta l'offre avec un geste distrait :

— Ma religion m'interdit de goûter les plaisirs du tabac et de l'alcool.

— Quel dommage ! fit Holmes sans parvenir à cacher son sourire ravi. À présent, dites-moi ce que vous savez de cette affaire.

— Que puis-je vous dire, étant donné que je n'ai pas tué cette pauvre Mlle Rutland et que je ne sais qui l'a fait ?

Des larmes de détresse étaient venues aux yeux du misérable, grossies de façon pathétique par ses verres épais, comme si son chagrin en était accru.

— Il faut nous dire tout ce que vous savez, même ce qui vous paraît sans importance. Commençons par Mlle Rutland. Comment avez-vous fait sa connaissance ?

Le détenu s'adossa au mur de brique contigu à la porte et se tourna, pour parler, vers le coin de la cellule.

— Elle est entrée un jour dans ma boutique, qui se trouvait juste au coin de chez elle. Je fais commerce à la fois de bibelots orientaux et de meubles d'occasion anglais, et elle aimait à s'arrêter pour regarder les pièces exposées quand elle avait un peu de temps à elle. Je répondais aux questions qu'elle me posait à propos des objets qu'elle aimait, et la renseignais dans la mesure de mes connaissances sur leur origine. Peu à peu, nous en vîmes à discuter d'autres sujets. Elle était orpheline, et j'avais moi-même perdu ma mère peu de temps auparavant. À part, pour moi, mes clients, et pour elle, ses amis du théâtre, nous connaissions peu de gens.

Il fit une pause et déglutit péniblement, faisant saillir sa pomme d'Adam entre les muscles tendus de son cou décharné, tandis qu'il se retournait vers le fond de la cellule, face au détective.

— Nous étions des êtres esseulés, monsieur Holmes. Est-ce un crime ?

— Sûrement pas, fit doucement mon compagnon. Continuez.

— Puis, nous avons commencé à nous promener ensemble. Rien de plus, s'empressa-t-il d'ajouter, je vous en donne ma parole ! Rien que des promenades. Le soir, quand il ne faisait pas encore froid et qu'elle avait un peu de temps avant d'aller au théâtre, nous marchions ensemble. Et nous poursuivions nos discussions.

— Je comprends.

— Vraiment ?

Il émit un rire qui ressemblait à s'y méprendre à un sanglot.

— J'ai de la chance. L'inspecteur Lestrade, lui, n'a pas compris. Il a trouvé une autre explication à mes actes.

— Ne vous occupez pas de l'inspecteur Lestrade, pour l'instant. Continuez plutôt votre histoire.

— Elle s'arrête là... Partout où nous nous promenions, les gens nous regardaient et chuchotaient sur notre passage. Au début, nous n'y fîmes pas attention. Nous étions si esseulés que notre sentiment d'abandon nous donnait le courage de défier les usages.

— Et ensuite ?

Il soupira et fut secoué d'un sanglot.

— Ensuite, nous avons commencé à remarquer la chose. Pendant un temps, nous essayâmes d'ignorer notre crainte, mais elle était si forte que nous n'osions même pas nous l'avouer. Et puis...

Il hésita, bouleversé par ses souvenirs.

— Oui ?

— Elle a rencontré un autre homme.

Sa voix était devenue un souffle à peine audible.

— Un Blanc. Cela lui faisait de la peine de m'en parler...

Des larmes se mirent à couler sur ses joues.

— ... Mais le malaise grandissait entre nous. Nos craintes s'avivaient. Il y eut de petits incidents, une réflexion que nous entendîmes en passant près d'un groupe de commerçants ; elle redoutait de plus en plus de sortir en ma compagnie. Pourtant, elle ne savait comment m'avouer ses craintes et me parler de l'homme qu'elle avait rencontré. Je pense qu'elle souhaitait ne pas en parler... (Il fit une pause.)... Aussi, c'est moi qui l'ai fait. Je lui ai dit qu'à nous voir si souvent ensemble, on commençait à faire des réflexions dans le quartier, et qu'à mon avis, il fallait couper court aux bavardages si nous ne voulions pas que sa réputation soit entachée ou que l'écho en revienne au théâtre. Elle tenta de cacher son soulagement lorsque je lui dis tout cela, mais je vis bien que je lui avais ôté un grand poids des épaules. C'était une personne de bien, monsieur Holmes ; elle était fidèle ; ce n'était pas dans sa nature d'abandonner un ami. Elle m'a parlé alors de l'homme dont elle avait fait la connaissance. Le Blanc, répéta-t-il avec un tel accent de désespoir que j'en eus le cœur fendu.

— Que vous a-t-elle dit de lui ?

— Rien, sinon qu'elle l'avait rencontré et qu'elle était amoureuse de lui... Que voulez-vous d'autre ? Le règlement du Savoy est

extrêmement strict en ce qui concerne ce genre de choses, et elle était obligée d'être discrète. Je pense aussi qu'elle ne voulait pas me faire souffrir avec des détails. C'est pour cette raison que nous ne nous sommes jamais risqués dans d'autres quartiers que le nôtre : si quelqu'un du théâtre l'avait aperçue en ma compagnie, c'eût été la catastrophe pour elle.

En parlant, il avait fini par se mettre à genoux ; il conclut en levant les yeux :

— C'est tout ce qu'il y a à raconter.

— Qu'étudiez-vous à l'université ?

— Le droit.

— Je vois.

Holmes vint vers lui et lui prit la main.

— Monsieur Singh, je vous supplie de ne pas perdre espoir. Pour l'instant, les choses sont contre vous, mais je ferai en sorte que vous n'ayez pas à entrer dans le box des accusés.

Pendant quelques instants, l'Indien dévisagea intensément Holmes à travers ses épaisses lunettes.

— En quoi cela pourrait-il vous importer que j'aie ou non à y entrer ? Je ne vous connais pas, et ne suis pas en mesure de vous payer le premier de vos services.

Les yeux gris de Holmes s'embruèrent ; j'y avais rarement lu une telle émotion.

— La quête de la vérité est une chose qu'en ce monde nous devrions tous entreprendre spontanément, dit-il.

Le Parsi le regarda, la gorge nouée, incapable de parler, le visage ruisselant de larmes.

— Il est désespérément myope, déclara Holmes tandis que nous sortions de la sinistre enceinte. Avez-vous remarqué comment il faisait pour lire son journal ?

La voix et l'expression du visage de mon ami avaient retrouvé leur flegme habituel.

— Il est difficile d'imaginer qu'il puisse y voir aussi loin que le bout d'une table comme celle qui se trouvait chez Mc Carthy, ou qu'avec sa taille, il ait pu frapper et tuer à cette distance, d'un seul coup, avec un coupe-papier à la pointe émoussée.

— Que comptez-vous faire, alors ?

Il consulta sa montre à la lueur d'un réverbère.

— Un peu plus de huit heures, annonça-t-il. Les théâtres sont ouverts. Aimeriez-vous faire une petite virée avec moi, docteur ?

— Une virée ? Où cela ?

— Au quatorze, Porkpie Lane, à Soho.

— L'appartement de Bram Stoker ?

— Oui.

— Nous allons le « visiter » ?

— Si vous n'avez pas d'objection.

— Aucune, mais puisque vous réfutez ma théorie, en quoi cet endroit vous intéresse-t-il ?

— Nous n'avons pas d'autre choix, devant la tournure que prennent les événements... (il tendit vaguement le pouce dans la direction de la prison)... que de procéder en éliminant un par un les suspects, même les plus improbables. Je n'ai pas la moindre théorie en tête, et Stoker est comme un fantôme qui nous poursuit. Nous pourrions peut-être du moins nous en exorciser. J'ai pris à cet effet une lanterne sourde et quelques clés qui pourraient nous être utiles. Vous venez ? Parfait. Cocher !

Le fiacre nous emmena dans une partie du West End qui m'était inconnue. Au début, nous roulâmes dans des rues déceimment (quoique parcimonieusement) éclairées, où l'on entendait des rires rauques et de la musique grêle, puis nous pénétrâmes dans des quartiers où seuls quelques rares réverbères jetaient de loin en loin une maigre lueur. Je scrutais les ténèbres, fort pressé d'avancer, et commençais à m'inquiéter à l'idée que nous allions nous trouver livrés à nous-mêmes dans un endroit pareil. On ne voyait presque personne, mais je devinais des présences derrière les fenêtres, derrière les coins des rues, et dans l'ombre menaçante des immeubles. Notre fiacre était visiblement une nouveauté dans le quartier, et le cocher n'était pas le dernier à s'en aviser, qui marmonnait sans cesse des chapelets d'injures, tandis que les sabots du cheval faisaient résonner les pavés de façon inquiétante et surnaturelle.

Le numéro 14 de Porkpie Lane était une construction à trois étages littéralement écrasée entre ses voisines, des bâtisses lépreuses dont les sommets, inclinés l'un vers l'autre, semblaient se rejoindre par-dessus le toit du 14.

— Où est-ce ? demandai-je en contemplant l'étrange bâtiment.

— Au deuxième étage, la fenêtre du milieu, celle où il n'y a pas de

lumière. Comme vous voyez, il y a un petit rebord au-dessous.

— Quelqu'un a dû avoir un jour l'idée de mettre un balcon.

— C'est vraisemblable.

Nous descendîmes du fiacre et, non sans mal, convainquîmes le cocher de revenir nous chercher au bout d'une heure. Il n'était pas fâché de s'en aller, et je n'aurais su lui en vouloir, car le décor n'avait véritablement rien de souriant. Il ne restait qu'à espérer qu'il était homme de parole, et qu'il reviendrait.

Nous attendîmes dans l'ombre d'un porche que le bruit des sabots se fût assez éloigné, puis Holmes inspecta soigneusement les alentours et sortit de sa poche un passe-partout qu'il me montra dans la lumière du réverbère.

— Un petit outil bien pratique, murmura-t-il. J'ai hérité cela de Tony O'Hara, le cambrioleur, quand je l'ai pincé. Vous vous souvenez de cette affaire, Watson ? Ce fut une sorte de cadeau d'adieu : un jeu entier de ces petites merveilles. Chacune d'elles peut ouvrir une quantité de serrures du même modèle. Si l'une ne fonctionne pas, il suffit d'essayer la suivante.

— Vous n'en avez pris que deux, ce soir, fis-je remarquer tandis qu'il insérait le passe dans la serrure de la porte d'entrée et commençait à la faire jouer. Comment avez-vous su ce dont vous auriez besoin ?

— En observant les serrures cet après-midi.

— J'ignorais que vous fussiez si doué pour le cambriolage et l'effraction.

— Tout à fait doué, répliqua-t-il joyeusement. Et toujours prêt pour une bonne cause. C'est toujours la cause qui justifie ce genre de petites incartades...

Ses yeux luirent de malice dans l'obscurité.

— L'homme n'est rien, l'œuvre est tout¹. Venez, Watson.

La serrure avait fini par céder à ses avances, et la porte s'ouvrit : une minuscule entrée conduisait à un escalier abrupt et exigu. Nous nous y engageâmes prestement, jugeant que moins nous resterions en vue de la rue, moins nous courrions de risques. Tandis que nous montions, je regardais autour de moi en me demandant dans quel genre de maison nous nous trouvions ; Holmes, deux marches derrière moi, devina mes pensées :

— C'est une sorte de pension... du genre qui héberge surtout les

gens de passage, me souffla-t-il. Avancez.

Il lui fallut un peu plus de temps pour ouvrir la porte de l'appartement, mais à force de manipulations savantes, l'obstacle tomba à son tour et nous nous trouvâmes enfin dans le sanctuaire secret de Bram Stoker.

Holmes ouvrit la lanterne sourde, et nous examinâmes la petite pièce.

— Cela n'inspire guère le marivaudage, constata-t-il sèchement en brandissant la lanterne à bout de bras et en pivotant lentement.

Bien que vieillotte, la pièce était propre et bien rangée. Il y avait en tout et pour tout trois meubles : un bureau, une chaise, et un petit divan. Sur le bureau, un encrier et un buvard. Les murs étaient fissurés, écaillés, et totalement nus.

— Rien d'une alcôve, en effet, convins-je en regardant Holmes.

Il grogna vaguement en guise de réponse et s'approcha du bureau.

— Je commence à voir la signification de tout cela, Watson. La maîtresse secrète de Stoker n'est autre que la muse de la littérature. Mais pourquoi tout ce mystère ?

Il s'assit au bureau, sur lequel il posa sa lanterne, et se mit en devoir d'ouvrir les tiroirs. Je m'approchai, me penchai par-dessus son dos, et le vis sortir des liasses de feuillets remplis d'une écriture ramassée, nette.

— Prenez cela et jetez un coup d'œil.

Il me tendit un des paquets, et, faute de siège et d'une autre source de lumière, je restai debout à côté de lui, et commençai à lire. Notre homme avait apparemment recopié des séries entières de lettres et d'extraits de journaux et de carnets intimes consignés ou échangés par des dénommés Jonathan Harker, Lucy Westenra, Abraham Van Helsing, Arthur Holmwood et Mina Murray.

— Ce doit être une espèce de roman, murmura Holmes en parcourant la liasse.

— Un roman ? Impossible !

— Si. Un roman composé sous forme de correspondance et de journaux. N'y a-t-il rien qui vous frappe dans le nom de Jonathan Harker ?

— Il ressemble vaguement à celui de Stoker, j'imagine.

— Vaguement ? Il contient exactement le même nombre de syllabes, et la répartition est la même entre le nom et le prénom. «

Stoker » et « Harker » sont presque identiques, et les prénoms, Jonathan et Abraham, ont une origine commune : la *Bible*. Stoker s'identifie manifestement à ce personnage.

— Pourquoi, dans ce cas, y a-t-il un docteur Abraham Van Helsing, rétorquai-je en lui mettant le nom sous les yeux.

Il lut, le sourcil froncé.

— Les mots nous jouent des tours, reconnut-il. Visiblement, ma théorie était fausse... ou du moins, incomplète.

Il reprit sa lecture en feuilletant méthodiquement la liasse avec une moue studieuse.

— Regardez cela, fit-il au bout de quelques minutes de silence.

J'abandonnai la petite promenade que j'avais entreprise autour de la pièce et me mis à lire par-dessus son épaule :

Jonathan Harker gisait sur le lit près de la fenêtre, le visage congestionné, le souffle agité, comme en état d'hypnose. Sa femme, vêtue de blanc, était agenouillée au bord du lit, et détournait la tête. Un homme était à ses côtés, debout, grand, et mince : le Comte. De la main droite, il l'avait saisie par la nuque et la forçait à approcher son visage de sa poitrine. Sa robe de nuit blanche était ensanglantée. La chemise de l'homme était déchirée et ouverte, et un filet de sang coulait de sa poitrine dénudée. Leur attitude évoquait de façon horrible celle d'un enfant appuyant sur le cou d'un chaton pour l'obliger à boire le lait d'une soucoupe².

— Grands dieux ! m'exclamai-je, en relevant la tête et en me passant la main sur le visage. Quelle perversion !

— Et ceci !

«... tu es à moi, maintenant, chair de ma chair, sang de mon sang, enfant de ma race ; bois le sang généreux, bois à ma vigne. » Il déchira alors sa chemise de ses doigts aux ongles longs et acérés, et ouvrit une veine de sa poitrine. Quand le sang eut commencé à jaillir, il serra d'une main mes poignets et de l'autre me saisit à la nuque, puis écrasa ma bouche sur sa blessure, de sorte que je ne pouvais plus qu'étouffer ou avaler ce... « Oh, mon Dieu, qu'ai-je fait ? »

— Holmes, ceci est l'œuvre d'un fou !

— Il n'est pas étonnant qu'il écrive en cachette, reconnu Holmes en levant les yeux. Avez-vous remarqué autre chose ?

— Que voulez-vous dire ?

— Simplement que notre cher M. Stoker sait comment on force quelqu'un à avaler.

Je parcourus à nouveau les deux passages, et nous nous regardâmes avec des expressions horrifiées.

— Est-il possible qu'on nous ait forcés à boire... du sang ? murmurai-je, d'une voix épouvantée.

Avant que Holmes n'ait eu le temps de répondre, nous entendîmes le trot d'un cheval qui s'engageait dans la rue.

— Notre fiacre n'était pas censé revenir si tôt, remarqua Holmes en occultant sa lanterne.

La pièce se trouva plongée dans l'obscurité ; il alla à la fenêtre et regarda entre les volets.

— Bon sang ! C'est lui !

— Notre cocher ?

— Non. Stoker !

1. En français dans le texte.

2. On aura bien évidemment compris à ce passage et aux noms qu'il contient qu'il s'agit d'un premier brouillon de *Dracula*, que Stoker entreprit en 1895 et qui parut en 1897. Lorsqu'elle parle de « la première fois », Ellen Terry fait indubitablement allusion au recueil de nouvelles que Stoker fit paraître sous le titre de *Au crépuscule*. Henry Irving était extrêmement avare du temps de son employé.

Le policier manquant

— Dépêchez-vous, Watson !

Holmes ramassa précipitamment les liasses et les remit dans les tiroirs. En bas, la portière du fiacre claqua, et il se précipita à la porte, qu'il verrouilla de l'intérieur.

— Mais que faites-vous, Holmes... ?

— Le balcon ! Vite !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous ouvrîmes la fenêtre et nous réfugiâmes sur la petite corniche. Comme nous refermions les volets, le pas lourd de Stoker se mit à résonner dans l'escalier.

— Ne regardez pas en bas !

Sur cette dernière recommandation, Holmes se tut, et nous nous aplatîmes contre le mur extérieur de la maison en attendant la suite des événements.

Nous n'eûmes pas le temps de nous impatienter. Quelques secondes à peine après que nous eûmes gagné notre abri précaire, la porte de l'appartement s'ouvrit et Stoker entra. Il referma la porte derrière lui et, à son tour, la verrouilla ; puis il se dirigea vers son bureau, alluma la lampe à pétrole, et ouvrit les tiroirs. Il en tira plusieurs plumes, des feuilles vierges, et le début de son manuscrit. Il passa quelques minutes à l'ordonner ; mais ne parut rien remarquer d'anormal, et, sans autre préliminaire, il s'attela à son épouvantable rédaction.

Combien de temps nous restâmes ainsi en appui sur cette étroite saillie, avec pour seule prise le cadre extérieur de la fenêtre, je ne saurais le dire. La lune était apparue et, éclaboussés par ses rayons,

nous étions aussi visibles et vulnérables que des cobayes sous une lampe de laboratoire. Nous n'osions bouger, car le moindre bruit eût inmanquablement alerté celui qui œuvrait en secret à quelques mètres de nous. Au fur et à mesure que le temps passait, et tandis que nous appelions le fiacre de toutes nos prières, nos mains, bien que gantées, commencèrent à s'engourdir. Le silence était total, rompu seulement de temps à autre par un toussotement à l'intérieur de la pièce. Enfin, au bout de ce qui nous parut une éternité, un bruit de sabots se fit entendre au coin de la ruelle.

Holmes et moi nous consultâmes du regard, et il me fit signe de jeter un coup d'œil entre les lattes des volets. L'écrivain était toujours à l'œuvre, absorbé dans sa folie, béatement indifférent aux perturbations du monde extérieur. D'un clin d'œil, j'indiquai à Holmes que tout allait bien. Il me fit alors comprendre d'un geste de sa main libre qu'il allait falloir sauter sur le toit du fiacre dès que celui-ci arriverait à notre hauteur. Le pauvre cocher tourna dans la ruelle en jetant des regards inquiets autour de lui. Du haut de notre perchoir, Holmes se mit à gesticuler pour attirer son attention tout en mettant un doigt devant sa bouche avec une mimique théâtrale. En nous voyant accrochés à notre corniche comme à un rayon de lune, l'homme resta médusé, mais finit heureusement par réagir en obtempérant aux moulinets frénétiques de Holmes. Manœuvrant prudemment son véhicule, il vint se placer sous nos pieds, et nous pûmes alors nous laisser glisser sur le toit, sans mal et presque sans bruit. Une fois à terre, Holmes embrassa le cocher et lui claqua le dos avec reconnaissance, puis lui souffla d'un ton pressant :

— À Baker Street !

Et nous regagnâmes nos pénates, laissant le diabolique M. Stoker à son sinistre délire.

— Cela fait une brèche de plus dans votre théorie, constata Holmes tandis que nous gravissions les dix-sept marches de l'escalier qui menait à notre porte. La tanière secrète de Stoker ne lui sert pas à recevoir, mais à écrire, et, s'il se cache, c'est que son passe-temps n'est pas de nature à plaire à sa famille et à son employeur.

— Et je les comprends ! appuyai-je. Mais, à propos de ces passages, dans son livre... ces libations forcées... ?

— J'y pensais tout à l'heure, dans le fiacre, répondit Holmes en se retournant sur le palier. Vous verrez que si vous voulez faire boire

quelqu'un de force, il n'y a qu'une façon de s'y prendre... Non, Watson, la situation est devenue très grave, j'en ai peur. Nous avons pu croire et espérer que Bram Stoker était notre homme, mais ce n'est pas lui. Il n'est pas plus coupable que ce misérable Parsi que Lestrade a arrêté. La seule différence entre eux, ajouta-t-il en ouvrant la porte, est que si nous n'arrivons pas à mettre la main sur le vrai coupable, Achmet Singh se balancera au bout d'une corde... Tiens ! Qui est là ?... Mais c'est notre jeune Hopkins !

C'était en effet le jeune agent aux cheveux blonds. Notre logeuse venait à peine de le faire asseoir, et lorsqu'il nous vit, il bondit de son siège comme si on l'avait piqué, puis se mit à s'excuser avec des mimiques désolées en expliquant que Mme Hudson l'avait invité à s'installer là en nous attendant.

— Vous avez parfaitement bien fait, madame Hudson, assura vivement Holmes, coupant court au flot de ses commentaires. Je sais que vous n'aimez pas voir traîner des policiers dans votre entrée.

Victime patiente, la malheureuse fit une brève réflexion à propos de certaines bizarreries toutes récentes – il s'agissait bien sûr de la mascarade à laquelle Holmes s'était livré l'après-midi –, puis se retira.

Dès que la porte fut refermée, le détective se retourna.

— Et maintenant, Hopkins, dites-nous ce qui vous amène à Baker Street à une heure où tout policier normal serait chez lui en train de soigner ses pieds... Je vois que vous avez emprunté des chemins détournés et que vous avez eu grand soin de ne pas vous faire voir.

— Ça ! Comment le savez-vous, monsieur ?

— Mon cher garçon, ce n'est pas pour rien que vous vous êtes débarrassé de tout ce qui pouvait avoir trait à votre uniforme. Vous êtes donc probablement passé chez vous en premier lieu. D'autre part, voyez la jambe de votre pantalon ! Elle porte au moins dix-sept taches d'origines différentes. Je crois bien reconnaître la boue de Gloucester Road, le ciment des chantiers de Kensington, et...

— La plus grande prudence s'imposait.

Le jeune homme rougit et son regard incertain oscilla entre Holmes et moi.

— Je n'ai pas de secret pour le docteur Watson, assura doucement mon compagnon. Vous pouvez parler librement.

Le sergent soupira. Visiblement, la décision lui coûtait.

— Très bien. Il faut que je vous dise tout de suite, messieurs, que

le fait d'être ici ce soir me met dans une situation très embarrassante – par rapport à ma fonction, bien entendu.

Il nous jeta un regard inquiet.

— Je suis venu de ma propre initiative, comprenez-vous ?... Je n'ai aucun mandat officiel.

— Bravo ! souffla Holmes. J'avais raison, Hopkins : vous avez de l'avenir.

— Je crains fort de n'en avoir aucun au Yard si la chose s'ébruite, rétorqua le policier d'un ton amer.

À l'évocation de cette perspective, son beau visage honnête s'était encore assombri.

— Peut-être ferais-je mieux de...

— Si vous vous asseyiez là, près du feu, et nous racontiez tranquillement les choses, en commençant par le début, suggéra Holmes d'une voix affable et onctueuse. Là, comme cela. Détendez-vous, mettez-vous à votre aise... Un petit verre, peut-être... ? Non ? Dans ce cas... je suis tout ouïe.

Et, pour mieux en convaincre le sergent, il croisa les jambes et ferma les yeux.

— Il s'agit de M. Brownlow...

Il s'arrêta, déconcerté par l'attitude du détective, et me jeta un regard indécis. Je lui fis comprendre qu'il ne fallait pas s'étonner, et l'invitai à poursuivre.

— M. Brownlow, donc, répéta-t-il. Vous le connaissez ?

— Le médecin légiste ? Je crois que nous l'avons croisé hier matin dans l'escalier, à South Crescent. Il montait chercher le corps de Mc Carthy... C'est bien cela ?

— Oui, monsieur, répondit Hopkins en passant nerveusement sa langue sur ses lèvres.

— Un brave homme, ce Brownlow. A-t-il découvert quelque chose de particulier en autopsiant le cadavre ?

Il y eut un silence.

— Eh bien ?

— On ne sait pas, monsieur Holmes.

— Mais il a bien dû rendre son rapport !

— Non. En fait, il se trouve que...

Hopkins hésita à nouveau.

— ... M. Brownlow a disparu.

Holmes ouvrit les yeux.

— Disparu ?...

— Oui, monsieur Holmes. Il s'est volatilisé.

Le détective soupira longuement, en gonflant les joues comme s'il sifflait silencieusement. En un geste réflexe, il s'empara de la pipe qui traînait à côté de lui, et commença à la bourrer nerveusement.

— Où a-t-il été vu pour la dernière fois ?

— Il a travaillé toute la journée au laboratoire de la morgue sur le cadavre de Mc Carthy ; puis il a commencé à se comporter bizarrement.

— Bizarrement ?... C'est-à-dire ?

Le sergent eut un drôle d'air, comme s'il était sur le point de pouffer de rire.

— Il a chassé tous les assistants et les brancardiers du laboratoire, et les a obligés à se déshabiller complètement, à se frotter tout le corps au phénol, et à se doucher. Et savez-vous ce qu'il a fait pendant qu'ils étaient sous la douche ?

Le détective secoua la tête de droite à gauche, et je tendis l'oreille.

— Il a brûlé tous leurs vêtements, monsieur Holmes !

Les yeux de mon compagnon s'étaient mis à briller d'un éclat étrange.

— Vraiment, il a fait cela ?... Et ensuite, il a disparu ?

— Pas tout de suite. Il s'est remis à travailler tout seul sur le cadavre, et c'est alors qu'on a amené le corps de Mlle Rutland – de cela, vous êtes au courant. Il l'a examiné, et sa frénésie l'a repris. Il a convoqué à nouveau les brancardiers et tous ses assistants, et leur a ordonné une deuxième fois de se dévêtir entièrement, de se frictionner au phénol et à l'alcool, et de se doucher.

Il s'arrêta, passa sa langue sur ses lèvres, et prit son inspiration.

— Et pendant qu'ils se douchaient...

— Il a brûlé à nouveau tous leurs vêtements ? demanda Holmes d'une voix pleine d'espoir.

Incapable de maîtriser son excitation, il se frottait les mains avec un air ravi et tirait à toute force sur sa pipe.

— Il y avait presque de quoi rire, fit le jeune homme. Au début, ils ont cru qu'il s'agissait d'une espèce de farce, mais la deuxième fois, ils sont devenus furieux, surtout les brancardiers. Ils sont tous allés à l'infirmerie chercher des couvertures pour se vêtir, et quand ils sont

revenus, M. Brownlow s'était barricadé à l'intérieur du laboratoire. Ils ont prévenu Whitehall, et l'inspecteur Gregson est arrivé, mais M. Brownlow n'a rien voulu savoir. Il avait un revolver d'ordonnance avec lui, et il a menacé d'abattre le premier homme qui tenterait d'entrer. La porte étant pleine et sans fenêtre, ils ont été obligés de le laisser là-dedans toute la soirée et une partie de la nuit.

— Et depuis ?

— Depuis, il est parti.

— Parti ? Comment ? Ils ont tout de même pensé à poster quelqu'un devant la porte, non ?

Hopkins hocha vigoureusement la tête.

— Oui. Mais ils n'ont pas pensé à faire garder la porte de service.

— Où donne-t-elle ?

— Dans la cour des écuries. C'est par là qu'arrivent les livraisons pour le laboratoire. Comme elle est encore plus massive que l'autre, et bardée de verrous, il ne leur est même pas venu à l'idée de s'y attaquer. Voyez-vous, monsieur Holmes, aucun de nous n'a pensé un seul instant que son but était de *quitter* le laboratoire. Au contraire, nous avons tous cru que ce qu'il voulait, c'était nous éloigner afin de rester seul maître de l'endroit. De plus, on l'entendait parler tout seul à l'intérieur.

Holmes ferma les yeux et se laissa aller en arrière dans son fauteuil.

— Il a donc filé par-derrière ?

— Eh oui, monsieur. Dans une voiture de police.

— Est-on allé voir à son domicile ? Je crois me souvenir qu'il est marié et qu'il habite à Knightsbridge. Avez-vous vérifié ?

— Il n'est pas allé chez lui, monsieur. Nous avons posté des hommes tout autour de son domicile, et ni eux ni sa femme n'ont vu âme qui vive. Inutile de dire que la pauvre dame est affreusement inquiète.

— Et bien entendu, malgré tout ce qui s'est produit à la morgue, je parie que le Yard demeure unanimement et inébranlablement convaincu que Achmet Singh est l'auteur du double crime ? C'est à peine croyable !

— En effet, monsieur. Pourtant – si vous me permettez d'avancer un avis –, j'ai bien l'impression qu'il y a un rapport entre les deux affaires.

— Qu'est-ce qui vous fait supposer cela ?

Le jeune Hopkins déglutit avec difficulté.

— Il y a autre chose que je ne vous ai pas encore dit, monsieur Holmes.

— Dites.

— M. Brownlow est parti avec les cadavres.

Holmes se redressa si brutalement que le sergent eut un tressaillement de crainte.

— Quoi ! Ceux de Mlle Rutland et de Mc Carthy ?

— C'est bien cela, monsieur.

Le détective se leva et se mit à arpenter la pièce sous le regard hésitant du sergent.

— Je suis venu vous voir, monsieur, parce que, autant que je puisse juger, votre façon de raisonner me paraît beaucoup plus logique à certains égards que celle de...

Il se mit à bafouiller, gêné de sa propre franchise, mais Holmes, absorbé dans ses pensées, ne parut pas avoir remarqué.

— Hopkins, serait-ce vous mettre dans une position trop délicate que de nous accompagner au laboratoire pour examiner tout cela de visu ?

Le jeune homme blêmit.

— Je vous en prie, monsieur, il ne faut pas y songer. Voyez-vous, ils sont dans tous leurs états, là-bas. Ils veulent cacher l'histoire à tout prix. Ils sont hantés par l'idée que, dans cette affaire, ils risquent d'être la risée générale... Le médecin du Yard brûlant les vêtements de ses hommes avant de s'éclipser avec deux cadavres !...

— C'est un point de vue, reconnut Holmes. Très bien. Dans ce cas, je dois encore vous poser quelques questions. Tâchez de répondre du mieux que vous pourrez.

— J'essaierai, monsieur.

— Avez-vous été dans le laboratoire depuis que Brownlow l'a abandonné ?

— Oui, monsieur. J'ai eu spécialement soin de l'examiner.

— C'est capital ! Vraiment, Hopkins, vous dépassez toutes mes espérances !... Alors, dites-moi ce que vous avez trouvé ?

Galvanisé par les précieux éloges du détective, le sergent fronça les sourcils et se concentra de toutes ses forces.

— Il n'y avait pas grand-chose, malheureusement. En fait, le

laboratoire était encore plus vide que d'habitude. Tout avait été nettoyé ; l'endroit était propre comme un sou neuf, et sentait fortement le phénol.

» La seule chose remarquable était le tas de vêtements en cendres au fond des cuves. Il les avait couverts de chaux.

— Comment savez-vous qu'il s'agissait des vêtements, dans ce cas ?

— Les boutons étaient intacts, monsieur.

— Hopkins, vous êtes un as !

Holmes se frottait les mains de contentement.

— Et vos maux de gorge, vos maux de tête... Disparus ?

— Complètement, monsieur. Lestrade a dit hier que ce n'était probablement que...

Il regarda le détective, interloqué.

— Je ne me rappelle pas vous avoir dit que j'étais souffrant.

— En effet, vous ne me l'avez pas dit. Mais vous n'en êtes pas moins rétabli, et vous ne pouvez savoir à quel point j'en suis heureux. Vous êtes sûr de n'avoir rien oublié ?... Un détail, un petit rien ?

Le regard du sergent se troubla.

— Un petit rien ?... Non, je ne vois pas ce que vous voulez dire, monsieur... Je regrette.

— Je le vois bien. L'inspecteur Lestrade, lui aussi, est rétabli ? Non ?

— Tout à fait, assura Hopkins, qui, visiblement, désespérait d'arriver à comprendre les pensées du détective.

Holmes se caressa le menton et leva des yeux songeurs.

— Vous l'avez échappé belle, tous les deux...

— Dites donc, Holmes... Je crois avoir deviné à quoi vous pensez. Il s'agit d'une histoire de contagion ou de contamination et...

— Exactement, confirma-t-il avec un regard brûlant. Mais il reste à savoir quelle est la maladie qui menace de se répandre. Watson, vous avez vu les deux cadavres, et vous les avez examinés. Avez-vous constaté des symptômes précis, quelque chose qui vous ferait penser à une maladie particulière ?

Je m'enfonçai dans mon fauteuil et me mis à réfléchir. Leurs yeux étaient braqués sur moi, et Holmes n'arrivait pas à cacher son impatience.

— Je crois avoir déjà établi le fait que leur cou était anormalement

dur, comme sous l'effet d'une inflammation des ganglions. Mais les maux de gorge peuvent être le symptôme d'une quantité de maladies banales.

Holmes hocha la tête avec un soupir résigné, puis se tourna vers le policier.

— Hopkins, je crains qu'il ne soit maintenant indispensable d'aller nous promener discrètement du côté du laboratoire. L'enjeu est trop important pour que l'on tienne compte des pudeurs de ces messieurs du Yard. Il faut aller voir comment il a fait, seul, pour sortir les deux cadavres. Quant aux raisons pour lesquelles il les a emmenés, elles commencent à être claires..

— Il voulait les détruire ?

Il me regarda et acquiesça silencieusement.

— Il faut lancer l'alerte générale à propos du fourgon volé.

— C'est déjà fait, monsieur, annonça fièrement le jeune sergent. S'il est encore dans Londres, nous mettrons la main dessus.

— C'est justement ce qu'il ne faut faire à aucun prix ! rétorqua le détective en jetant son manteau sur ses épaules. Personne ne doit s'en approcher !... Toujours de la partie, Watson ?

L'horreur du West End

Quelques instants plus tard, nous sortions sur le trottoir devant le 221 b en compagnie d'un sergent légèrement crispé, et nous mettions en quête d'un fiacre. Au lieu du coupé que je guettais, je vis apparaître une silhouette familière qui s'avavançait en dansant dans la lumière des réverbères.

— Vous connaissez la nouvelle ? s'écria Shaw sans même prendre le temps de nous serrer la main. Quelle infamie ! Ils ont réussi à mettre toute l'affaire sur le dos d'un Parsi !

Sherlock Holmes entreprit d'expliquer au lutin volubile que nous étions parfaitement au courant des derniers développements de l'affaire, mais celui-ci avait déjà avisé Hopkins, et sa vindicte s'abattit sur le malheureux jeune homme, qu'il accabla de sarcasmes.

— En civil, hein ?... C'est plus prudent, lorsqu'on veut assassiner les gens ! Dire que vous avez le front de vous montrer, les mains pleines de sang d'un innocent ! Sérieusement, sergent, croyez-vous que le public britannique, si crédule soit-il – et je reconnais qu'il pousse la chose très loin –, sera dupe d'une pareille forfaiture ? Croyez-moi, ce sera dur à faire avaler. Cela ne passera pas. C'est trop énorme, même pour les gosiers les plus naïfs. Nous ne sommes pas en France¹, vous feriez bien de vous en souvenir. Ce n'est pas ici que vous arriverez à tromper l'attention en faisant le procès de l'étranger !

Ce fut en vain que Hopkins essaya, tout en scrutant avidement les alentours, de se défendre des foudres du rhéteur. Il fit notamment remarquer que ce n'était pas lui qui avait arrêté l'Indien.

— Ha !

L'occasion d'une comparaison éloquente était trop belle, et

l'Irlandais avait bondi.

— Vous vous en lavez les mains ! Pilate ! Je les vois déjà tous alignés, à la fontaine... Croyez-moi, il n'y aura pas assez de place pour tous ceux qui voudront se blanchir les mains ! Vous vous imaginez peut-être...

— Mon cher Shaw, coupa Holmes d'un ton ferme, j'ignore comment vous avez appris l'arrestation de Singh – je suppose que les vendeurs de journaux hurlent la nouvelle à tous les coins de rue –, mais si vous n'avez rien de mieux à faire que d'ameuter les bonnes gens de mon quartier à minuit passé, je suggère que vous veniez avec nous... Cocher !

— Où allez-vous ? demanda Shaw tandis que le fiacre s'arrêtait devant nous.

Il n'y avait pas la moindre trace de contrition dans sa voix.

— À la morgue. Il s'avère qu'on a volé nos deux cadavres.

— Volé ? répéta l'Irlandais en montant dans la voiture.

Cette nouvelle eut sur lui l'effet que le sergent Hopkins avait vainement essayé d'obtenir : le critique se tut tout à coup, cherchant à comprendre. Chemin faisant, la stridence de ses vitupérations diminua, au point que lorsque nous arrivâmes en vue des bâtiments de la morgue, ce n'était plus qu'un marmottement régulier. Alors que nous étions encore à une ou deux rues de l'institut, Holmes donna ordre au cocher de s'arrêter, et nous descendîmes. Dans un échange de chuchotements, l'homme fut invité à attendre notre retour.

La cour était déserte, mais on entendait les voix des palefreniers dans les écuries toutes proches. Nous traversâmes à pas de loup, trouvant notre chemin grâce à la lueur jaunâtre qui tombait des fenêtres de l'étage. Le sergent Hopkins se retournait à tout instant en jetant autour de lui des regards nerveux : le brave jeune homme avait, cela va sans dire, d'autres raisons que nous de redouter une rencontre.

— Est-ce cette porte qui donne dans le laboratoire ? chuchota Holmes en montrant une épaisse herse en bois, dont le bas s'arrêtait à un mètre du sol.

Hopkins acquiesça en coulant un regard inquiet par-dessus son épaule :

— Oui, monsieur Holmes.

— On voit les traces des roues arrière du fourgon.

Le détective s'agenouilla et suivit du doigt la double empreinte,

bien visible à la lueur des fenêtres.

— Évidemment, la police est passée par là ! soupira-t-il d'un ton las en montrant le sol labouré.

— On croirait qu'un régiment entier est venu ici danser, opinai-je, également indigné.

Il grommela et suivit les traces jusqu'à la limite des pavés.

— Il a tourné à gauche, c'est tout ce qu'on peut dire, constata-t-il avec amertume en nous rejoignant. Impossible de savoir où il est allé une fois sorti de l'enceinte.

— Nous pourrions aller chercher Toby, suggérai-je.

— Nous n'avons pas le temps d'aller jusqu'à Lambeth et, de toute façon, que pourrions-nous lui donner à flairer ? Il n'est plus si jeune, vous savez, et ce n'est pas l'odeur du phénol qui pourrait le guider. Bon sang ! Dire qu'à chaque seconde, cette chose – quoi que ce soit – se répand un peu plus !... Eh ! Qu'est-ce que cela ?

Il n'avait cessé en parlant de se pencher à droite et à gauche, le nez presque au niveau du sol, fouillant le terrain pouce par pouce. Il se laissa tomber à genoux au pied de la porte du laboratoire. Quand il se releva, il tenait quelque chose dans sa main droite.

— Le nœud commence à se desserrer autour du cou d'Achmet Singh, ou je me trompe beaucoup.

— Comment cela ? demanda Shaw en s'avançant vivement.

— Si le procureur compte prétendre que c'est le Parsi qui fumait ces fameux cigares indiens, il aura du mal à expliquer comment on a pu en trouver un à la porte de la morgue au moment où le malheureux est sous surveillance renforcée dans une cellule de Whitehall.

— Vous êtes certain qu'il s'agit d'un des cheroots ? demandai-je timidement.

Je n'avais nullement l'intention de mettre en doute ses capacités, mais, pensant au détenu, je m'étais senti obligé de poser la question.

— Certain, affirma-t-il sans paraître autrement vexé. J'ai soigneusement appris à les reconnaître pour le cas où nous en trouverions d'autres. Comme vous voyez, celui-ci est intact. Ces extrémités carrées sont typiques. Notre homme l'a tout simplement jeté quand l'autre lui a ouvert la porte du laboratoire.

— L'autre ?

Holmes se tourna vers Hopkins.

— Je ne pense pas que M. Brownlow fumait des cigares indiens ?

— Non, monsieur, confirma le jeune homme. Je crois même qu'il ne fumait pas du tout.

— Parfait ! C'est donc qu'il y avait un autre homme avec lui. Et c'est cet homme-là qui m'intéresse. Brownlow ne parlait pas tout seul : il conversait avec celui que nous recherchons depuis le début !

— Mais alors, quel est le rôle de M. Brownlow dans tout cela ? s'écria Hopkins.

Son visage franc et honnête trahissait une douloureuse perplexité. Le détective lui posa la main sur l'épaule.

— Hopkins, l'heure est venue de nous séparer. La nuit avance, et votre présence ici crée une situation de plus en plus délicate. Si vous m'en croyez, rentrez chez vous et reposez-vous. Dans votre propre intérêt, ne soufflez mot à personne de ce que vous avez vu et entendu ce soir. De mon côté, je ferai mon possible pour que votre nom ne soit pas prononcé... sauf, bien sûr, si Achmet Singh était au pied de la potence, auquel cas je serais obligé de recourir à des mesures drastiques.

Hopkins oscilla, douloureusement partagé entre sa curiosité et son sens de la réserve.

— Vous me raconterez ce que vous aurez trouvé ? implora-t-il.

— J'ai peur de ne pouvoir promettre cela.

Le jeune homme tergiversa encore quelques secondes, puis son sens de la loyauté et de la discipline l'emporta sur son désir personnel et, bien à contrecœur, il s'en alla.

— Un jeune homme remarquable ! commenta Holmes lorsqu'il fut parti. Et maintenant, Watson, il n'y a pas une minute à perdre. Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait nous renseigner sur les maladies tropicales ?

— Les maladies tropicales... ? commença Shaw.

Le détective leva la main pour le faire taire et attendit ma réponse.

— C'est généralement Ainstree qui passe pour la grande autorité en la matière, déclarai-je, mais il est actuellement en Inde, si je ne m'abuse.

— Qu'est-ce que les maladies tropicales viennent faire là-dedans ? glapit Shaw.

— Retournons au fiacre, je vous expliquerai. Mais, de grâce, Shaw, cessez de hurler !

Là-dessus, nous regagnâmes le fiacre.

— Je crois que le mieux serait d'aller demander conseil au docteur Moore Agar, reprit-il. Il habite bien à Harley Street, n'est-ce pas ? Souvenez-vous, Watson, vous me l'avez souvent recommandé quand je souffrais de surmenage ou de fatigue nerveuse.

— Je ne prévoyais pas que vous iriez à la consultation à une heure du matin, protestai-je. De toute façon, ce n'est pas un spécialiste des maladies tropicales.

— Non, mais il est sans doute en mesure de nous indiquer quelqu'un qui soit à la fois spécialiste et disponible !

Le fiacre s'ébranla et prit la direction de Harley Street.

— Au nom du ciel, éclata Shaw, vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi nous cherchons un spécialiste des maladies tropicales !

— Pardonnez-moi, J'espère arriver à élucider toute l'affaire avant la fin de la nuit. Tout ce que je peux vous dire pour l'instant est qu'on n'a pas tué Jonathan Mc Carthy et Mlle Rutland pour se débarrasser d'eux, mais pour leur éviter une mort encore plus horrible et dangereuse.

La voix de Shaw s'éleva dans la pénombre, narquoise :

— Il y a des morts plus dangereuses que d'autres ?

— Absolument. Selon la façon dont on meurt, le danger peut varier pour ceux qui restent. Tout cadavre dont on ne se débarrasse pas devient un foyer d'infection, mais le corps d'une personne décédée de mort naturelle ou même tuée à coups de poignard est moins dangereux que celui d'un homme ou d'une femme qui ont succombé à un mal contagieux.

— Vous voulez dire qu'on les a assassinés brutalement pour leur épargner les affres de la dégradation ?

— Exactement. Les ravages d'un mal qui, avec le temps, les aurait emportés aussi sûrement qu'une balle dans le cœur. C'est pour enrayer la contamination qu'on a volé leurs cadavres à la morgue, et à nous trois, qui y avons été les plus exposés, ce qu'on nous a fait avaler, c'était un antidote.

— Un antidote ! s'écria le critique.

Malgré lui, sa voix avait monté d'une octave.

— Mais alors... cette farce stupide, à la sortie de chez Simpson...

— Nous a vraisemblablement sauvé la vie.

— En admettant que votre théorie soit juste, corrigea Shaw. Mais... cette maladie ?... De quoi s'agit-il au juste ?

— Je n'en ai aucune idée, et je ne me risquerai même pas à émettre une hypothèse. Selon toute évidence, il est question de quelqu'un qui revient des Indes ; j'imagine donc qu'il doit s'agir d'une maladie tropicale quelconque, mais, faute d'indices plus précis, c'est tout ce que je puis dire. Il est certain que les cadavres ont été subtilisés également pour éviter qu'on découvre à l'autopsie ce qui aurait provoqué la mort si l'assassin n'avait pas précipité les choses.

— Mais alors... Brownlow aurait partie liée avec Jack Point ?

— Il lui a ouvert la porte ; cela ne fait pas de doute. Tout donne à penser qu'il avait découvert la vérité. Sinon, pourquoi aurait-il désinfecté le laboratoire, obligé les brancardiers à se doucher, et brûlé leurs vêtements ?

— Mais où peut-il être, maintenant ?

Holmes marqua une hésitation.

— Je crains fort que M. Brownlow ne soit plus de ce monde. Si le but de l'assassin était d'enrayer une épidémie, le médecin légiste, du fait même de sa fonction, s'est trouvé plus que nous tous exposé à la contamination.

La mâchoire de Holmes se crispa, et je lus sur son visage une expression que je ne lui avais jamais connue, de toutes les années que nous avions passées ensemble. Il avait peur. Il était près de deux heures lorsque le fiacre nous déposa à Harley Street devant l'imposante résidence du docteur Moore Agar. En nous faisant remarquer que le fait d'attendre ne rendrait pas la surprise plus agréable pour le docteur Agar, Holmes gravit le perron et actionna vigoureusement la sonnette réservée aux urgences. Au bout d'un certain temps, nous vîmes s'éclairer une des fenêtres des combles, puis une seconde, au premier étage. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit et une vieille gouvernante à demi endormie apparut sur le seuil en bonnet de nuit et en robe de chambre.

— Je suis tout à fait navré de vous déranger, déclara vivement le détective, mais il est d'une importance vitale que nous voyions tout de suite le docteur Agar. Je m'appelle Sherlock Holmes, ajouta-t-il en tendant sa carte.

La gouvernante nous regarda avec des yeux embrumés.

— Voulez-vous patienter un instant, messieurs ? Si vous désirez entrer dans le hall, en attendant... ?

Nous restâmes debout dans l'étroit vestibule, piaffant d'impatience,

tandis qu'elle refermait la porte et partait réveiller le médecin. Holmes se mit à arpenter la pièce en se mordant les poings.

— La solution est là, devant nous ; elle nous nargue ! ragea-t-il. Je le sais, mais sur ma vie, je n'arrive pas à comprendre !

La porte intérieure du hall s'ouvrit et la gouvernante, à présent tout à fait réveillée, nous fit entrer dans le cabinet du docteur Agar, donna de la lumière, et referma la porte. Cette fois, l'attente ne fut pas longue. Le médecin, un grand homme sec à l'air distingué, entra en coup de vent. Il finissait à peine de nouer la ceinture de sa robe de chambre de soie rouge, mais, pour le reste, il semblait parfaitement éveillé et lucide².

— Monsieur Holmes, que signifie tout cela ? Êtes-vous souffrant ?

— Non point, docteur. Néanmoins, j'ai désespérément besoin de vous. Il s'agit d'un renseignement, et de nombreuses vies peuvent en dépendre. Pardonnez-moi si je ne prends pas le temps de faire les présentations. D'ailleurs, je suppose que vous connaissez le docteur Watson.

— Dites-moi ce que vous voulez savoir, et j'essaierai de vous aider, répondit Agar en coupant court aux formalités.

S'il était le moins du monde décontenancé par cette visite nocturne et intempestive, il n'en laissait rien paraître.

— Parfait. Il me faut le nom du meilleur spécialiste de Londres en matière de maladies tropicales.

— De maladies tropicales ?...

Il fronça les sourcils et réfléchit en caressant son menton d'une main fine et élégante.

— C'est certainement Ainstree qui...

— Ainstree n'est pas en Angleterre en ce moment, intervins-je.

— Ah... c'est vrai.

Le praticien étouffa un bâillement destiné à faire comprendre que son étourderie était due à l'heure tardive.

— Réfléchissons...

— Chaque seconde est d'une importance vitale, docteur Agar.

— Je comprends bien, monsieur.

Il réfléchit encore quelques secondes sans que ses yeux bleus cillent une seule fois, et, soudain, claqua des doigts.

— J'y suis ! Il y a quelqu'un qui pourrait vous aider. Un jeune médecin... Son nom m'échappe, mais je le trouverai dans mon bureau.

J'en ai pour un instant. Attendez-moi ici.

Il prit de quoi écrire et sortit du cabinet. Holmes se mit à tourner dans la pièce comme un lion en cage.

— Regardez un peu cela, grogna Shaw.

D'un ample geste de son petit bras, il montrait le décor du cabinet luxueux.

— Reliures précieuses, colifichets, et accessoires à ne plus savoir qu'en faire ! Les gens de médecine pourraient aisément rivaliser avec ceux du théâtre pour ce qui est de l'illusion. Y a-t-il seulement quelque chose dans tout cet attirail qui puisse servir à guérir les souffrances, ou n'est-ce qu'une vaste collection d'artifices destinés à persuader le malade de l'importance et du pouvoir du chamane ?

— Que ce soient des illusions qui guérissent le malade ne change rien au résultat, rétorquai-je.

Shaw me considéra avec une expression étrange, et j'avoue qu'une fois de plus, je me sentis désagréablement provoqué par ses remarques caustiques. Quant à Holmes, qui continuait d'arpenter la pièce, le débat ne semblait nullement l'intéresser.

— Ainsi, insista Shaw, si un homme malade de la peste va voir son médecin, selon votre argument, il suffit d'une bibliothèque imposante et d'une panoplie d'instruments comme...

— La peste !

Holmes s'était retourné d'un bloc, livide, les mains tremblantes.

— La peste, répéta-t-il d'une voix presque respectueuse. C'est à cela que nous avons affaire.

Jamais un mot ne m'avait frappé d'une terreur pareille. Je me sentis glacé jusqu'au tréfonds de l'âme.

— La peste ? répétai-je d'une voix faible, en réprimant un frisson d'horreur. Comment le savez-vous ?

— Watson, mon inestimable Watson ! C'est vous qui teniez la solution depuis le début ! Vous rappelez-vous ce vers de Roméo et Juliette que vous avez cité ? Acte trois, Scène un : *La peste sur vos deux maisons* ! Il fallait le prendre au pied de la lettre !... Et qu'a-t-on fait quand la peste a frappé Londres ?

Shaw s'empressa :

— On a fermé les salles de spectacle.

— Exactement.

À cet instant, la porte s'ouvrit et Agar entra, un morceau de papier

plié à la main.

— Voici le nom que vous avez demandé, annonça-t-il au détective en lui tendant le feuillet.

— Je le connais déjà, répondit Holmes en dépliant le papier. Ah, vous avez également inscrit l'adresse. Cela nous sera infiniment utile... Dire que je l'avais sous les yeux, depuis le début, et que je ne l'ai pas vu !... Filons, Watson.

Il enfourna le papier dans la poche de son Inverness.

— Docteur Agar...

Il agrippa au passage la main du médecin stupéfait et la secoua furieusement.

— Mille fois merci !

Il détala et, n'ayant pas d'autre choix, nous nous lançâmes à sa poursuite.

Le fiacre nous avait docilement attendus ; Holmes y bondit en hurlant au cocher :

— 33, Wyndham Place, Marylebone, et fouette ton cheval !

Nous avions à peine escaladé le marchepied que la voiture s'ébranlait et se lançait à un train d'enfer dans la nuit de Londres.

— Depuis le début, depuis le début !

Tandis que le fracas des sabots résonnait à travers la ville endormie, Sherlock Holmes répétait inlassablement ces trois mots, comme une litanie.

— Lorsqu'on a écarté l'impossible, il faut savoir envisager l'inimaginable. Si seulement j'avais écouté cette sagesse élémentaire ! gémit-il... Watson, vous avez devant vous le plus grand imbécile du royaume.

— Je dirais plutôt le plus grand lunatique, se récria Shaw. Allons ! Reprenez-vous, et dites-nous après quoi nous courons !

Mon compagnon se pencha en avant. Dans la pénombre de la voiture, ses yeux luisaient comme ceux d'un fauve.

— Après notre proie, mon cher Shaw ! Le gibier est débusqué. L'adversaire est pire que ce que j'ai jamais rencontré. C'est la plus belle proie de ma carrière, et si je n'arrive pas à la piéger, ce peut être notre fin à tous.

— Pour l'amour du ciel, ne pouvez-vous nous expliquer plus clairement ? Qu'est-ce que ce mélodrame ? On se croirait à Haymarket !

Holmes se renfonça dans son siège et posa calmement les yeux sur Shaw.

— Vous n'êtes pas obligé de m'écouter : dans quelques minutes, vous entendrez l'histoire de la bouche même de l'homme que nous traquons... s'il est encore en vie.

— Encore en vie... ?

— Il ne peut pas avoir joué aussi longtemps avec le feu sans s'être lui-même brûlé.

— Le feu ?... Vous voulez dire la peste ?

Holmes hocha la tête.

— Vers le milieu du ^{xiv}e siècle, trois navires ramenant des épices d'Orient abordèrent à Gênes. En plus de leur cargaison, ils transportaient des passagers clandestins : des rats, qui quittèrent le navire et se mêlèrent aux propres rongeurs de la ville. En peu de temps, les rues furent jonchées de milliers de cadavres de rats. Puis ce fut le tour des humains. Les symptômes étaient simples : des vertiges, des maux de tête et de gorge, puis des bubons noirs et durs apparaissaient aux aisselles et à l'aîne. Ensuite, la fièvre, les nausées, et les vomissements de sang. En trois jours, c'en était fait... La peste bubonique. Dans le demi-siècle qui suivit, elle extermina près de la moitié de la population de l'Europe. Le taux de morbidité de la maladie était de 90 %. Les gens l'appelèrent la Peste Noire, et elle représente probablement le plus grand désastre naturel qu'ait connu l'humanité.

— D'où venait-elle ?

Inconsciemment, nous nous étions mis à parler à voix basse.

— De Chine, à travers l'Inde. Ce furent d'abord les croisés, et ensuite les marchands qui la rapportèrent ; puis, après avoir ravagé l'Europe, elle disparut aussi subitement qu'elle s'était déclarée.

— Elle ne revint jamais ?

— Pas avant trois siècles. Au milieu du ^{xvii}e siècle, elle gagna l'Angleterre, et, comme vous l'a dit Shaw, on dut fermer les salles de spectacle. Il semble que ce fut le grand incendie de Londres qui mit fin à l'épidémie.

— Mais, depuis, on n'en a plus entendu parler, n'est-ce pas ?

— Au contraire, mon cher Watson, elle a encore fait parler d'elle, et pas plus tard que l'année dernière.

— Où ?

— En Chine. Elle a resurgi avec une brutalité foudroyante à Hong Kong et est à présent en train de ravager l'Inde, comme vous l'avez lu dans les journaux.

Je lui fis remarquer qu'il était difficile d'assimiler la manifestation de peste bubonique dont parlaient les journaux au fléau monstrueux qu'évoquait la Peste Noire ; quant à envisager un nouvel assaut de l'ignoble épidémie en Angleterre, c'était tout simplement impossible.

— Et pourtant, le danger est bien réel, répliqua-t-il. Ah, nous arrivons... Allons-y, messieurs.

Il renvoya le fiacre et, en deux bonds, fut sur le perron du 33. La porte n'était pas fermée. Lentement, Holmes la poussa, et, aussitôt, nous reculâmes, assaillis par une odeur pestilentielle.

— Qu'est-ce que cette horreur ? hoqueta Shaw en détournant violemment la tête.

— Du phénol.

— Du phénol ?

— En quantité énorme, et fortement concentré. Couvrez-vous le nez et la bouche. Watson, vous avez votre revolver ? Non ?... Tant pis ! Allons-y.

Et, se couvrant lui-même le visage de son mouchoir, il entra dans la maison. Tout était éteint, et, bien qu'on eût mal conçu comment une personne normale aurait pu passer la nuit dans ces vapeurs d'acide, nous n'osâmes allumer les lampes à gaz de peur de déranger d'éventuels habitants.

Nous étions arrivés au premier étage et nous étions arrêtés, hésitants, quand nous eûmes soudain conscience d'une sorte de grincement régulier, un crissement de rouages mal graissés. Instinctivement, nous nous dirigeâmes vers la pièce d'où provenait le bruit, et nous poussâmes la porte.

— N'approchez plus ! fit une voix toute proche.

On eût dit un bruit de râpe.

— Monsieur Holmes, n'est-ce pas ?... Je vous attendais.

En scrutant la pénombre, je distinguai une forme vague, enfoncée dans un fauteuil au fond de la pièce, près de la fenêtre, et cachée sous un linge.

— Je n'espérais plus arriver à temps, docteur Eccles.

Lentement, la masse emmitouflée s'anima, leva un bras, et, avec un gémissement, tourna le bouton de la lampe.

-
1. Rien ne permet de savoir exactement à quoi cette remarque fait allusion, mais, à mon avis, il doit s'agir du procès du capitaine Dreyfus.
 2. Voir à ce propos *L'Aventure du pied du diable* (1897), où Watson dit qu'il racontera un jour les circonstances extraordinaires dans lesquelles Holmes et le docteur Agar se rencontrèrent pour la première fois. Il semblerait qu'il s'agisse ici du récit annoncé.

Jack Point

L'homme qui apparut à la lueur de la lampe était bien le docteur Benjamin Eccles, mais combien transformé ! Tassé au fond de son fauteuil, il avait l'air d'un vieux singe ratatiné, et si Holmes ne l'avait pas appelé par son nom, je crois que non seulement je n'aurais pas reconnu le médecin du Savoy, mais je n'aurais même pas su dire s'il s'agissait d'un être humain.

Sa chair était flétrie et tuméfiée comme celle d'une pomme blette, et couverte de bubons et de furoncles ouverts et purulents. Il en suintait une humeur noirâtre qui dégoulinait en grosses perles sales le long de ses joues et de son menton luisants et ballonnés. Ses yeux étaient si bouffis et injectés qu'il arrivait à peine à les ouvrir, et l'on ne voyait plus, entre les paupières boursouflées, que le blanc des globes révélsés. Ses lèvres craquelées et éclatées n'étaient qu'une plaie sanguinolente et couverte de croûtes, et je compris soudain avec un choc affreux que l'espèce de bruit de tuyau d'orgue qui nous avait attirés n'était autre que le sifflement régulier de ses râles. Je sus alors – un médecin ne pouvait s'y tromper – qu'il ne lui restait pas une heure à vivre.

— N'approchez plus, répéta le moribond dans un chuintement. Je n'en ai plus pour longtemps. En attendant, il faut me laisser. Quand ce sera fini, il faudra mettre le feu à cette pièce et brûler tout ce qu'elle contient, y compris et surtout mon cadavre. J'ai laissé là des instructions écrites, pour le cas où vous seriez arrivés trop tard. Mais quoi qu'il advienne, ne touchez mon corps à aucun prix ! Vous entendez ? N'y touchez pas ! coassa-t-il. Il suffit d'un simple contact avec la peau pour être contaminé !

— Vos ordres seront suivis à la lettre, assura Holmes. Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour vous aider ?

La créature putrescente dodelina lentement de la tête, et une langue noire et enflée sortit de ce qui avait été autrefois une bouche.

— Il n'y a rien que vous puissiez faire pour moi, même si je le méritais. Je suis victime de ma propre folie, et je ne fais que payer le prix de ma malveillance... Pourtant, monsieur Holmes, Dieu sait que je l'aimais ! Aucun homme n'a jamais aimé une femme comme j'aimais Jessie Rutland, je le jure ! Et je suis sûr qu'aucun homme n'a jamais eu non plus à faire ce à quoi l'amour et la fatalité m'ont obligé !

Sa voix s'étrangla et il fut soudain secoué de sanglots qui ébranlèrent si violemment sa pitoyable carcasse que je crus qu'il allait passer là, sous nos yeux. Ses convulsions durèrent une longue minute, puis il se calma.

— Je suis catholique, reprit-il lorsqu'il fut à nouveau en état de parler. Pour des raisons évidentes, je ne puis faire venir un prêtre. Acceptez-vous de m'entendre en confession ?

— Nous vous écoutons, répondit doucement Holmes. Pouvez-vous parler ?

— Oui ! Je le dois !

Avec un effort surhumain, il se força à se redresser.

— Je suis né à peu de distance d'ici, dans le Sussex, il y a un peu plus de quarante ans. Mes parents étaient de riches propriétaires terriens. Bien que je ne fusse que le cadet, j'étais le préféré de ma mère, et l'on me prodigua la meilleure instruction. Je fis mes études à Winchester, puis à l'université d'Edimbourg, où j'obtins mon diplôme de médecine. Je passais toutes les épreuves haut la main, et mes professeurs s'accordèrent à voir en moi un futur chercheur. Mais j'étais encore très jeune, et mon esprit aspirait à l'aventure et à la découverte. Après une jeunesse entièrement consacrée à l'étude, je rêvais de voir le monde et de vivre un peu d'action au lieu de me cloîtrer immédiatement dans un laboratoire avec des éprouvettes et des microscopes. Aussi, je m'enrôlai à l'école de médecine militaire de Netley. Je fus envoyé en Inde alors que la révolte venait d'éclater, et, pendant quinze ans, j'eus l'occasion de vivre ce dont j'avais rêvé. Je servis sous les ordres de Braddock, puis de Fitzpatrick, et je connus le feu au cours de la deuxième guerre afghane. J'ai même été – comme

vous, docteur – à Maiwand. Je tenais alors un journal où je consignais tout ce que je découvrais au hasard des pérégrinations, notamment ce que, en tant que médecin de l'armée, je pouvais observer des maladies tropicales. Au fond de moi, j'étais bien déterminé à écouter ma vocation et à me lancer dans la recherche.

Il s'arrêta, pris d'une quinte de toux, et le sang jaillit de sa bouche jusque sur le tapis. Avisant une carafe et un verre emplis d'eau sur la table à côté de laquelle il était assis, Shaw s'avança.

— Arrière, malheureux ! râla le moribond. Vous n'avez donc pas compris ?

Dans un sursaut de volonté, il s'empara du verre et le porta avidement à ses lèvres. Le liquide descendit dans ses viscères relâchés avec un ignoble gargouillis, dont toute la pièce résonna.

— Il y a cinq ans, j'ai quitté l'armée et me suis établi à Bombay comme chercheur au service de l'Hospital for Tropic Diseases. Entre-temps, je m'étais marié. J'avais épousé la nièce d'un officier de mon régiment, Edith Morstan. Nous avions une résidence près de l'hôpital, et tout nous destinait à une vie de prospérité et de bonheur conjugal. Je ne saurais dire que j'aimais ma femme de la même façon que j'allais plus tard aimer Jessie, mais j'avais honnêtement le désir d'être un bon époux et un bon père, et je le fus, du mieux qu'il était possible. Jusqu'à cette époque, monsieur Holmes, j'ai été un homme comblé. La fortune m'avait adopté dès ma naissance, et tout ce que j'avais touché était devenu de l'or. Mes études, ma carrière de soldat, de médecin, de chercheur : toutes mes entreprises avaient toujours été couronnées de succès.

Il s'interrompit, perdu dans la contemplation de son passé, et quelque chose comme un sourire erra quelques instants sur ce qui restait de ses traits.

— Du jour au lendemain, ce fut fini. Aussi soudainement et arbitrairement que si j'étais arrivé au bout d'une provision de chance que m'aurait allouée le destin, le malheur fondit sur moi. Deux ans après notre mariage, ma femme – dont je savais depuis nos fiançailles qu'elle était cardiaque – eut une attaque qui la laissa à l'état de demi-morte. D'un jour à l'autre, celle qui était ma compagne chérie devint une infirme paralysée, aveugle, sourde, et muette. Ce fut comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. J'avais vu mourir des hommes au champ de bataille, j'avais vu des hommes perdre bras et jambes,

mais jamais je n'avais su ce que c'est d'être frappé, soi-même ou à travers les siens, par la catastrophe. Il n'y avait plus rien à faire pour elle que de la mettre en pension à l'hôpital.

» Au début, j'allai la voir tous les jours, puis je m'aperçus bientôt qu'elle ne réagissait même pas à ma présence. En revanche, ces visites avaient pour effet de me déchirer le cœur à chaque fois un peu plus. Aussi, je me mis à espacer leur fréquence, et, finalement, je cessai tout à fait d'aller la voir, me contentant de m'informer de ses bulletins de santé hebdomadaires. Ils ne variaient jamais : son état restait stationnaire. Il n'était pas question pour moi de divorcer. La loi l'interdisait et, de toute façon, je n'envisageais nullement de me remarier. J'étais à mille lieues d'y songer, et ma vie ne fut plus occupée que par mon travail au laboratoire. Petit à petit, entraîné par la routine quotidienne, je m'adaptai à la situation, et je finis par croire que j'en avais fini avec le malheur. Mais ce n'était que le début ! Dans une lettre, mon père me fit savoir qu'il était souffrant. La perspective de laisser ma femme seule me fit hésiter à rentrer au pays ; ce fut ainsi que mon père mourut sans m'avoir revu, laissant mon frère aîné à la tête du domaine. Après son décès, ma mère m'écrivit pour me supplier de revenir, mais je refusai une fois encore, alléguant que je ne pouvais abandonner Edith – et bientôt ma mère mourut à son tour. Je crois que ce fut le chagrin qui la tua. Elle ne put supporter le double coup que furent la mort de mon père et mon refus de revenir chez nous.

» Enfin, comme si tout cela n'avait été qu'un prélude à ce qui devait arriver, un simple avant-goût du désastre, la peste se déclara l'année dernière. Elle arrivait de Chine, et elle s'abattit sur l'Inde comme le fléau de Dieu, dévastant tout sur son passage. Les gens moururent par millions ! Oh, je sais que vous avez lu cela dans les journaux, mais croyez-moi, messieurs, sur place, c'était autre chose ! Tout le subcontinent asiatique transformé en un immense charnier ! Et pour faire face à la situation, à peine une poignée de médecins ! De toute ma carrière, je n'avais jamais vu une chose pareille. La peste sévissait sous deux formes : l'espèce bubonique, transmise par les rats, et l'espèce pulmonaire, qui infecte les poumons et est transmise par les humains. Étant donné mes antécédents et mon expérience des maladies contagieuses, je fus parmi les cinq premiers médecins que l'on nomma membres du comité d'urgence formé par le gouvernement de Sa Majesté pour combattre l'épidémie. Je fus spécialement affecté à

ce qui concernait la variété pulmonaire de la maladie, et je m'attelai immédiatement à la tâche.

» Entre-temps, le fléau avait déjà ravagé Bombay, et les victimes s'y comptaient par centaines de mille, mais, pour comble de malchance, il épargna ma femme. Oh, ne vous méprenez pas... Je ne lui ai jamais souhaité de mourir ainsi... (Il leva faiblement le bras et se désigna.)... Mais je savais le fardeau qu'était sa vie, et je ne pouvais m'empêcher d'espérer que le mal vienne la délivrer... Puisse Dieu me pardonner ces pensées ! s'écria-t-il avec ferveur.

Il se tut à nouveau, hors d'haleine, pantelant et sifflant comme un vieux soufflet, puis, dans un sursaut d'énergie dont je l'aurais cru incapable, il se souleva et s'empara de la carafe, buvant au goulot, répandant la moitié de son contenu sur son col et ses vêtements. Lorsqu'elle fut vide, il la laissa tomber par terre, où le tapis amortit sa chute.

— Le comité d'urgence, reprit-il, décida de m'envoyer en Angleterre. Il fallait quelqu'un pour assurer les recherches pendant que d'autres combattaient la maladie sur place. J'avais mis au point une solution à base de teinture d'iode qui, appliquée dans les douze heures suivant la contamination, semblait donner quelque résultat, et le comité voulait que j'explore les possibilités d'un éventuel vaccin fondé sur cette formule. On estima qu'il serait plus facile de poursuivre les travaux en Angleterre, car les possibilités matérielles et les moyens d'expérimentation étaient fort limités du fait même de l'épidémie. Cette décision ne me fut nullement désagréable, bien au contraire ! Elle résolvait mon cas de conscience, et m'offrait la possibilité de quitter cet enfer la tête haute, cet endroit où ne m'attachaient que des mauvais souvenirs et une femme impotente, que je ne pouvais ni guérir ni supprimer. Cela faisait des années que je pensais à quitter l'Inde, et tout à coup l'on m'offrait une bonne excuse pour le faire. Toutes les précautions utiles furent prises, et j'arrivai ici, à Londres, avec des échantillons de bacilles. Je me rendis aussitôt au St Bartholomew's Hospital, où l'on mit un laboratoire spécial à ma disposition. Je me remis au travail avec la rage au cœur, étudiant la maladie, ses causes et ses remèdes en conjonction avec les découvertes de Shibasaburo Kitasato, directeur de l'institut impérial japonais d'études prophylactiques, et d'Alexandre Yersin, un bactériologiste suisse. Ces deux hommes ont identifié l'année dernière un micro-

organisme bactérien en forme de bâtonnet nommé *Pasteurella pestis*, qui était d'une importance vitale pour mes propres recherches.

» Intégrant ces découvertes aux miennes, je travaillai sans relâche, mais je m'aperçus bientôt que, le soir venu, je n'y tenais plus. Faute de distraction et de récréation, mon esprit stagnait. Je ne connaissais pratiquement personne à Londres, et je me souciais peu de fréquenter mon frère, ce qui ne facilitait pas les choses. Ce fut alors que j'entendis parler du poste laissé vacant par le docteur Lewis Spellman, le médecin attitré des théâtres du West End, qui prenait sa retraite. Je lui rendis visite, et m'assurai que le travail ne présentait aucune difficulté, et me donnerait l'occasion d'employer mes soirées de façon agréable et distrayante. Je n'avais jamais connu de gens de théâtre, et il me sembla que je trouverais là les contacts humains qui m'avaient tristement fait défaut jusqu'alors.

» Il y a quelques mois, recommandé par le docteur Spellman, j'obtins le poste, et le changement dans ma vie fut considérable. Le service était rien moins que contraignant, et je fus rarement appelé à traiter autre chose que des maux de gorge malencontreux – quoique j'eusse une fois à soigner un acteur qui s'était fracturé le bras en tombant au cours d'un duel. En tout cas, la tâche n'avait rien de commun avec les recherches forcenées que je menais à l'hôpital. La journée finie, je me lavais de la tête aux pieds avec ma solution de teinture d'iode, et partais avec empressement pour ma tournée. Quand j'avais fait le tour de tous les théâtres, je rentrais chez moi agréablement épuisé, l'esprit léger et détendu.

» Ce fut au cours de ces tournées que je vins à faire la connaissance de Jessie Rutland. Pendant des années j'avais vécu loin de toute compagnie féminine, aussi ne fut-ce que petit à petit que je la remarquai et que je me sentis attiré par elle. Au cours de nos conversations, je ne fis pas allusion à ma femme ni à sa condition ; l'occasion d'en parler ne se présenta tout simplement pas, et plus tard, lorsqu'il eut convenu d'aborder le sujet, je n'osai avouer ma situation.

» Cela, c'était au début. Nos relations n'avaient rien que de parfaitement honnête ; nous n'avions pas encore pris conscience de la nature profonde de nos sentiments et, de plus, nous connaissions les règles du Savoy en ce qui concernait les fréquentations galantes.

» Pourtant, nous étions déjà épris l'un de l'autre. C'était la plus généreuse, la plus délicieuse créature que l'on pût voir sous le ciel,

monsieur Holmes. Elle n'était que tendresse et gentillesse, et je vis dans cet amour une chance de salut. Aussi, je résolus de lui apprendre ma situation. Il me fallut des semaines pour trouver le courage de lui en parler, mais j'estimai que je n'avais pas le droit de cacher la vérité à celle que j'aimais tant, et je lui confiai tout.

» Au début, elle fut atterrée, et mes pires craintes semblèrent se confirmer. Pendant trois jours, elle refusa de me parler. Je crus devenir fou. J'étais prêt à en finir avec l'existence, quand elle fléchit et me fit savoir qu'elle m'aimait toujours. Je ne saurais vous décrire le bonheur que cet aveu m'inspira. Avec elle à mes côtés, avec son amour, il n'y avait plus d'obstacle qui me parût infranchissable, plus d'exploit impossible !

» Mais la fatalité n'en avait pas fini avec moi. Comme la première fois, le malheur frappa non pas directement, mais à travers la femme que j'aimais. Il se présenta sous la forme d'un homme, un ogre, plutôt – qui approcha Jessie à mon insu et lui assura qu'il était au courant de notre liaison. Il s'était renseigné sur notre compte et savait que j'étais marié. À cause de lui, notre amour se transforma en quelque chose de sordide et d'effrayant, et ses susurrements cyniques eurent raison de la résistance de Jessie. Elle céda à son caprice lubrique à la fois pour m'épargner et pour se sauver elle-même. Le monstre savait que la crainte de nous compromettre et d'ajouter mon désespoir au sien serait plus forte et, effectivement, elle ne m'en dit rien.

» Mais elle n'était pas femme à garder ses sentiments pour elle, monsieur Holmes. Cette complicité profonde qui unit ceux qui s'aiment existait déjà entre nous, et je devinai, sans savoir quoi au juste, que quelque chose n'allait pas. À force de larmes et de soupirs, je finis par lui arracher l'aveu de son humiliation, après avoir promis que, quoi qu'elle m'apprît, je ne ferais rien. Mais j'aurais mieux fait de me taire ! Ce qu'elle me raconta était si monstrueux que j'eus peine à le croire, et encore plus à le supporter. La vilénie de cet homme avait quelque chose de si total et de si naturel, apparemment, que c'en était hallucinant, et je voulus en avoir le cœur net.

» J'allai le voir chez lui, et lui parlai...

Il s'arrêta, toussota, et hocha la tête.

— De toute ma vie, au cours de tous mes voyages, je n'avais rencontré un être pareil. Lorsque je lui jetai son forfait au visage, il éclata de rire ! Oui, mon indignation le fit rire, et il me déclara que je

connaissais bien mal le monde du théâtre ! Son impudence était telle que j'en restai désarmé, et je me trouvai bientôt en train de l'implorer – oui, messieurs, de le supplier – de me rendre celle qui était toute ma vie. Il se mit à rire de plus belle et me donna une tape affectueuse dans le dos en disant qu'il me trouvait sympathique, mais que je devrais me garder de fréquenter des actrices. Sur quoi il me raccompagna à la porte !

« Toute la nuit, j'errai dans les rues de Londres, m'aventurant en des lieux qui m'étaient restés jusque-là inconnus, et qu'à présent je n'oserais nommer. Je voulais aller jusqu'au bout de l'horreur pour y noyer ma peine, mais quelque chose craqua en moi au cours de cette descente aux enfers, et la folie s'empara de mon esprit. C'était comme si tous mes malheurs, toute ma malchance s'étaient soudain concentrés et cristallisés sous une seule forme, un seul visage – celui de Jonathan Mc Carthy. Je vis tout à coup en lui le responsable de tous mes maux, toute mon infortune : l'infirmité de ma femme, la mort de mes parents, la peste elle-même, et pour finir, le drame dont il était réellement l'artisan, la dépravation de la femme que j'aimais. Celle qui était mon bien le plus précieux, le seul trésor qui me restât, l'imaginer dans les bras de ce satan, c'était plus qu'un être humain ne pouvait endurer, et l'aube naissante me trouva titubant d'une rue à l'autre avec un effroyable projet en tête. Il relevait, comme les raisonnements des véritables aliénés, d'une logique parfaite et monstrueuse : puisque Jonathan Mc Carthy était le diable, je n'avais qu'à lancer contre lui le fléau de Dieu ! À cette idée, je ricanai comme un dément. Oubliées toute éthique, toute responsabilité ! Oubliés mes travaux ! Plus rien ne comptait, pas même les conséquences de mon affreuse lubie. Il n'y avait plus que mes nerfs tendus vers un seul but : la vengeance, des représailles effroyables, sans pitié ni mesure.

» La façon dont je m'y pris importe peu ; ce qui compte, c'est que j'emmenai Jonathan Mc Carthy à contracter la peste pulmonaire. J' imagine comment vous devez me voir, à présent. Je sais ce que vous devez penser de moi, messieurs, et à vrai dire, dans les heures qui suivirent le forfait, je ressentis moi-même ce que vous ressentez en ce moment : aucun être humain ne mérite une mort pareille. Une fois revenu à moi, je mesurai toute la folie de mon geste, et je demeurai atterré. J'avais déchaîné des forces démoniaques qui, à moins d'être rapidement contenues, allaient provoquer un désastre comme le

monde n'en avait pas connu depuis longtemps. C'était toute l'Angleterre, sinon toute l'Europe occidentale, que j'avais mises en péril. Il m'avait fallu douze heures pour retrouver la raison. Je me ruai alors chez Mc Carthy pour l'avertir du danger et tenter de faire quelque chose pour lui mais il n'était pas chez lui. Je partis à sa recherche et fouillai tout Londres, m'arrêtant dans les théâtres et les restaurants que je savais fréquentés par les gens de plume, mais en vain. Personne ne l'avait vu. En désespoir de cause, je laissai un message à son domicile. Il me fit répondre qu'il me verrait le soir même. Je n'avais d'autre choix que d'attendre, avec la certitude que, d'heure en heure, l'espoir de le sauver et d'enrayer le danger diminuait. À ce stade, j'avais mis ma solution de teinture d'iode sous forme d'antidote buvable, mais celui-ci n'était efficace qu'à condition d'être administré dans les douze heures. Je le trouvai chez lui dans la soirée, comme il l'avait promis, et l'informai en quelques phrases de ce que j'avais fait.

Eccles fut pris d'une nouvelle quinte de toux, et cracha de grandes quantités de sang. Nous le regardâmes, muets d'horreur, l'esprit paralysé, pressant nos mouchoirs sur notre visage pour nous protéger des odeurs méphitiques du phénol et de la chair en décomposition. Lorsque les soubresauts furent finis, il retomba en arrière dans son fauteuil, épuisé, le souffle de plus en plus court et difficile. N'eût été le raclement que faisait sa respiration, nous aurions pu le croire mort.

Lorsqu'il se remit à parler, ce ne fut plus qu'un marmonnement confus qui sortit de sa bouche, comme si ses muscles n'obéissaient plus.

— Il a éclaté de rire... *à nouveau* ! Oh, il connaissait bien la nature de mes travaux, mais il me croyait incapable d'avoir fait une chose pareille. Il me traita de « Jack Point », et quand je voulus lui faire ingurgiter mon antidote, il s'esclaffa : « Si je suis contaminé, il faut que vous alliez aussi donner votre remède à Mlle Rutland, car elle risque le pire ! » Il se remit alors à rire à gorge déployée, d'un rire inextinguible, et je compris... Je compris pourquoi il m'avait été impossible de le trouver ces douze dernières heures. Quand la vérité se fit jour en moi, quand je réalisai que, par nos manœuvres ajoutées, nous avions signé notre perte à tous les trois ainsi, probablement, que celle de millions de gens, je me ruai sur le coupe-papier qui se trouvait sur son bureau et le poignardai.

Eccles poussa un soupir qui fit un bruit de timbales, et je sus qu'il était en train de vivre ses dernières minutes.

— À partir de là, les événements s'enchaînèrent avec la précision inexorable d'un mécanisme autodestructeur. Jessie était perdue. Le temps que j'arrive jusqu'à elle, l'antidote ne serait plus d'aucune utilité. La seule question qui restait était de savoir ce que je pouvais faire pour lui éviter de souffrir. J'allai l'attendre dans sa loge et la tuai au moment où elle entra et se jetait dans mes bras. Je fis cela aussi doucement que je pus...

Un torrent de larmes s'ajouta aux humeurs charbonneuses qui ruisselaient sur son visage.

... Puis je fis le tour du théâtre et me présentai à l'entrée comme si je venais en visite. Aussi bouleversé que si sa mort avait effectivement été une découverte, je procédai à l'autopsie de celle que je venais d'assassiner alors que le scalpel ensanglanté était caché là, sous vos yeux, dans ma sacoche.

Brutalement, il se couvrit le visage de ses mains noires, boursoflées, et recroquevillées comme des serres.

Terrassé à la fois par la violence de la maladie et par son émotion, il paraissait incapable de continuer. Holmes s'en aperçut, et, d'une voix douce, proposa :

— Si vous éprouvez de la peine à parler, docteur, voulez-vous me permettre de raconter ce que je crois être la suite ? Vous n'aurez qu'à dire « oui » ou « non », ou simplement agiter la tête, si vous préférez... Cela vous convient-il ?

— Oui.

— Très bien.

Holmes se mit alors à parler d'une voix lente et distincte, afin d'être sûr qu'Eccles saisisait bien ses paroles avant de répondre :

— Lorsque vous êtes rentré dans le théâtre pour pratiquer l'autopsie, vous nous avez trouvés, le docteur Watson et moi, à l'intérieur de la loge et, par conséquent, exposés à la contagion. De notre présence, vous ne pouviez que conclure que nous étions déjà impliqués dans l'affaire.

— Oui.

— M. Gilbert et M. d'Oyly Carte étant restés hors de la loge pendant que nous l'examinions, ils ne couraient pas de danger, mais Watson et moi – ainsi que vous-même – étions désormais menacés.

Vous nous avez entendus dire que nous allions chez Simpson ; vous nous y avez suivis, et nous avez attendus dehors avec votre antidote.

— Oui.

— En nous surveillant par la fenêtre, vous avez vu qu'un troisième homme s'était joint à nous...

Holmes fit un signe en direction de Shaw, mais Eccles, qui avait fermé les yeux, ne s'en aperçut pas.

— ... Et pour ne rien laisser au hasard, vous lui avez fait boire votre solution comme à nous. Cela n'a pas été difficile puisque, par chance, nous sommes sortis un par un.

— Oui. Je ne voulais pas avoir à tuer.

— À tuer *encore*, vous voulez dire, corrigea sévèrement le détective.

— Oui.

— Aussi, vous nous avez envoyé une lettre pour nous avertir d'éviter le Strand.

— Je ne voyais pas d'autre moyen de vous arrêter, râla Eccles en faisant un effort violent pour ouvrir les yeux et affronter son confesseur. Il n'y avait que la menace. Mais je n'aurais rien fait...

— Tant que nous n'étions pas contaminés. Pour ceux qui l'étaient déjà, comme Brownlow, vous n'avez pas eu le choix.

— Il n'y avait rien d'autre à faire. C'est sa fonction qui lui a été fatale, car je savais qu'il était inévitablement appelé à découvrir mon secret. Ayant moi-même été médecin de l'administration, je savais que seul le coroner aurait accès directement au cadavre d'une personne assassinée, et je comptais sur lui pour protéger ses aides et les brancardiers. Je n'aurais jamais pu m'en occuper moi-même : ils étaient trop nombreux. Mais il m'a déchargé de ce souci. Quant au laboratoire, nous l'avons désinfecté ensemble.

— Et vous êtes partis ensemble ?

Il acquiesça en dodelinant de la tête comme un homme drogué.

— Je savais que lorsqu'il reconnaîtrait les symptômes de la peste, il éloignerait les autres et les enverrait se laver. Il ne restait donc plus que lui. De mon côté, mon temps était de plus en plus compté. J'avais commencé à me transformer en... ceci...

Il tourna faiblement ses doigts crochus vers lui-même.

— ... Je me suis faufilé derrière le laboratoire, et je l'ai interpellé à travers la porte en lui disant que je connaissais son dilemme et que je

pouvais l'aider.

— L'aider à retrouver son créateur...

Eccles ne dit rien et resta immobile, pareil à quelque monstrueuse statue d'argile, puis, brusquement, il crispa les mains sur son abdomen et tenta dans un sursaut désespéré de se soulever de son fauteuil tout en sanglotant, en criant, et en étouffant à la fois :

— Oh, Seigneur, ayez pitié d'eux !

Il ouvrit à nouveau la bouche et allait ajouter quelque chose quand il glissa lentement à terre et s'affaissa définitivement. Tandis que le silence s'installait dans la pièce, les premières lueurs du jour filtrèrent à travers les rideaux, comme si l'aube venait saluer la fin d'un cauchemar.

— C'est pour *eux* qu'il priait ! murmura Shaw, le mouchoir pressé contre la bouche. L'espèce humaine a parfois de ces gestes qui me font douter de mes convictions les plus solides.

Sa voix était mal posée, et il s'appuya contre le chambranle de la porte.

— *In nomine Patris, et Filii, et Spiritu Sancti*, récita Sherlock Holmes en traçant un signe de croix dans l'air fétide. Quelqu'un a-t-il une allumette ?

Et ce fut ainsi qu'aux premières heures du matin, le 3 mars 1895, un incendie se déclara au 33, Wyndham Place, dans Marylebone, dont les flammes se confondirent avec les feux dorés de l'aurore.

Lorsque les pompiers arrivèrent sur place, la maison avait presque entièrement brûlé, et de son seul occupant on ne retrouva qu'un cadavre calciné, informe, et méconnaissable.

Avant de s'éloigner dans la lumière du jour naissant, Sherlock Holmes l'avait arrosé de kérosène.

1. La vie d'Eccles et celle de Watson semblent avoir eu à beaucoup d'égards des tracés pratiquement parallèles, mais nulle part la coïncidence n'est plus stupéfiante qu'entre les noms de jeune fille de Mme Eccles et Mme Watson. Se pourrait-il qu'Edith Morstan et Mary Morstan aient été cousines ?

Épilogue

Achmet Singh émergea du fond de sa cellule exigüe et regarda Sherlock Holmes à travers ses épaisses lentilles.

— On me dit que je suis libre.

— C'est vrai.

— Est-ce grâce à vous ?

— C'est simplement la vérité qui a triomphé, Achmet Singh. Il y a encore des gens, dans ce monde de folie, pour qui elle représente quelque chose.

— Et l'assassin de Mlle Rutland... ?

— Dieu l'a puni plus durement que ne l'aurait fait aucun jury.

— Je vois.

Le Parsi hésita, et soudain, emporté par un immense sanglot, il se jeta à genoux devant le détective, saisissant sa main et la baisant.

— Vous... vous, Sherlock Holmes, vous qui m'avez libéré de mes chaînes, je vous remercie du fond de mon cœur !

À vrai dire, il avait de quoi être reconnaissant, bien qu'il ignorât à quel point. Il fut si difficile d'obtenir sa disculpation et sa mise en liberté que ces simples procédures représentèrent l'un des plus grands exploits de la longue et exceptionnelle carrière du détective. Holmes fut amené, contre tous ses principes, à ridiculiser publiquement l'inspecteur Lestrade – avec le plein accord de ce dernier. Après lui avoir fait jurer le secret, il l'accompagna dans son bureau et resta enfermé avec lui plus d'une heure. Il lui exposa toute la portée de l'affaire, ainsi que la nécessité de n'en rien révéler au public, afin d'éviter une panique qui aurait des conséquences encore plus graves que celles de la peste elle-même.

Il réussit à présenter les choses sans mentionner à aucun instant l'initiative et le rôle du sergent Hopkins dans leur expédition nocturne,

et l'inspecteur, trop fasciné par l'histoire elle-même, ne songea pas une seconde à demander au détective comment il avait eu vent de la volatilisation de M. Brownlow et des cadavres alors que la nouvelle n'en avait pas encore été divulguée.

Au reste, nous vécûmes une semaine d'affreuse appréhension, craignant constamment d'apprendre que Benjamin Eccles n'était pas allé jusqu'au bout de sa besogne et que quelque cas de peste – vivant ou à l'état de cadavre – avait échappé à ses soins. L'état de santé des Savoyards fit l'objet d'une surveillance étroite, et Gilbert, ainsi que d'Oyly Carte, furent soumis à des examens médicaux intensifs qui, heureusement, ne révélèrent aucune trace de la sinistre maladie. Quant à Bernard Shaw, il poursuivit sa carrière de critique et – comme il l'avait promis – de dramaturge jusqu'au moment où, comme tout le monde le sait, ses pièces lui valurent la fortune et la célébrité. Le détective et lui restèrent jusqu'au bout les meilleurs et les plus originaux des amis. Le succès venant, Shaw fut de plus en plus sollicité, et ils se virent moins fréquemment, mais entretenirent une correspondance assidue et vivante. Une partie m'en est restée, tel cet échange de télégrammes :

À SHERLOCK HOLMES

VEUILLEZ TROUVER CI-JOINTS DEUX BILLETS PREMIÈRE NOUVELLE PIÈCE, PYGMALION. VENEZ AVEC AMI, SI EN AVEZ UN

G.B.S.

À BERNARD SHAW

IMPOSSIBLE ASSISTER PREMIÈRE PYGMALION. VIENDRAI LENDEMAIN, SI DEUXIÈME REPRESENTATION.

HOLMES¹.

Holmes et moi rentrâmes ce jour-là à Baker Street avec l'impression de revenir d'un voyage sur la lune. Notre aventure avait été si extraordinaire et nous avait retenus si longtemps qu'il nous semblait que des siècles venaient de s'écouler.

Pendant un ou deux jours, nous errâmes chez nous comme des

automates, incapables de digérer les terribles événements que nous venions de vivre. Puis, peu à peu, nous reprîmes nos habitudes et retrouvâmes notre routine. Une nouvelle tempête nous fit rester enfermés, et Holmes se retrouva plongé dans ses expériences chimiques. Finalement, ses notes sur les chartes de l'Angleterre médiévale réapparurent sur son bureau. Ce fut un mois plus tard, un matin, au petit-déjeuner, qu'il leva la tête vers moi en laissant tomber son journal.

— Cette fois, il est indispensable que nous allions à Cambridge, Watson. Sinon, mes recherches n'aboutiront jamais à rien de solide². Si nous partions demain ?

Là-dessus, il se dirigea vers sa chambre, me laissant devant mon café avec le journal pour seule compagnie. J'y découvris la raison de ce départ précipité : de l'avis de tous, Oscar Wilde allait être inculqué d'un jour à l'autre d'outrage aux mœurs, aux termes des nouvelles dispositions de la loi de 1885³. Ce sujet ravivait des souvenirs à peine vieux d'un mois. Je rejoignis Holmes dans sa chambre, le journal à la main, et lui posai une question qui m'était soudain venue à l'esprit :

— Dites-moi, Holmes, quelque chose m'intrigue à propos du docteur Eccles...

— Cela ne m'étonne pas ! Il avait de quoi étonner à plus d'un égard... Une personnalité bien complexe. Je le dis toujours, Watson : les médecins ont tout pour faire des criminels de premier ordre. Ils possèdent l'astuce, et disposent de la science. Qu'ils décident d'en faire mauvais usage, ils représentent un potentiel criminel hors du commun... Voudriez-vous me passer cette cravate brune ? Merci.

— Mais, dans ce cas, pourquoi a-t-il accepté de mourir ? demandai-je. S'il avait utilisé lui-même son antidote aussi scrupuleusement qu'il l'a administré aux autres, il eût certainement survécu.

Avant de répondre, mon compagnon prit une braise dans le feu et alluma sa pipe.

— Nous ne connaissons probablement jamais la vérité. Peut-être avait-il déjà usé du remède auparavant et en avait-il épuisé les vertus curatives. Peut-être aussi n'avait-il pas le désir de vivre... Il y a des gens qui sont non seulement assassins, mais aussi juges, jurés, et bourreaux ; à ce titre, ils s'infligent souvent des châtements bien plus sévères que ceux qu'auraient conçus leurs semblables...

Il finit d'attacher son lacet et se redressa.

— ... Pensez-vous qu'il soit encore trop tôt pour un biscuit avec un verre de sherry ?

1. C'est par erreur que, pendant des années, l'on a attribué ce duel télégraphique à Bernard Shaw et Winston Churchill.

2. Le lecteur trouvera des détails sur l'épisode de Cambridge dans l'affaire relatée par Watson sous le titre *L'Aventure des trois étudiants*. Selon la chronologie établie par Baring-Gould, cette affaire commence le 5 avril 1895, tout de suite après l'annonce du procès de Wilde dans les journaux. Cette concomitance des dates, à mon avis, confirme suffisamment l'authenticité de *L'Horreur du West End*. D'ailleurs, le fait que le travail du détective à Cambridge soit considéré en général comme relativement médiocre s'expliquerait fort bien par l'état de choc et de tension dont il sortait à peine.

3. Wilde comparut le 1^{er} avril 1895. La procédure se termina par un verdict nul, le jury ne parvenant pas à se départager. Un nouveau procès eut lieu le 20 mai suivant, à l'issue duquel, le 25, Wilde fut reconnu coupable et condamné à deux ans de travaux forcés.

Remerciements

Une fois de plus, j'ai le devoir fort agréable de rendre hommage aux nombreuses personnes qui, par leur soutien, leur inspiration, leurs encouragements, et leurs conseils critiques, ont contribué au manuscrit de *L'Horreur du West End*.

Avant tout, ma reconnaissance s'adresse à Sir Arthur Conan Doyle, sans le génie de qui ce livre n'eût simplement pas été concevable. Ce n'est que grâce à ses immortels personnages que cette histoire a pu être imaginée, et le simple fait que le public soit encore intéressé par les aventures de Sherlock Holmes et du docteur Watson alors que leur créateur n'est plus là pour les raconter donne bien la mesure de leur popularité.

Je tiens ensuite à signifier toute ma gratitude à W. S. Baring-Gould, pour l'aide et l'inspiration qu'a fournies son ouvrage. Partisan fervent de ses propositions et de ses théories holmesiennes, je ne me lasserai jamais d'en apprécier le charme et l'audace.

M. Michael Harrison est probablement la plus grande autorité, à ce jour, en ce qui concerne Sherlock Holmes et son univers. J'ai eu le privilège de le rencontrer, et, outre que j'ai puisé sans scrupule dans ses travaux, il a eu la gentillesse de me prêter son concours personnel et ses idées, en supervisant mon travail et en corrigeant certains égarements ou excès auxquels j'ai facilement tendance. C'est grâce à ses innombrables conseils et suggestions – que j'ai généralement adoptés avec enthousiasme –, que cette histoire possède quelque vraisemblance historique et littéraire. S'il est resté, ici ou là, quelques inexactitudes, c'est à moi, et à mon obstination, qu'il faut s'en prendre. À ce propos, je dois également ma reconnaissance à M. Michael Holroyd, qui m'a, lui aussi, évité de me fourvoyer sur certains points essentiels.

À part ces quatre personnes, la liste comprend toute une foule d'amis et de critiques – tantôt des passionnés de Sherlock Holmes, tantôt de simples lecteurs éclairés. J'adresse donc mes remerciements en citant pêle-mêle Craig Fisher, Michael et Constance Pressman, Bob Bookman, Leni Kreitman, Brooke Hopper, Ulu Grosbard, Michael Scheff, Ion Brauer, et Mlle Julie Leff, pour tout ce qu'elle a enduré ; enfin, mon père, qui, bien entendu, endure la même chose depuis plus longtemps encore.

Outre ceux qui m'ont aidé pour ce livre, je tiens à remercier Herb Ross, mon collaborateur dans la version cinématographique de *La Solution à 7 %*, qui a réussi à stimuler mon intérêt pour le monde holmesien beaucoup plus longtemps que je ne l'aurais cru possible ; Tom Pallock, Andy Rigrod, et Jake Bloom, mes avocats, dont la contribution à la réalisation de cet ouvrage est loin d'être négligeable ; et pour finir, mon éditeur, Juris Jurjevics, qui est si bon public.

archi



poche

Vous avez aimé ce livre ?

Il y a forcément un autre Archipoche
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur

www.archipoche.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/Archipoche

Achévé de numériser en février 2015
par [Nord Compo](#).